

**L'INTÉGRATION DES IMMIGRANTS TUNISIENS : ENTRE HABITUS CULTUREL
NATIONAL ET TRAJECTOIRE SOCIALE**

par

Adel Saadaoui

**Thèse présentée pour répondre à l'une des exigences de la Maîtrise
ès arts (MA) en sociologie**

**Faculté des études supérieures
Université Laurentienne
Sudbury (Ontario) Canada**

© Saadaoui Adel, 2015

THESIS DEFENCE COMMITTEE/COMITÉ DE SOUTENANCE DE THÈSE

Laurentian Université/Université Laurentienne

Faculty of Graduate Studies/Faculté des études supérieures

Title of Thesis Titre de la thèse	L'INTÉGRATION DES IMMIGRANTS TUNISIENS : ENTRE HABITUS CULTUREL NATIONAL ET TRAJECTOIRE SOCIALE	
Name of Candidate Nom du candidat	Saadaoui, Adel	
Degree Diplôme	Maîtrise ès Arts	
Department/Program Département/Programme	Sociologie	Date of Defence Date de la soutenance 15 mai, 2015

APPROVED/APPROUVÉ

Thesis Examiners/Examineurs de thèse:

M. Rachid Bagaoui
(Supervisor/Directeur de thèse)

M. Moustapha Soumahoro
(Committee member/Membre du comité)

M. Tim Dubé
(Committee member/Membre du comité)

M. Youssef Sadik
(External Examiner/Examineur externe)

Approved for the Faculty of Graduate Studies
Approuvé pour la Faculté des études supérieures
Dr. David Lesbarrères
M. David Lesbarrères
Acting Dean, Faculty of Graduate Studies
Doyen intérimaire, Faculté des études supérieures

CLAUSE D'ACCESSIBILITÉ ET PERMISSION D'UTILISER DES DOCUMENTS

Je, **Adel Saadaoui**, accorde à l'Université Laurentienne et à ses agents l'autorisation non exclusive d'archiver ma thèse ou mon rapport de projet et d'en permettre l'accès, en tout ou en partie et dans toute forme de média, maintenant ou pour la durée de mon droit de propriété du droit d'auteur. Je conserve tous les autres droits de propriété du droit d'auteur de la thèse ou du rapport de projet. Je me réserve également le droit d'utiliser dans de futurs travaux (comme des articles ou des livres) l'ensemble ou des parties de ma thèse ou de mon rapport de projet. J'accepte en outre que la permission de reproduire cette thèse de quelque manière que ce soit, en tout ou en partie à des fins savantes, soit accordée par le ou les membres du corps professoral qui ont supervisé mes travaux de thèse ou, en leur absence, par le directeur ou la directrice de l'unité dans lequel mes travaux de thèse ont été effectués. Il est entendu que toute reproduction ou publication ou utilisation de cette thèse ou de parties de celles-ci à des fins lucratives ne doit pas être autorisée sans ma permission écrite. Il est également entendu que cette copie est présentée sous cette forme par l'autorité du titulaire du droit d'auteur uniquement pour fins d'études et de recherches particulières et ne doit pas être copiée ou reproduite sauf en conformité avec la législation sur le droit d'auteur sans l'autorisation écrite du titulaire du droit d'auteur.

SOMMAIRE

Cette recherche porte sur l'intégration des immigrants tunisiens à la société canadienne. Plus précisément, nous voulons comprendre les différentes façons d'intégration prises par ces immigrants nord-africains.

Comprendre scientifiquement l'intégration est une tâche difficile. Outre les difficultés scientifiques que tout chercheur traitant cette question rencontre dans sa démarche, il y a des difficultés liées à l'usage politique de cette question. En effet, l'intégration est un sujet que tout le monde croit connaître. Nous n'avons qu'à penser au discours politique sur l'intégration des immigrants ; celui des médias sur la diversité culturelle ; celui du sens commun sur la menace des étrangers et de leur incapacité d'intégration.

Derrière tous ces discours, il y a un point qui revient souvent dans les débats. Les groupes provenant des pays en voie de développement posent problème à la cohésion sociale. Ils sont perçus comme porteurs d'une culture et d'une religion incompatibles avec la culture du pays d'accueil. Ces dernières décennies, l'attention s'est focalisée sur les groupes de confession musulmane. Ces groupes sont accusés de menacer l'identité des sociétés d'accueil avec leur religion et leurs pratiques d'un autre âge.

C'est, donc, contre cette idée que nous avons fait notre thèse. Nous voulons comprendre s'il est vrai que les perceptions et les pratiques culturelles des musulmans sont incompatibles avec celles du Canada. Nous posons donc la question comment se fait-il que les membres d'un

même groupe d'immigrants provenant du même pays (donc partageant la même culture, la même religion) n'aient pas le même rapport à la culture nationale, ou si l'on veut, ne vont pas s'intégrer de la même façon? Comment comprendre ce rapport différent à la culture chez les immigrants? Notre hypothèse soutient l'idée que plusieurs pratiques culturelle évolueront avec le temps, mais ces changements peuvent aller dans le sens d'un éloignement ou d'un rapprochement par rapport à la culture d'origine.

L'étude a été conçue de façon à comparer un groupe d'immigrants tunisiens vivant à Montréal. Cette recherche qui se veut qualitative. Le récit de vie nous paraissait l'outil le plus adéquat car il nous permet de comprendre leurs perceptions sur leurs pratiques en Tunisie et après leur installation au Canada. Notre étude se base sur 16 entrevues réalisées auprès de femmes et d'hommes Tunisiens.

Dans l'ensemble, les résultats des analyses confirment notre hypothèse en appuyant l'idée de l'individuation de chaque immigrant et immigrante. Les membres d'un même groupe d'immigrants provenant d'un même pays ne s'intègrent pas de la même façon, car ils possèdent des visions différentes et des pratiques liées à leur habitus culturel et à leurs trajectoires sociales. On a constaté cependant que la religion (l'islam) demeure un cadre de référence important pour les immigrants Tunisiens.

ABSTRACT

This research focuses on the differences formes of integration that can take it from a group of North African immigrant set up in Canada. In our case, the subject is only the ratio of immigrants to the national culture of the host country. The issue of cultural integration of immigrants is the integration to work; school; in the community; etc. We ask ourselves how is it that the members of a group of immigrants from the same country (thus sharing the same culture, the same religion) do not have the same relationship to national culture, or the language of the theory of integration, will not be integrated in the same way. If so, how to understand this different relationship with culture among immigrants?

The study was designed to compare a Tunisian immigrant group of both sexes before and after their immigration to Canada. This research aims to qualitative, proposes to support one of the two visions, in classical terms, according to the Chicago School and Emile Durkheim, describing immigrants as a mirror of his native country, a homogeneous block where he is not able to adapt one day to his new environment; or modern term, as an external mechanism that prevents the individual to integrate into the community where he lives, like the laws of the labor market, discrimination, racial profiling, etc. Our hypothesis supports the idea that several practices change over time, but the change would be in the direction away or an approximation to the original culture. To understand this change, it is necessary to use the experience to the trajectory of the individual. However, test results confirm our hypothesis, they support the individuation of each immigrant and immigrant. Members of the same group of immigrants from

the same country, does not fit in the same way as they carry a different view of their cultural habitus and also have own social paths to each one. It was also found that the religion of our target group (Islam) heavily influences their daily life; it is the main source of their decisions.

ملخص

على مدى عقود، ترى نساء و رجال وأطفال قد غادروا بلادهم إلى وجهة غير مؤكدة. المهاجرين الذين يأتون من جميع أنحاء العالم يساعدون على بناء شكل كندا الفسيفسائي الثقافي ويعززون مبدأ التعددية الثقافية في البلاد. هؤلاء القادمين الجدد لن يتمتعون بلذة الحياة إذا لم تتوفر المساواة بينهم وبين مواطني كندا، و هذا لن يحدث إلا إذا تكيفوا مع أنماط حياتهم الجديدة. هذا التكيف هو عملية طويلة و ديناميكية تسمى "التكامل"، تأتي في شكلين: مصطلح كلاسيكي، وفقا لمدرسة شيكاغو و دوركهام، والتي تصف المهاجر كمرآة لوطنه، كتلة متجانسة، حيث انه ليس قادرا على التكيف ليوم واحد مع بيئته الجديدة؛ مصطلح حديث، وآلية خارجية للفرد الذي يمنع من الاندماج في المجتمع الذي يعيش فيه، مثل قوانين سوق العمل والتمييز و التمييز العنصري، للإجابة على هذا الشكل من التكامل، اخترنا طريقة البحث و المفاهيم ذات الصلة. في نفس الوقت، أدركنا أن دورة الحياة والسيرة وأساليب البحث النوعي هي من أفضل الوسائل لتحقيق أبحاثنا. إن مفهوم المسار الاجتماعي والثقافي من المفاهيم الأقل استخداما في البحوث العلمية لشرح آثاره الواضحة في عملية التكامل. وسوف نظهر كيف هذين المفهومين يمكن أن يكونا اثنين من الأدوات الرئيسية التي تؤثر على اندماج المهاجرين، على الرغم من أن لهم نفس الثقافة، نفس المصدر، نفس دين، وما إلى ذلك. اتضح انه لم يكن هناك نفس العلاقة بالأمور بنفس الطريقة، فإن كل شيء يتوقف على مسارات الحياة وعاداتنا الثقافية المختلفة.

يتم هذا الاختيار على أساس انعكاسات "دانيال برتو". أفكاره تساعدنا على الإجابة على العديد من الأسئلة التي تؤثر على شرح لقصة الحياة، و إنشاء اختيار العينة، وتطوير المسح و تحليله من أغنى النماذج و دقيقة قدر الإمكان كان خبراتهم. باستخدام هذه الطريقة، يمكننا أن مجموعة الأفكار الأكثر تقدما من عينة لدينا، وسوف تعطينا قاعدة بيانات أكبر والتي للإجابة على أسئلتنا. وقد وجد أن خلقة الثقافي و الاجتماعي مسار مفاهيم ذات الصلة و بعض المستخدمة في البحوث العلمية في شرح آثار واضحة في عملية التكامل. ولذا فإننا سوف تظهر كيف أن هذه المفاهيم يمكن أن يكون اثنين من الأدوات الرئيسية للتأثير على اندماج المهاجرين. ليس الأمر هو أن نفس العلاقة مع الأشياء بنفس الطريقة، كل شيء يعتمد على موقعنا على مسار الاجتماعي و العادات الثقافية لدينا.

Mots clefs : Immigration, habitus culturel, trajectoire sociale, récit de vie, processus d'intégration, socialisation, individuation, homogénéisation, historique et expérience de vie.

REMERCIEMENTS

Toute ma reconnaissance et mes remerciements vont au Docteur Rachid Bagaoui pour avoir accepté la direction de ce projet, pour ses conseils théoriques et méthodologiques constants et pour son regard critique ainsi que pour son inestimable accompagnement scientifique et son appui pédagogique et personnel tout au long de la recherche.

Je remercie profondément aussi le Département de sociologie de l'Université Laurentienne pour la bourse qui m'a été offerte et qui m'a permis de mener à bien cette recherche.

Merci également à tous ceux et celles qui, de près ou de loin ont suivi et encouragé la naissance de ce mémoire, tout particulièrement à ma conjointe, Leïla Saadaoui, pour ses relectures et sa collaboration à la révision linguistique des chapitres ; ainsi qu'aux ami(e)s qui, de loin, m'ont donné leur chaleureuse présence et disponibilité.

Je voudrais également exprimer ma profonde gratitude à l'égard de tous les immigrants tunisiens qui ont nourri ce projet. Merci pour l'énorme confiance qu'ils m'ont témoignée en acceptant, dès le premier moment, de participer à cette étude.

Enfin, je m'incline devant le précieux et inestimable soutien moral, spirituel et matériel de ma femme, de ma mère et de mon père. Leur collaboration, leur patience et leur amour m'ont permis de ne jamais cesser de croire en moi. Je leur en suis fortement reconnaissant. Espérant que ce mémoire puisse vous apporter une certaine compensation ou satisfaction. Je vous le dédie.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	iii
ABSTRACT	v
ملخص	vii
REMERCIEMENTS	viii
LISTE DES TABLEAUX	xii
INTRODUCTION	1
 CHAPITRE I : PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE	3
Objet de recherche.....	3
1.1 Clarification conceptuelle.....	6
1.2 La notion d'intégration : de la sociologie classique à sa réactualisation.....	9
1.2.1 La réactualisation de la notion de l'intégration.....	13
1.3 Les facteurs d'intégration.....	18
1.4 Limites de la notion d'intégration.....	23
1.5 Question de recherche et hypothèse.....	26
 CHAPITRE II : MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE	28
2.1 Le récit de vie.....	28
2.2 Le guide d'entrevue.....	31
2.3 Échantillon.....	33
2.4 Mode de recrutement et de l'entrevue.....	36
2.4.1 Le déroulement	37
2.5 Analyse des données.....	38
 CHAPITRE III : LES IMMIGRANTS TUNISIENS ET TUNISIENNES AVANT ET APRÈS LEUR INSTALLATION AU CANADA	40

Section I : Avant l'installation au Canada	41
3.1 Profil sociodémographique et situation économique	41
3.2 Choix du pays d'accueil	44
3.3 Égalité des sexes	48
3.4 La consommation d'alcool	50
3.5 La consommation du porc	52
3.6 La religion	53
Section II : Après l'installation au Canada	55
3.7 Profil sociodémographique et situation économique	55
3.8 Le rêve du pays d'accueil	59
3.9 Égalité des sexes	64
3.10 Participation culturelle et associative	65
3.11 Vision de la culture	67
3.12 La consommation d'alcool	69
3.13 La consommation du porc	72
3.14 Estimation de soi et autoévaluation d'intégration	74
CHAPITRE IV : DISCUSSION ET CONCLUSION GÉNÉRALE	79
4.1 La question de l'intégration	79
4.2 Rappel des hypothèses	82
4.3 Synthèse des résultats	83
BIBLIOGRAPHIE	88
DOCUMENTS ANNEXES	93
ANNEXE 1	93
ANNEXE 2	96

LISTE DES GRAPHIQUES ET DES TABLEAUX

Graphique n°1 : Auto-évaluation d'intégration des immigrantes tunisiennes.....	75
Graphique n°2 : Auto-évaluation d'intégration des immigrants tunisiens.....	76
TABLEAUX POUR LES IMMIGRANTS TUNISIENS ET TUNISIENNES AVANT LEUR INSTALLATION AU CANADA.....	99
Tableau n°3 : Le rêve du pays d'accueil.....	99
Tableau n°4 : Le choix du pays de destination.....	101
Tableau n°5 : Le rapport homme/femme vue par les femmes.....	103
Tableau n°6 : Le rapport homme et femme vue par les hommes.....	104
Tableau n°7 : La vision culturelle.....	105
Tableau n°8 : La consommation d'alcool.....	106
Tableau n°9 : La consommation du porc.....	108
Tableau n°10 : La religion.....	109
TABLEAUX POUR LES IMMIGRANTS TUNISIENS ET TUNISIENNES APRÈS LEUR INSTALLATION AU CANADA.....	111
Tableau n°3 : Le rêve du pays d'accueil.....	111
Tableau n°4 : Le choix du pays de destination.....	113
Tableau n°5 : Le rapport homme/femme vue par les femmes.....	114
Tableau n°6 : Le rapport homme/femme vue par les hommes.....	116
Tableau n°7 : La vision culturelle.....	118
Tableau n°8 : La consommation d'alcool.....	120
Tableau n°9 : La consommation du porc.....	122
Tableau n°10 : La religion.....	124
Tableau n°11 : Estimation de soi et autoévaluation d'intégration.....	126
Tableau n°12 : Participation culturelle et associative.....	130
Tableau n°1: Repères biographiques des immigrants et immigrantes rencontrées.....	134
Tableau n°2: Repères des familles des immigrants et immigrantes rencontrées.....	136

INTRODUCTION

Au cours des dernières années, il suffit d'évoquer la question des accommodements, de la charte de laïcité québécoise, de la question du minaret en Suisse, du foulard et de la laïcité en France pour résumer tout le débat entourant les musulmans. Bien que les Nord-africains musulmans ne soient pas les seuls visés par ces enjeux, ce groupe constitue néanmoins un cas exemplaire qui peut nous renseigner sur le rapport des immigrants à leur pays d'accueil.

Les musulmans, comme toutes autres personnes provenant des pays en voie de développement, sont toujours perçus à travers de la grille de la notion de l'intégration. Sans rejeter cette notion, nous croyons qu'elle pose quelques difficultés. Outre le fait qu'elle est polysémique, elle ne peut pas rendre compte des différentes manières de s'intégrer dans un pays. En d'autres termes, à cause de son caractère homogénéisant, la notion d'intégration ne peut pas comprendre, pourquoi un groupe d'immigrants qui appartient à une même culture s'intègre différemment à leur nouveau pays d'accueil. Pour comprendre cela, nous avons fait appel à la trajectoire sociale de chaque immigrant et immigrante. Cette notion nous permettra de comprendre, au-delà de la distance et l'incompatibilité culturelle, la différenciation dans l'intégration des immigrants.

Pour atteindre notre objectif, nous avons mené une enquête auprès de 16 immigrants tunisiens résidants à Montréal. Nous avons utilisé la méthode qualitative en nous basant sur un guide d'entrevue qui se divise en quatre sections. Chaque section pose des questions sur une

situation bien précise de l'interviewé à travers sa trajectoire de vie : l'arrivée au Canada, la vie actuelle au Canada, la vie au pays avant l'immigration et la décision de partir et enfin les contacts gardés avec le pays d'origine. Dans toutes ces sections, on a voulu comparer les réponses de nos intervenants avant et après leur immigration et voir s'il y avait un changement.

Nous défendons l'idée que, bien que les similitudes entre immigrants soient nombreuses, nous croyons qu'il y aurait aussi de grandes différences dans l'intégration des immigrants tunisiens. Cette différence serait liée à la trajectoire sociale de leur habitus national (avant/après). Concrètement, nous pensons que certaines pratiques et visions des participants seront proches de l'habitus national du pays d'origine. Nous soutenons l'idée que la culture d'origine n'est pas si incompatible que ça avec la culture d'accueil. De plus, nous croyons que leurs pratiques et perceptions ne sont pas figées et se transforment dans le temps.

Pour faciliter la lecture, cet ouvrage est structuré en quatre chapitres :

Le premier chapitre met l'accent sur la problématique où nous faisons un bref survol théorique et conceptuel. On y montre la pertinence des deux concepts d'habitus culturel et de trajectoire sociale et leurs influences sur l'intégration. Dans le deuxième chapitre, nous expliquons la méthodologie de recherche, soit la méthode de recherche, l'instrument de collecte des données et l'échantillon. Dans le troisième chapitre, nous passons à la description des données, la catégorisation des réponses et la comparaison pour terminer avec notre quatrième chapitre qui fait la synthèse, la discussion ainsi que la conclusion.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE

*« La connaissance s'acquiert
par l'expérience, tout le reste
n'est que de l'information ».*

Albert Einstein

Objet de recherche

Notre sujet porte sur la question de l'intégration des immigrants au Canada. Il s'agit de l'intégration culturelle à travers plusieurs thématiques telles que le travail, l'enseignement, la politique, le sport, l'engagement communautaire et associatif. Ce qui nous intéresse le plus c'est le rapport culturel des immigrants à la culture nationale du pays d'accueil. Cet ensemble de pratiques culturelles constitue ce que l'on peut appeler un habitus national. C'est le principe qui regroupe toutes les dispositions acquises dans le pays d'origine et qui guide les immigrants dans leur intégration.

Aujourd'hui, quand on parle de l'intégration des immigrants, on vise généralement tous les groupes que le discours médiatique, politique et parfois savant, juge très éloignés culturellement et religieusement de la culture du pays d'accueil. Dans ce discours, on ne

considère pas un immigrant de l'Afrique du Nord et un immigrant français de la même façon.¹ Le Magrébin est souvent perçu comme porteur d'un habitus national d'origine (culture, religion, mentalité, pratiques culturelles) comme incompatible avec l'habitus national du pays d'accueil. La compréhension de ce discours ne peut se faire que si l'on remplace la présence des immigrants du Maghreb dans son contexte historique. Schématiquement, depuis les années 1970, l'immigration provenant des pays autres que l'Europe occupe une place très importante (Afrique, Amérique latine, Asie) dans la population canadienne. Cela est la conséquence de l'abolition des critères discriminatoires qui ont guidé les politiques d'immigration canadienne depuis sa création. Les historiens reconnaissent deux périodes coloniales distinctes dans l'histoire du Canada : la Nouvelle-France, de 1604 à 1763 et l'Amérique du Nord britannique qui, sous une forme ou une autre, s'est étendue de 1670 à 1873².

La croissance du Canada, et les politiques de recrutement ont permis l'arrivée de nombreux immigrants sans oublier ceux qui se sont réfugiés au Canada pour fuir la guerre et la discrimination. En effet, après la Guerre civile américaine, des esclaves noirs ont cherché refuge aussi au Canada. Dans la même période et après la Confédération de 1867, la voie ferrée du Canadien Pacifique a attiré encore un nombre énorme des immigrants irlandais ainsi que des Chinois pour le construire. À l'Ouest, on trouve un autre groupe d'immigrants chinois qui rejoignent la vague de chercheurs de fortune et d'or, venue du monde entier et qui s'installe en Colombie-Britannique et au Yukon. Le vingtième siècle commence par une vague migratoire

¹Abdelmalek Sayad. (2006), *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité : L'illusion du provisoire. Les enfants illégitimes*. Éditions Raisons d'Agir.

²Thomas D. Dillehay (2008). *The Settlement of the Americas: A New Prehistory*, Basic Books.

importante en quête des terres agricoles, ainsi que des immigrants d'Europe centrale et de l'est recrutés par des agents d'immigration pour s'établirent dans les Prairies centrales canadiennes et aider à faire avancer l'économie canadienne. Plusieurs de ces groupes ont subi des discriminations parce qu'ils étaient porteurs d'une culture et d'une religion différente de la population britannique.

Après la Deuxième Guerre mondiale, le Canada a choisi d'assouplir les conditions d'admission ainsi que la politique d'immigration pour des raisons purement démographiques. Deux décennies plus tard, une nouvelle réglementation sur l'immigration a changé le visage des immigrants au Canada. C'est la loi de 1976 qui viendra diversifier la population canadienne avec la venue d'une importante vague migratoire originaire d'Afrique, d'Amérique latine et principalement d'Asie³. Malgré cette avancée dans les politiques d'immigration, les groupes provenant de ces pays continuent de subir de la discrimination. Ils sont principalement critiqués sur leur incapacité d'intégration à cause de la distance culturelle qui les sépare de la culture du pays d'accueil. Il suffit d'évoquer, dans le cas des musulmans, la question des accommodements, de la charte de laïcité (valeurs) québécoise, de la question du minaret (en Suisse), du foulard et de la laïcité (France). Bien que les Maghrébins musulmans ne soient pas les seuls visés par ces questions, ce groupe constitue néanmoins un cas exemplaire. En étudiant ce groupe, nous aimerions comprendre leur rapport la culture nationale et surtout voir s'il est vrai que la thèse de la distance culturelle résiste à la réalité.

³Catherine de Gibert-Lantoine. (1992). *Permanence et diversification l'immigration Canada*, in: *population*, 47e année, n°1, p. 47-83.

1.1 Clarification conceptuelle

Les concepts -assimilation, insertion et intégration- sont systématiquement associés à l'immigration. Ces concepts reposent sur des philosophies et des politiques très différentes. Selon le sociologue Abdelmalek Sayad, il s'agit de trois notions lourdes de sens et de symboles qui renforcent les anciens rapports de force entre les anciennes colonies et les pays européens.

Le terme d'intégration représente une voie mitoyenne entre l'insertion et l'assimilation, c'est-à-dire une voie qui inclurait l'immigrant sans le transformer totalement. En fait, la notion d'intégration diffère des deux autres notions par sa signification qui renvoie à l'idée d'unifier la nation en faisant de l'unité une question de participation à la vie sociale. L'intégration paraît comme un phénomène qui vise à donner pour tout le monde les moyens égaux pour participer à la vie collective.⁴ Dans ce sens, l'intégration n'est pas en contradiction avec l'habitus d'origine à la condition que chacun respecte les règles communes.

Pour Abdelmalek Sayad, cependant, l'intégration relève avant tout de la croyance, même si les discours qui la concernent se parent le plus souvent de vertus scientifiques. Pour lui, l'intégration est un processus inconscient, quasi invisible de socialisation, qui ne peut être uniquement le produit d'un volontarisme politique ou de la société.⁵ Dominique Schnapper, quant à lui, voit dans la question de l'intégration des immigrants une manière pour les pays dits

⁴*Ibid.*

⁵Abdelmalek Sayad. (1994). *Association dauphinoise pour l'accueil des travailleurs étrangers ADATE. Colloque, Saint-Martin-d'Hères, France 1994, no 1182, p. 8-14.*

démocratiques de vérifier et d'évaluer leur capacité à accepter les autres avec leurs différences à travers le processus d'intégration : « *L'intégration des migrants et de leurs descendants donne la mesure des tensions propres à la société démocratique. Elle nous interroge sur la capacité de cette société d'intégrer réellement tous ses membres, qu'ils soient ou non descendants de migrants.* »⁶

La notion d'insertion est aussi fréquemment employée au sujet de l'immigration. Cette notion insiste aussi sur l'idée de la conservation de l'identité d'origine, des spécificités culturelles et histoires vécues. Tant que l'immigrant respecte les lois et les valeurs de la société d'accueil, ces caractéristiques ne sont pas considérées comme des obstacles à l'insertion. Juliette Grange montre que l'insertion est une sorte d'inclusion dans le milieu où la personne réside, là où elle passe le plus clair son temps- dans une entreprise, une organisation ou autre. Le plus important, c'est qu'à la fin du processus, de sa résidence ou sa carrière professionnelle, la personne se trouve sans modification majeure :

Ce qui est inséré reste le même. Dans l'expression insertion professionnelle ou dans celle d'insertion sociale, on signifie l'inclusion dans une entreprise ou une organisation. Celle-ci est réversible. Ce retour à l'état antérieur est supposé les trouver identiques à eux-mêmes, l'insertion ne les modifie pas plus dans leur définition que la désinsertion.⁷

⁶Dominique Schnapper. (2008). *Intégration nationale et intégration des migrants: un jeune européen*. Fondation Robert Chuman, *Question d'Europe* N.°90.

⁷Abdelmalek Sayed (2005). *L'intégration contre l'égalité (Première partie)*. Les enseignements d'Abdelmalek Sayad, par Saïd Bouamama.

Contrairement à l'intégration ou de l'insertion, l'assimilation signifie la fusion totale dans la société, « *une sorte de digestion sociale.* »⁸ L'identité d'origine doit être supprimée, les connaissances culturelles doivent être changées, les pratiques rituelles doivent être écartées. La politique d'assimilation s'attend à ce que l'immigrant soit tout simplement transformé radicalement et pour toujours ; bref, rendu invisible. L'assimilation est donc un processus qui mène à la disparition totale des différences entre le groupe originaire et le groupe des immigrants. Il s'agit en fait d'une fusion des deux cultures dans une seule unité.

Milton Yinger a bien donné une définition de l'assimilation en traduisant toute la philosophie qui se cache derrière cette notion. Selon lui, l'assimilation vise à neutraliser le choc culturel entre deux groupes de cultures différentes. L'assimilation devra être une fusion du nouveau groupe dans le deuxième qui est plus ancien. Dans le même esprit, Schnapper note :

L'assimilé change totalement de nature, son identité première disparaît. On trouve des formes connexes d'expression de cette transformation radicale. Rapporté aux étrangers : naturalisé ou assimilé au naturel du pays, l'étranger est devenu autre, ayant acquis une nouvelle identité.⁹

C'est suffisamment clair que l'assimilation, l'intégration (et l'insertion) sont des grilles de lectures différentes. Aujourd'hui, il est vrai, cependant, que la notion d'assimilation a beaucoup perdu de terrain. Elle est critiquée comme relevant de l'impérialisme. C'est la notion d'intégration qui se semble dominer aujourd'hui les écrits sur l'immigration.

⁸Dominique Schnapper, (1991). *La France de l'intégration : sociologie de la nation*, Paris, Gallimard.

⁹*Ibid.*

1.2 La notion d'intégration : de la sociologie classique et sa réactualisation

La clarification du concept de l'intégration est nécessaire pour notre travail. Cela nous permet de mettre en lumière, non seulement l'évolution de ce concept, mais aussi les cadres de raisonnement théorique dans lesquels s'insère cette notion.

Dès les premiers travaux fondateurs d'Émile Durkheim jusqu'aux travaux contemporains, le chemin a été long et complexe. Il n'entre pas dans notre intention de décrire toute cette évolution. On se contentera de rappeler simplement l'importance de la notion d'intégration aujourd'hui. Lorsqu'on parle de la question d'intégration dans la perspective durkheimienne, on fait référence à la préservation de la cohésion sociale de la société d'accueil. La cohésion sociale se base notamment sur trois types de relations selon Émile Durkheim : « [...] elle résulte de l'intériorisation de normes et valeurs communes par les individus, par une conscience collective et par le contrôle social. »¹⁰

La question de l'intégration est, pour Durkheim, une question de « vouloir vivre ensemble ». D'une part, il faut accepter l'autre avec ces différences, et d'autre part, garantir l'égalité pour faciliter l'attachement des individus à la société (via le travail, la culture, etc.). Selon lui :

C'est l'intégration des individus aux sous-systèmes des groupes professionnels, familiaux, qui permettent l'intégration de la société elle-même, c'est-à-dire la production de son unité, la pérennisation de son existence, la redéfinition ou la

¹⁰*Ibid.*

réaffirmation de son identité. Le processus ethnologique qui permet à une personne ou à un groupe de personnes de se rapprocher et de devenir membres d'un autre groupe plus vaste par l'adoption de ses valeurs et des normes de son système social.¹¹

L'intégration se démarque de la conception du contrat social chère à Rousseau ou même Hobbes. Sur le plan théorique, le contrat social fait de l'adhésion un acte volontaire où l'individu peut construire le fondement de la société et de l'autorité politique. Pour Émile Durkheim, l'intégration est relevée de la conscience commune : « [...] une nécessité que l'individu s'efface en grande partie dans le groupe ou la société, ce qui suppose notamment l'existence d'une conscience commune. »¹² Ce qui veut dire que « [...] le caractère intégré du tout ou du collectif est celui qui permet l'intégration individuelle et non pas le contraire. »¹³

Pour Durkheim, l'intégration suppose aussi une « régulation sociale », une autorité morale que les individus doivent accepter pour qu'ils sachent leurs limites et contenir leurs désirs.

On partage l'idée d'Émile Durkheim quand il parle de la possibilité de l'échec de l'intégration si les buts et les valeurs ne sont plus partagés. Quand l'immigrant se sent seul, ignoré, non représenté, cela aboutit nécessairement à la désintégration sociale et, par conséquent, l'immigrant entre en crise. Les institutions sociales (travail, famille, etc.), selon Durkheim, jouent justement le rôle intégrateur. Émile Durkheim a eu une influence énorme sur les travaux qui s'intéressent à l'intégration comme l'École de Chicago. Plusieurs générations sortiront de cette école, comme William I. Thomas ou Robert E. Park. Leurs études traitent la relation

¹¹ *Ibid.*

¹² Émile Durkheim, *Le Suicide*, Paris, PUF, 1985 (1ère édition 1897).

¹³ *Ibid.*

interethnique. Les grandes villes, des États-Unis d'Amérique, comme la ville de Chicago, subissaient à l'époque des transformations urbaines majeures n'attirant pas là énormément d'immigrants. La question de l'intégration devenait alors un sujet brûlant : le déracinement des immigrants, les conflits interethniques, la ghettoïsation, le choc culturel.

Selon les travaux de cette École, l'immigrant arrive aux États-Unis avec dans ses bagages une culture et une religion radicalement différentes de la culture américaine. L'immigrant va connaître une désorganisation sociale parce qu'il doit perdre sa culture d'origine pour acquérir une nouvelle. D'où le rôle important des institutions communautaires telles que les fêtes, les travaux de bénévoles, les associations qui représentent l'un des moyens les plus efficaces pour assurer son assimilation. Celle-ci est donc prise automatiquement comme un modèle d'insertion des immigrants de l'époque. Selon Thomas Znaniecki : « *L'assimilation sera donc, accomplie lorsque les immigrants porteront le même intérêt aux choses que les Américains d'origine.* »¹⁴ Aussi, dans la « *race relations cycle* » élaboré par Robert E. Park et Ernest W. Burgess, on trouve que : « *L'assimilation est l'ultime étape d'un cycle d'interactions entre la société d'immigration et les groupes ethniques ou raciaux.* »¹⁵

Ces travaux ont eu une influence considérable sur les recherches des années soixante. Milton, par exemple, propose un modèle de l'assimilation par étapes, en distinguant surtout entre assimilation culturelle et assimilation structurelle. Il définit l'assimilation culturelle comme un

¹⁴Thomas ET Znaniecki, 1918. « *The Polish peasant in Europe and America* ». *Monograph of an immigrant group. Volume 1 Primary-group organization*. Chicago, Ill.: University of Chicago Press.

¹⁵R. E. Park, Ernest W. Burgess, *Introduction to the Science of Sociology*, Chicago, University of Chicago Press, 1921.

processus qui, par une série d'adaptations progressives, permet à l'immigrant de s'intégrer peu à peu dans le milieu naturel, social et culturel du pays qui l'accueille. Il la définit comme une étape où les immigrants commencent à participer aux associations de la société de résidence, à s'y faire des amis, à habiter dans des quartiers où il n'y a pas une majorité d'étrangers et à avoir accès à tous les emplois de la société de résidence. Même si ce modèle des deux assimilations est moins linéaire, l'auteur affirme que l'assimilation peut prendre des formes différentes. Son apport théorique a surtout consisté à considérer les critères de classe et d'appartenance ethnique conjointement : l'« *ethnclass* ». ¹⁶

L'École de Chicago a aussi pesé de tout son poids à l'élaboration de la notion de « la distance culturelle » créée par le sociologue William Ogburn. Cette notion montre le décalage existant entre les attitudes des immigrants et leurs cultures d'origine. ¹⁷ L'auteur a pris comme appui à ses arguments la ressemblance des problèmes des noirs avec ceux d'immigrants, d'ethnies autres qu'africaines. En effet, selon la sociologue Marie Poinsoy : « *Il s'agissait à chaque fois de groupes marqués par une différence et promis à l'acculturation, puis à l'assimilation à la société d'accueil.* » ¹⁸

¹⁶ M. M. Gordon, *Assimilation in American Life. The Role of Race, Religion and National Origin*, New York, Oxford University Press, 1964.

¹⁷ *The City*, avec Robert E. Park et Roderick D. McKenzie, University of Chicago Press, 1925.

¹⁸ Marie Poinsoy, 2007. « Appartenances et altérités chez les originaires de Turquie en France Édito ». *L'Hommes & migrations* n°1280. *Diaspora turque et enjeux européens*.

Dans ce sens et selon les chercheurs à l'École de Chicago, un immigrant doit se culturaliser (apprendre la culture du pays d'accueil) puis il doit se transformer en se fondant avec les autres compatriotes.

1.2.1 La réactualisation de la notion d'intégration

La question de l'intégration avait disparu au cours des années 1960-1970. Elle ne représentait plus une réflexion pertinente dans le cadre théorique selon plusieurs perspectives comme le marxisme alors dominant. Pour le marxisme, cette notion n'a en effet pas de sens quand la société est vue sous l'angle des conflits de classes. Cependant, cette disparition est de courte durée. Depuis quelques décennies, en effet, en raison de la mondialisation, les chercheurs s'approprient cette notion pour comprendre les transformations que connaissent les sociétés « occidentales », notamment en ce qui a trait à la question de la diversité culturelle. Sans reprendre tous les travaux des auteurs qui se sont penchés sur cette question, mentionnons seulement deux auteurs qui ont marqué la recherche sur la question : Robert Castel et Dominique Schnapper. Ce dernier propose une mise à jour éclairante de la problématique de l'intégration. Il décrit le terme d'intégration comme suit:

Le terme d'intégration a plusieurs définitions qui varient suivant les pays. [...] c'est le fait d'entrer dans un tout, dans un groupe, dans un pays, ou autre situation similaire. Elle exprime davantage une dynamique d'échange, dans laquelle chacun accepte de partager un tout, où l'adhésion aux règles de fonctionnement et aux valeurs et aux normes de la société d'accueil, ainsi que le respect de ce qui fait l'unité et l'intégrité de la communauté n'interdisent pas le maintien des différences.¹⁹

¹⁹D.Schnapper, (2007). *Qu'est-ce que l'intégration?* Paris : Éditions Gallimard.

Les réflexions de Dominique Schnapper proposent de considérer l'intégration à la société d'accueil comme le processus concret de l'intégration de la société politique dans son ensemble. « *L'intégration de groupes particuliers, tels que les immigrés ou les chômeurs par exemple, n'est qu'une dimension particulière du processus dans son ensemble.* »²⁰ Schnapper évoque l'important rôle de la politique et de la citoyenneté dans le processus de l'intégration des immigrants. En effet « *la politique dite d'intégration n'est pas un choix parmi d'autres possibilités, elle est en fait une nécessité* », car « *l'intégration comme processus est et a toujours été générative de la nation. Alors que l'affirmation des identités individuelles et collectives est désormais au centre des valeurs modernes.* »²¹ Cette participation aboutit, après un certain temps, à l'obtention des mêmes droits et des mêmes devoirs que tout autre citoyen. D'où l'importante formule de Schnapper : « *Dans toute nation démocratique, le politique institue le social.* »²²

Cependant, la chose qui reste loin d'être partagée entre tous les citoyens, c'est bien la nation ou plutôt la communauté nationale. Schnapper parle du besoin des nouveaux arrivants de se situer, de s'orienter dans leur nouvelle communauté en respectant le lien social : « [...] *il doit historiquement forger et par rapport à la citoyenneté régissant le lien social d'une manière générale.* »²³ Reprenant la réflexion de l'École de Chicago et de Durkheim, Schnapper montre que les individus doivent progressivement élaborer une vie culturelle commune telle que la

²⁰ D. Schnapper, (1994). *La Communauté des citoyens. Sur l'idée moderne de la nation*, Paris, Gallimard.

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*

²³ *Ibid.*

langue commune, la participation aux traditions politiques nationales, ou encore l'adoption des mêmes modes de vie- sans toutefois renoncer à leurs spécificités.²⁴

Schnapper décrit aussi l'intégration en termes de socialisation que l'on peut définir de diverses façons. Elle est, de manière très générale, le processus qui transforme un être en un être social. C'est l'acquisition de normes, de valeurs, de rôles, de statuts à travers des manières de penser, de sentir et d'agir. Il s'agit donc d'acquérir la culture d'une collectivité. En confrontant le concept d'intégration à celui de socialisation, on doit constater quelques différences.²⁵ Pour le premier concept, il se manifeste sous des données structurelles, politiques et juridiques, par rapport auxquelles les individus déploient leurs actions. Pour le deuxième, la socialisation apparaît comme l'équivalent moderne ou postmoderne de ce que certains ont appelé, à la suite de Durkheim « l'intégration sociale ». Les analyses faites sur la socialisation comme norme se centrent sur les trajectoires, sur l'intériorisation des conduites et sur les valeurs en laissant loin la dimension politique.²⁶

Si l'immigrant doit s'intégrer à la collectivité, il faut reconnaître que les choses ne sont pas si simples. L'existence des facteurs externes empêche toute intégration possible. Les facteurs externes se traduisent par différents facteurs de discrimination tels que la discrimination ethnique, raciale, linguistique, économique et politique. La discrimination ethnique et raciale représente sans doute les premiers obstacles visibles. Puisqu'elle est basée sur des critères liés à l'origine géographique des personnes (souvent la race ou plutôt la couleur de la peau, l'apparence ou le

²⁴D. Schnapper. (1998). *La relation à l'autre. Au cœur de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard.

²⁵Durkheim, (1911). « *La socialisation méthodique de la jeune génération* ». *Éducation et sociologie*, Paris, PUF.

²⁶C. Dubar. (2000). *La socialisation*, A. Colin, Paris 2000 (3e édition).

patronyme sont les cas), ces discriminations ont beaucoup de conséquences néfastes sur le plan d'intégration. La confrontation répétée et quotidienne à la discrimination raciale entraîne souvent des confrontations violentes entre différentes ethnies. Les individus appartenant à des groupes visibles ou des ethnies, tel que les Africains, les Sud-américains, les Asiatiques ou dans notre cas, les immigrants de l'Afrique du Nord vivent une intégration qui se heurtent la plupart du temps à des obstacles de ce genre.

Si certains travaux insistent sur la démarche individuelle d'adaptation et d'insertion dans son nouveau milieu, c'est-à-dire « *l'intégrabilité* » de la personne dans son pays d'accueil, plusieurs insistent sur « *la capacité intégratrice* » de la société, c'est-à-dire, sa capacité d'intégrer la différence. On parle ici des mécanismes externes qui empêchent l'immigrant de s'intégrer dans la communauté, comme les lois du marché du travail, la discrimination, le racisme. De son côté Abdelmalek Sayed, trouve que l'intégration est au centre de deux systèmes :

Les variables d'origines : caractéristiques sociales d'où l'aptitude socialement déterminée dont le sujet est porteur avant l'immigration, et les variables d'aboutissement : ensemble des variables qui dans la société d'accueil vont déterminer le devenir du sujet et qui enrichissent le débat.²⁷

Abdelmalek Sayad analyse l'intégration à partir de l'extérieur de l'immigrant et non de l'intérieur. Pour lui :

C'est à partir de l'immigration et de toute la trajectoire d'immigrant qu'il faut analyser l'intégration. C'est après qu'il faut constater si le processus a réussi ou

²⁷Abdelmalek Sayed (2005). *L'intégration contre l'égalité (Première partie). Les enseignements d'Abdelmalek Sayad, par Saïd Bouamama.*

pas et ne peut pas être saisi en cours de réalisation, car il implique tout l'être social des personnes et de la société dans son ensemble.²⁸

Bernard Lahire reprend sensiblement la même idée, dans le cadre de sa théorie sur l'individu multi-déterminée par des expériences sociales qui l'influencent tout au long de son parcours de vie :

L'individu n'est pas enfermé de façon rigide dans la carapace d'un habitus, il subit des influences tout au long de son existence, et il convient de ne pas les négliger. C'est ça ce qui fait la différence d'intégration d'un immigrant à un autre et non pas la société d'hôte.²⁹

D'autres auteurs insistent et voient dans l'intégration des immigrants une question de responsabilité collective partagée. Michèle Vatz-Laaroussi et Johanne Charbon parlent d'une mise en balance des responsabilités individuelles des uns avec une responsabilité sociétale et politique des autres.³⁰ Ces responsabilités individuelles et collectives des uns et des autres prennent un sens au sein du modèle d'intégration proposé. Il faut, en effet, selon Alain Claude Ngouem, bien distinguer entre l'intégration selon le modèle multiculturel, le modèle canadien ou le modèle d'intégration assimilatoire qui tend à faire disparaître toute spécificité culturelle : « *L'immigrant a le choix de s'intégrer soit sous le modèle multiculturel, interculturel ou d'assimilation.* »³¹

²⁸ Abdelmalek Sayed (1991). *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, Ed. Universitaires.

²⁹ B. Lahire, (1998). *L'Homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Nathan, « Essais et recherches ».

³⁰ Vatz-Laaroussi, Michèle et Charbonneau, Johanne. (2001). *L'accueil et l'intégration des immigrants : à qui la responsabilité? Le cas des jumelages entre familles québécoises et familles immigrantes. Lien social et politiques*, n°46, p.111-124.

³¹ Alain Claude Ngouem, (2010). *Tentative de construction d'un modèle normatif d'intégration des immigrants dans une communauté francophone en milieu minoritaire. Cahier de la recherche actuelle sur l'immigration francophone au Canada.*

1.3 Les facteurs d'intégration

Les facteurs d'intégration à prendre en compte pour une intégration, vus par une grande majorité de sociologues, nous conduisent à des réflexions sur les conditions indispensables dont l'immigrant a besoin pour s'intégrer plus facilement dans son nouveau milieu. Six facteurs clés de l'intégration sont soulignés par la plupart des chercheurs : parler la langue du pays d'accueil, trouver un emploi ou faire des études ou même un stage, avoir accès à des soins de santé, trouver un logement, construire un réseau social et enfin le sentiment d'appartenance.³² Chacun de ces facteurs sera prochainement discuté.

La maîtrise de la langue est un facteur puissant d'intégration. L'immigrant doit apprendre à parler la langue nationale pour résoudre son premier problème, celui de comprendre et de se faire comprendre³³. Le Cahier publié à l'occasion du Quatrième congrès national de Métropolis sur l'immigration francophone au Canada³⁴ détermine que la connaissance de la langue du pays d'accueil est primordiale pour apprécier l'expérience de l'immigrant dans son nouveau monde. L'apprentissage de la langue est un processus extrêmement long pour l'immigrant qui commence dès son arrivée. Sans offre spécifique de cours de langue, la réalisation de cette acquisition ne sera pas réussie -sauf si l'immigrant partage déjà la même langue maternelle que celui du pays d'accueil. L'objectif de l'intégration linguistique est surtout d'arriver à comprendre et à se faire comprendre. En même temps, cela va donner à l'immigrant une chance de sortir de sa bulle et de

³² Li Xue. Juin (2007). *Portrait d'un processus d'intégration*.

³³ Nicole Gallant, 2010, « Choix identitaires et représentations de l'identité issue de l'immigration chez la deuxième génération », *Canadian Ethnic Studies*, vol. 40, no 2, p. 35-60.

³⁴ *Cahier de la recherche actuelle sur l'immigration francophone au Canada. Le 12e Congrès national de Métropolis à Montréal, du 18 au 21 mars 2010, en collaboration spéciale avec le Centre Métropolis du Québec. Immigration et métropoles, p. 71.*

s'éloigner de son groupe ethnique pour voir et comprendre le monde autour de lui. La connaissance de la langue nationale est donc une partie de l'identité nationale, elle est un premier pas pour la cohésion nationale. En même temps, il ne faut pas oublier qu'apprendre une nouvelle langue va créer chez l'immigrant une double culture, voir une double identité.

Le travail est considéré comme un puissant vecteur de l'intégration sociale que l'on peut définir par l'acceptation et le respect des normes et des valeurs du groupe et par la participation à la vie collective. Il est lié étroitement au niveau de scolarité aux compétences des individus. Concernant l'insertion sur le marché du travail, les vagues d'immigrants qui sont arrivées dans les années 1950 et 1960 diffèrent totalement de ceux arrivés au Canada dans les années 1980 et 1990, et encore plus dans les années 2000 et 2010. Ces derniers ont des niveaux de scolarité relativement plus élevés, ce qui constitue un enrichissement énorme pour la société canadienne.³⁵ Toutefois, dès leur arrivée, la plupart des immigrants ont du mal à trouver un travail lié à leur spécialité d'études ou encore à avoir un salaire satisfaisant. Selon Boudarbat et Chernoff:

[...] si l'une des principales fonctions de la scolarité, obtenue au pays ou à l'étranger, consiste à acquérir des compétences qui serviront plus tard dans l'emploi, le fait de ne pas utiliser ces compétences professionnelles a des conséquences néfastes sur l'immigrant.³⁶

³⁵ J.G. Reitz, 2007« *Immigrant Employment Success in Canada, Part I: Understanding the Decline,*» *Journal of International Migration and Integration*, forthcoming.

³⁶ Boudarbat, Brahim and Chernoff, Victor. 2009. *The Determinants of Education–Job Match Among Canadian University Graduates*. IZA Discussion Paper No. 4513. Bonn, Germany. Institute for the Study of Labor, p 32.

Le travail est aussi lié à la consommation, au prestige social et à l'estime de soi. Une personne qui n'a pas accès au monde du travail se trouve très rapidement écartée de la société comme le note Paugam Serge :

Un immigrant est mieux accepté s'il travaille. Dans le cas contraire, il est souvent perçu comme un profiteuse, ou même un criminel caché. Il ne faut pas nier aussi que la situation socioprofessionnelle constitue un indicateur essentiel du lien d'intégration organique.³⁷

En plus de la dimension économique donc, le travail représente une importante composante sociale. Le travail permet à l'immigrant de développer de nouveaux liens et de contacts avec d'autres personnes ; alors que le manque de travail a des influences néfastes non seulement sur la situation financière de l'individu, mais aussi sur sa situation sociale en général.

Pour ce qui est du logement, de nombreuses études soulignent que les nouveaux arrivants rencontrent des difficultés remarquables pour accéder à un logement contrairement aux compatriotes canadiens.³⁸ Le logement des immigrants est aussi un indicateur visible de leur situation économique et de la ségrégation spatiale, car habiter dans un quartier est souvent liée aux ressources du ménage.³⁹ Toutefois, connaître la composition ethnique du quartier où l'immigrant habite donne une bonne idée sur les contacts quotidiens des immigrants, de son mode de vie et éclairer sur l'existence de réseaux intracommunautaire. C'est aussi un indice du degré de la marginalisation des immigrants comme la montre la citation ci-dessous :

³⁷ Paugam Serge, 2005, « Processus d'intégration et lien de citoyenneté », in Bakkouche Adda, 2005. *La sous-représentation des Français d'origine étrangère. Crise du système représentatif ou discrimination politique*. Le Harmattan, Paris, p. 57-63.

³⁸ Anne-Marie Séguin, Damaris Rose et Jaël Mongeau. (2003). *L'insertion résidentielle des jeunes issus de l'immigration à Montréal*. Institut national de la recherche scientifique. Urbanisation, Culture et Société. Publication IM, n° 21.

³⁹ Ibid.

La concentration que l'on trouve dans les grandes villes d'Amérique du Nord, généralement elles se situent dans les centres-villes défavorisés. L'isolement des minorités visibles, caractérisées par des groupes culturellement et économiquement marginalisés n'est qu'une conséquence de la pauvreté et du mal intégration des immigrants dans les foules de leurs compatriotes.⁴⁰

L'accès aux services en santé est aussi un facteur important qui peut entraver l'insertion des immigrants. Les nouveaux arrivants sont davantage préoccupés par la satisfaction de leurs besoins essentiels (trouver un logement, un emploi) que « les citoyens de souches », ou les immigrants de très longue qui ont « réussi » sur le plan professionnel, car ces derniers groupes s'attendent plus à des besoins supérieurs (avoir des services de santé de qualité). Cependant, l'immigrant se trouve avec une connaissance limitée du système de santé du pays d'accueil et de la procédure à suivre pour trouver un médecin de famille par exemple. L'accès au système de santé représente un autre problème qui se pose, sachant que c'est un pas très important dans le processus de l'intégration. L'accès au système de santé est en relation directe avec la connaissance de la langue. Le manque de connaissance de la langue officielle de la province rend la tâche plus difficile pour un immigrant de trouver un médecin ou d'exprimer avec précision ses problèmes de santé. La difficulté à s'exprimer ou à se faire comprendre par les agents de santé au quotidien, influence négativement l'état de santé des immigrants : angoisse, inconfort, dépression.⁴¹

⁴⁰ Li Xue. Juin (2007). *Portrait d'un processus d'intégration*.

⁴¹ Du Gay P. (1997) *de production de la culture/ cultures de production*, London: Sage en association avec Open University.

Le réseau social est un autre facteur à souligner. La participation aux fêtes, aux diverses activités de groupes ou encore aux associations et aux manifestations organisées à l'intérieur ou à l'extérieur du groupe ethnique, sont de bonnes occasions, et pour les immigrants et pour leurs compatriotes, pour essayer d'établir des réseaux sociaux. Cet indicateur influence positivement la participation des membres de la communauté à s'intégrer à la vie sociale et économique de leur pays d'accueil.⁴² Mais comme le souligne Elif Aksaz, malgré les efforts des immigrants pour essayer d'entrer en contact avec les autres compatriotes, leurs tentatives ne sont pas toujours bien reçues.

Certes, la chance que la société offre aux nouveaux arrivants pour résoudre ces problèmes et faciliter leurs intégrations est énorme. Cependant, cela ne peut réussir que si la société met en place des dispositifs d'accueil. Ces dispositifs définiront les conditions juridiques, économiques et sociales de leur participation à la société d'accueil. Les dispositifs d'accueil assurent le premier contact des immigrants avec une réalité inconnue et développent en eux un sentiment d'appartenance à leur nouveau milieu⁴³. Car, comme le notent la plupart des sociologues, le premier contact avec l'immigrant reste un facteur déterminant pour la cohabitation mutuelle entre les deux cultures.

⁴²Bolzman Claudio, *Exil, dynamique socioculturelle et participation sociale le cas de la migration chilienne en Suisse*. Thèse de doctorat, université de Genève.

⁴³Lucie Gélinau et all. (2007). *Les quartiers : lieux d'ancrage et d'intégration ? Le point de vue de personnes immigrantes de Québec. Rapport de groupes de discussion sur les facteurs associés au développement du sentiment d'appartenance des immigrantes à leur quartier dans trois arrondissements de Québec*.

1.4 Limites de la notion d'intégration

Souvent, dans la tradition sociologique coexistent deux approches de l'intégration. La première s'intéresse à la société dans son ensemble et cherche donc à comprendre l'intégration de la société en tant que telle. La seconde privilégie le point de vue des individus ou des groupes et interroge leur intégration à la société. Certains reconnaissent dans cette distinction un débat assez classique en sociologie entre structuralisme et individualisme. Mais pour plusieurs sociologues cette distinction a aujourd'hui perdu de sa pertinence.

Concrètement, pour comprendre l'insertion des immigrants, il faut combiner les facteurs internes et externes, c'est-à-dire de la part de l'immigrant et de la part de la société d'accueil. En effet, les études montrent bien que pour s'insérer dans son nouvel environnement, l'immigrant doit bien connaître la culture et le milieu de vie de son pays d'accueil ; car bien connaître sa société d'accueil est un des facteurs essentiels pour bien réussir son intégration. Les compétences d'apprentissage des normes et des valeurs du pays d'accueil peuvent se révéler comme un facteur puissant s'intégrer plus facilement. En outre, il y a une multitude de facteurs internes qui contribuent à la bonne intégration des immigrants. On retrouve notamment les facteurs internes comme l'âge, le sexe, la profession, le statut social et économique, la langue parlée, l'expérience vécue. Ces facteurs internes se combinent souvent aux facteurs externes qui se présentent sous des formes différentes de l'environnement de l'immigrant de la société d'accueil : le racisme, la discrimination, le rôle des institutions canadiennes, des politiques de l'immigration, la vision des

citoyens du pays d'accueil, etc. Autant de facteurs, donc, qui peuvent influencer le processus et la forme d'intégration des immigrants.

Nous avons également souligné une autre limite de la notion de l'intégration : son aspect homogénéisant. L'homogénéité des immigrants et de leur culture est difficile à soutenir. Certes, comme le montre Durkheim, il n'existe pas de nation sans représentations commune, sans conscience collective. La société n'est pas un ensemble d'individus. Ils partagent une langue, une culture, une religion. Cependant, cela ne doit pas nous conduire à faire des individus de simples représentants de leur groupe d'appartenance. D'autres sociologues, comme Bourdieu, par exemple, a déjà montré que la culture, la langue, la conscience, etc. varient selon les classes et les groupes sociaux. Lahire, par exemple, reconnaît volontiers l'existence d'un habitus culturel national, mais le place de façon exclusive aux deux extrémités de la hiérarchie sociale : la classe la plus élevée, les riches qui cherchent à sociabiliser leurs enfants dans l'objectif de conserver leur appartenance sociale en organisant le suivi de leur vie scolaire, en surveillant leurs fréquentations par exemple. D'autre part, la classe la moins élevée, touchée par la misère sociale et culturelle, reproduit les mêmes schémas de père en fils, d'une génération à l'autre.⁴⁴ L'habitus national n'est qu'une manière d'être, une allure générale, une tenue, une disposition d'esprit. Si la notion d'habitus est de la socialisation incorporée, sédimentée, alors il faut constater que les sources de socialisation sont nombreuses et que l'individu est multidéterminé, produisant ainsi des trajectoires sociales différentes⁴⁵.

⁴⁴Bourdieu, Pierre. (2004). *Esquisse d'une théorie de la pratique*. Paris : *Raisons d'agir*. p. 282.

⁴⁵*Ibid*, p. 78.

De plus, une culture ne peut jamais être homogène ou totalement homogène, car elle est en évolution permanente. La plupart des immigrants connaissent au cours de leur vie des changements dans leur manière d'être, de penser et d'agir qu'ils vivent différemment et qu'ils intériorisent en fonction de différentes expériences. C'est pour cela qu'Abdelmalek Sayed propose d'introduire la notion de la trajectoire pour comprendre l'immigration.

[Cette notion] permet de rompre avec la représentation trop facilement admise d'une immigration homogène, indifférenciée, soumise pareillement aux mêmes actions et aux mêmes mécanismes [...], rompre avec l'image « éternisée » de l'immigration [...], l'image stéréotypée de la noria, où l'immigration serait un mouvement qui amènerait en France et ramènerait de France, dans un perpétuel renouvellement, des hommes toujours nouveaux [...] et toujours identiques l'immigré étant fixé une fois pour toutes dans l'image du rural (ou du paysan) émigrant seul (i.e. sans sa famille), pour une durée nécessairement limitée.⁴⁶

La trajectoire sociale, présente un « processus identitaire individuel » tout entier, par lequel les croyances et les pratiques de chaque membre d'une société participe sans faire exprès à créer de nouvelles catégories, de changer les anciennes et aussi de modifier en permanence des « cadres de socialisation ». Ce qui veut dire que les « formes identitaires » ne sont pas des formes stables, elles sont transformables devant les dynamiques sociales qui les construisent.⁴⁷ La notion de trajectoire permet donc de mettre en évidence l'aspect tout à la fois spatial et social de l'immigration, sans oublier le repère dans lequel le mouvement s'effectue.

D'après le sociologue Rocher, la culture est : un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formaliser qui étant appris et partagé par une pluralité de personnes, sert d'une manière à la fois objective et symbolique à constituer ces personnes en une collectivité.

⁴⁶ Abdelmalek Sayad, « Les trois âges », *op. cit.*, p. 58.

⁴⁷ Claude Dubar, (2000). *La socialisation*, Paris, A. Colin, p. 231.

Nous entendons par trajectoire une approche spécifique de l'immigration et de ses modes d'attache, à la croisée des champs spatiaux, sociaux et politiques qui encadrent le mouvement. La trajectoire est également un tracé de vie, une volonté individuelle, familiale ou collective de chercher la vie, une vie que l'on souhaite meilleure pour des raisons économiques ou autre.⁴⁸

1.5 Question de recherche et hypothèse

C'est dans cette perspective que nous inscrivons notre sujet sur l'immigration tunisienne au Canada, spécifiquement la province du Québec. Nous voulons comprendre l'intégration de ce groupe. Mais pour ce faire, nous devons étudier certaines de leur habitus culture avant et après leur installation dans leur pays d'accueil. Cette façon nous permet de rompre avec l'idée d'homogénéité et elle nous permet aussi de saisir les transformations qui se sont produites après l'immigration. Cela nous permettra de questionner la théorie de l'intégration dans sa version radicale, c'est-à-dire l'idée de l'incompatibilité culturelle.

La question que nous préoccupe, donc, est savoir si les Tunisiens et Tunisiennes qui partagent le même habitus national (la même culture, la même religion, la même langue, le même pays, etc.) s'intègrent tous de la même façon? Sinon, comment comprendre ce rapport différent à la culture chez les immigrants?

L'hypothèse soutenue ici est qu'il y aurait une différence dans l'intégration des immigrants tunisiens et cette différence sera liée à la trajectoire sociale de leur habitus national

⁴⁸Violaine Jolivet. (2007). *Sur le champ. La notion de trajectoire en géographie, une clé pour analyser les mobilités ? Regard croisé sur des trajectoires caribéennes.*

(avant/après). En effet, même si nous croyons qu'il y aurait une certaine similitude entre les immigrants (donc une certaine homogénéité), les différences seront plus importantes. Certaines pratiques ou visions des répondants seront proches de l'habitus national du pays d'origine. De plus, comme nous croyons que leurs pratiques ne sont pas figées. Nous pensons que plusieurs pratiques changeront avec le temps. Par exemple, la consommation de l'alcool, la prière, la consommation du porc, la vision sur le rapport entre hommes et femmes, peuvent changer dans le temps. Mais le changement peut aller dans le sens d'un éloignement ou d'un rapprochement par rapport à la culture d'origine. Une personne qui ne buvait pas de l'alcool en Tunisie peut développer l'habitude de boire une fois installée au Canada. Si cela se produit, on doit conclure que la culture d'origine n'est pas figée. Et pour comprendre ce changement, il faut faire appel à l'expérience à la trajectoire de l'individu. Même si de manière générale, les gens évoquent souvent la religion pour justifier le rejet de l'alcool, la clé de la compréhension du rapport à la consommation de l'alcool ne réside pas dans les caractéristiques d'une religion ou d'une culture même bel et bien dans la trajectoire des personnes.

Si, au contraire, nous remarquons que la similitude l'emporte ou que peu de pratiques sont proches de la culture d'accueil ou encore qu'aucun changement n'ait eu lieu dans le temps, il faut conclure alors que, avec la thèse de l'homogénéité, que les Tunisiens sont un bloc homogène dans leurs pratiques; que l'immigrant ne fait que reproduire la culture de son pays natal.

CHAPITRE II

MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

*« Le récit de soi n'est pas le retour du réel passé,
c'est la représentation de ce réel passé qui nous
permet de nous réidentifier et de chercher la
place sociale qui nous convient. »⁴⁹*

Boris Cyrulnik

2.1 Le récit de vie

Le choix de la méthodologie des récits de vie s'est révélé pour nous comme un choix original et particulièrement fécond pour le traitement de notre sujet.

La contribution de Daniel Bertaux⁵⁰ nous aide à comprendre l'utilité du récit de vie et son utilisation dans la collecte des informations de récit de vie. Cette méthode a été introduite en France il y a quatre décennies déjà. Avant cela, on utilisait l'expression plus courante d'« histoire de vie ». Mais selon Bertaux, ce n'est qu'une traduction de l'anglais « *life history* » produite par l'École de Chicago. Elle ne permet pas de distinguer ni le passé ni les expériences vécues par la personne. Bertaux nous montre qu'on parle de récit de vie dès qu'un sujet raconte à une autre

⁴⁹Boris Cyrulnik, (2003). *Le murmure des fantômes*, Paris, Odile Jacob.

⁵⁰Daniel Bertaux (1997), *les récits de vie : perspective ethnosociologique*, Paris, Nathan, coll.

personne, chercheur ou non, une partie de son expérience. Dans ce sens, on déduit que les entrevues sont réalisées sous forme de récit de vie. Chaque récit de vie projette une image, non seulement de la personne qui raconte, mais aussi de ceux qui l'entourent. Elle décrit en même temps les lieux et l'atmosphère du vécu, et ça lui donne une impression générale. « *Pour comprendre un récit de vie, il faut le réinsérer dans le temps historique collectif.* »⁵¹ Plus précisément,

[...] le récit de vie résulte d'une forme particulière d'entretien, l'entretien narratif au cours duquel un chercheur [...] ne demande à une personne ci-après dénommée de « sujet », de lui, raconter tout ou une partie de son expérience vécue.⁵²

Pour Bertaux, il faut essayer de comprendre l'historique de l'interviewé à travers tous les moments de sa vie, en cernant sa vision de la vie, ses objectifs et comment il compte les atteindre⁵³. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi des questions qui parlent des immigrants avant et après leur arrivée. Au cours de l'entrevue, on doit être attentif aux informations qui peuvent nous instruire au sujet de la personnalité de l'interviewé, ses relations familiales et le milieu social où il vit et a vécu.

Une idée importante proposée par Bertaux est que la transcription constitue une perte considérable d'informations en ce qui a trait aux expressions faciales et aux intonations du sujet. Il ne reste donc que les mots à partir desquels il faut découvrir les non-dits. Bertaux mentionne

⁵¹ Bertaux, D. (1997), *Les récits de vie : perspective ethnosociologique*, Paris, Nathan, coll.

⁵² Ibid.

⁵³ Ibid.

aussi que le chercheur doit tenir compte de trois types de réalités qui représentent à la fois le vécu de l'interviewé, sa perception par rapport à son vécu et ce qu'il décide de partager avec l'intervieweur.

Bertaux souligne qu'il faut trouver les points communs entre les entrevues et les thèmes abordés. Par exemple la scolarité, la vie professionnelle et familiale. En effet, « *Les chercheurs doivent prêter attention aux entretiens dès le début afin de construire un modèle représentatif de la recherche en question.* »⁵⁴ Le but est de s'assurer que le guide d'entretien reste toujours ouvert. Enfin, le récit de vie met l'accent sur les mondes sociaux, les catégories de situation et les trajectoires sociales.

On partage la critique de Bertaux concernant la valeur d'une étude de cas d'un récit de vie. Il montre que c'est la qualité de l'imagination du sociologue ou du chercheur et la créativité utilisée qui donne sens et logique. En explorant les « tournants de vie » auxquels la personne a été exposée au cours de sa vie, le chercheur découvre des pistes, des supports sur lesquels il peut s'appuyer dans son analyse. Quand l'entrevue commence, l'interviewé va amorcer son discours, et graduellement, il va s'ouvrir et se sentir plus libre d'échanger. Par contre, cette méthode peut s'avérer peu sécurisante. Autrement dit, puisqu'il s'agit d'une entrevue sans préparation antérieure, il risque de perdre les liens de son histoire, de se répéter, ou même de faire des sauts de mémoire parfois vers l'avant ou vers arrière.⁵⁵ À ce moment, l'intervention de l'intervieweur

⁵⁴*Ibid.*

⁵⁵*Ibid.*

est obligatoire pour recentrer l’entrevue sur le sujet abordé. Au cours de l’entrevue, il faut essayer d’aller chercher des repères pour reconstruire l’histoire de vie, tout en laissant la liberté à la personne de nous raconter sa vie. S’il reste des trous à la suite de l’analyse de l’entrevue, Bertaux suggère que le chercheur reprenne contact avec le sujet pour clarifier certains événements.

2.2 Le guide d’entrevue

Le guide de notre entrevue a été construit de façon à ce que nos objectifs d’enquête soient établis à partir de nos hypothèses. Le concept de la trajectoire nous a guidés pour atteindre nos objectifs. Un outil de recherche qui décortique le vécu et la trajectoire sociale de l’individu. En reconstruisant le parcours du sujet dans un cadre d’apprentissage social construit par des marqueurs collectifs, sociaux et individuels. Les thématiques, ainsi que les questions du guide d’entrevue (Annexe 2), nous donnent une idée générale sur les questions qui vont répondre à nos objectifs de recherche qui se basent sur quatre sections : la vie au pays avant l’immigration, l’arrivée au Canada, la vie actuelle au Canada et les liens gardés avec le pays.

Notre guide commence par donner à l’immigrant l’occasion de se présenter lui-même : pays natal, situation familiale. À partir des questions courtes et spécifiques, nous serons en mesure de tracer le portrait de notre échantillon. La majorité des questions de cette section nous permettent de connaître le trajet de l’immigrant dans son nouveau milieu et les raisons derrière cette décision. La première section parle de l’arrivée au Canada. Cette section comporte des éléments permettant d’évaluer davantage la situation de l’immigrant au moment de son arrivée,

son installation, les aides présentes pour sa familiarisation à son nouveau milieu et la découverte des nouveaux liens. Cela nous aide à connaître la façon dont l'immigrant traite les moments les plus difficiles de sa vie. Quant à la deuxième partie, la vie actuelle au Canada, nos questions sont posées autour du rapport hommes femmes, des rapports sociaux plus généralement, de la vie professionnelle. Tout ce qui permet de voir si l'immigrant accorde une importance à ces éléments qui représentent une base dans la société canadienne. Ces questions vont nous aider à avoir une idée précise sur les pensées et les convictions des nouveaux arrivants. Les questions sept et huit, par exemple, portent sur la participation à des événements sociaux, sur la pratique du bénévolat et sur les liens interpersonnels avec ses compatriotes.

La troisième section parle de la vie au pays avant l'immigration et la décision de partir. Elle donne à l'immigrant la chance de parler de son passé au pays natal, de ses activités professionnelles, ses études, sa situation familiale, son niveau économique, social, culturel, de sa famille (parents, frères et sœurs), sa vision du pays d'origine, la place de la religion dans sa vie, les normes sociales (relations hommes femmes, place des femmes, éducation des enfants). Les questions portent aussi sur les pensées et sentiments à l'égard des immigrants pour évaluer leurs différences émotionnelles, leur nostalgie vis-à-vis de leur pays natal.

La dernière section, quant à elle, permet d'explorer les contacts gardés avec le pays natal, les critères d'appartenance tels que l'exemple de la question n°12 : Quels sont les liens que vous gardez avec votre pays d'origine? Quelles sont les personnes avec lesquelles les liens sont restés

forts ; Quelle est la nature de ces liens (aide financière...) installation définitive au Canada, dans un pays tiers, retour au pays à plus ou moins long terme? Ces questions nous donnent un aperçu sur la façon dont ces immigrants gardent des liens avec leur pays natal et leurs proches.

2.3 Échantillon

Comme on s'intéresse aux perceptions des immigrants tunisiens, nous croyons que la méthode qualitative est la plus adéquate. Il s'agit pour nous de comprendre le sens que les immigrants donnent à leurs actions et à leurs idées.

Dans la méthode qualitative, la question de l'échantillonnage vise avant tout à se doter d'un maximum d'informations. La démarche consiste principalement à rechercher des informateurs (du moins pour le type que de recherche que nous menons) jusqu'à la collecte des informations permettent plus de les enrichir, c'est-à-dire jusqu'à la saturation théorique. Pour atteindre cette saturation, une des façons que le chercheur adopte est de diversifier au maximum les sources de données.

En ce qui concerne l'échantillon empirique de notre étude, nous avons procédé à un échantillonnage intentionnel (ou par choix raisonné). Mais, encore une fois, il ne s'agit pas d'échantillon représentatif au sens statistique du terme, qui aurait supposé un nombre important de répondants. Il s'agit de prendre en compte les situations sociales les plus diversifiées possible au sein du groupe étudié étant donné que chaque immigrant est porteur d'un certain nombre de

dispositions. Parler, donc, de représentativité signifie simplement que le chercheur doit se donner les moyens de recruter les personnes sans tenir compte de leur nombre relatif dans la population d'origine. Pour cela, comme nous l'avons mentionné en haut, il faut s'assurer que l'échantillon assure le maximum sans oublier la production de nouveaux faits.

Nos participants sont codifiés par (i) qui veut dire immigrant ou immigrante, puis un chiffre (i0) pour l'identifier et puis une lettre (i0f) ou (i0h) pour préciser son sexe.

Notre groupe cible est un groupe de 16 immigrants d'origine tunisienne vivant à Montréal. Comme nous l'avons mentionné, ce groupe provenant du Maghreb fait partie des groupes qui subissent des critiques concernant la nature de leur culture considérée comme incompatible avec celle du pays d'accueil. Comme tous les Maghrébins, nous avons assisté ces dernières décennies à une vague importante de ce groupe s'installant principalement à Montréal. D'où donc le choix de cette ville comme zone d'étude. Même si nous allons parler tout au long de ce travail du Canada, nous sommes conscients que ce pays n'est pas un bloc homogène. L'immigration prend des formes différentes selon que l'immigrant s'installe parmi les minorités francophones hors-Québec ; parmi les anglophones ou dans les petites régions. Lorsque nous parlons du Canada, c'est uniquement en termes de statut juridique.

Notre groupe cible peut être décrit de plusieurs façons⁵⁶. On y trouve 50 % d'hommes et 50 % de femmes. L'âge moyen se situe entre vingt-six ans et trente-huit ans; donc, une moyenne de trente-deux ans. On note la plupart des immigrants sont soit mariés soit célibataires (43,75 %

⁵⁶ Nous donnons une description détaillée dans le chapitre III.

respectivement). Les divorcés ne représentent que 12,5 %. Également, 25 % de ces immigrants ont des enfants et le reste 75 % sont sans enfants. Les immigrants de notre groupe cible ont passé une moyenne de neuf ans au Canada. Le choix de la durée est un problème délicat. Nous savons qu'une personne qui a passé 10 ans dans un pays étranger diffère dans sa vision et sa pratique d'une personne qui a passé un an. Mais cette évidence peut ne pas se confirmer. En une année, les gens peuvent développer une culture très proche de celle du pays d'accueil alors que ceux qui au Canada depuis un an peuvent se transformer dans un sens ou l'autre. Ce qui veut, donc, que la durée influence l'intégration, mais nous ne savons jamais dans quel sens. Nous croyons, cependant, qu'une année est le minimum pour un immigrant de connaître les bases de la vie sociale d'un groupe.

Notre groupe cible partage aussi la même religion : 100 % sont des musulmans croyants, 12,5 % sont plus au moins pratiquants, 31,25 % sont pratiquants et le reste 43,75 % ne le sont pas. Ils partagent la même culture arabo-musulmane, ils ont aussi une situation économique plus au moins similaire, 31,25 % sont au chômage et 68,75 % travaillent. Leurs niveaux académiques sont variables. La plus grande partie, soit 37,5 % ont un baccalauréat français, équivalent à un DEC (diplôme d'études collégiales canadien), 12,5 % ont un niveau de *master*, 25 % ont un niveau universitaire et le reste 25 % à un niveau secondaire, douze années, sans obtention de diplôme. Bien que tous nos interviewé(e)s soient des Tunisiens et des Tunisiennes, une seule immigrante est née en dehors du pays.

2.4 Mode de recrutement et de l'entrevue

Pour recruter les participants, on a fait appel à deux immigrants tunisiens, établis à Montréal depuis un certain temps, en raison de leurs connaissances et leur implication dans le domaine de l'intégration. Après avoir pris connaissance de notre recherche, ils ont accepté de nous aider dans le recrutement des répondants. Ces deux recruteurs ont utilisé le modèle de bouche oreille pour aider au recrutement. Celui-ci s'est échelonné sur une période de trois semaines, soit du 20 décembre 2012 au 14 janvier 2013. Les participants étaient recrutés dans cinq quartiers de la ville de Montréal. Bien que nous ayons fait appel aux deux recruteurs pour assurer, quelques fois, la traduction en arabe, nous avons nous-mêmes mené toutes les entrevues. Notons que la saturation théorique a été atteinte autour de 14 entrevues tandis que la saturation empirique autour de 16 entrevues. Toutes ces entrevues ont été retranscrites sur papier par nous-mêmes et par deux recruteurs engagés à cette fin.

Une fois que notre premier contact fut établi avec nos deux recruteurs, on leur a communiqué notre numéro de cellulaire, et de là, nous avons pu commencer les appels aux personnes qui sont informées de notre présence et de notre recherche à travers nos premiers contacts. Au début, ils étaient trois personnes qui habitent au même immeuble à Montréal ; ensuite ces trois contacts nous ont référés à une dizaine de numéros de téléphone d'autres Tunisiens et Tunisiennes. Il y avait suffisamment d'immigrants tunisiens pour faire mener convenablement notre recherche. Nous avions 22 personnes au début, mais quatre d'entre eux n'ont pas passé suffisamment de temps au Canada pour être échantillonnés. Et deux autres ne se

sont pas présentés au rendez-vous fixé pour l'entrevue. Quand les recrutés ont été choisis, nous avons pensé mener les entrevues dans des lieux publics, mais nos participants étaient trop perturbés par l'extérieur (amis, bruits, manque d'intimité). Donc, nous avons fixé des rendez-vous aux répondants dans une chambre louée au centre-ville, ce qui a été la meilleure solution. Seulement pour deux cas, nous avons dû aller chez eux pour faire les entrevues. La première à cause de ses enfants qu'elle devait surveiller à la maison au moment de l'entrevue ; la deuxième, il a eu un accident de travail qui l'empêchait de venir. Les entrevues avaient lieu entre 10h et 12h et quelques-unes en après-midi, entre 15h et 17h. Nous n'avions pas eu de problèmes particuliers dans le recrutement de notre groupe cible. La seule difficulté, comme nous l'avons mentionné, a été de trouver des lieux calmes et intimes pour réaliser les entrevues. En dépit de ces petites difficultés, la collecte des données qualitatives s'est très bien déroulée.

2.4.1 Le déroulement

La collecte de données s'est déroulée du 16 au 29 janvier 2013 et la dernière semaine du mois de mars de la même année. Les immigrantes étaient plus réticentes à accepter de participer à l'entrevue, soit par manque de temps ou par manque d'intérêt. Pour ces raisons, nous avons fait plusieurs appels supplémentaires. La plupart des interviewés ont participé à notre recherche en faisant les entrevues dans une chambre meublée que le chercheur a louée dans un coin calme situé sur la rue Saint-Joseph. Dans deux cas, seulement, l'entrevue s'est déroulée dans une maison de nos répondants. La raison en est que l'immigrante (i10f) avait quatre enfants à la maison et le deuxième cas le répondant (i4f) avait un empêchement physique (accident de vélo).

En général, les entrevues ont duré soixante minutes, sauf pour quelques cas où l'entrevue a duré quarante-sept minutes. Même si on considère que l'interviewé a besoin d'être plus à l'aise avec l'intervieweur, on doit garder une certaine distance entre les deux. Il paraît évident que les interviewés s'attendent à ce mode de fonctionnement et s'y prêtent. La confiance au moins est donc présente parce que des codes connus balisent la relation.

Enfin le problème de frustration de l'interviewé s'est également posé lors des entrevues. À cause des longueurs des entrevues, certains répondants ont manifesté de l'irritabilité et ont préféré ne pas répondre aux questions. Mais ce problème a été vite réglé. Nous avons fait des poses pour permettre aux répondants de se reposer. Nous avons également proposé aux gens de reprendre l'entrevue un autre jour.

2.5 Analyse des données

Après la longue tâche de transcription des entrevues, 16 verbatims ont servi de corpus à l'analyse. À partir de celui-ci, nous avons interprété la façon que l'immigrant a pu donner à son intégration. Pour y parvenir, nous avons interprété les ressemblances et les différences entre immigrants à travers les caractéristiques de leur habitus avant et après leur arrivée au Canada. Pour décortiquer plus le sujet, on a divisé le thème en trois parties : la première partie décrit le profil de l'immigrant dans son contexte sociodémographique, son statut économique, sa satisfaction professionnelle. La deuxième partie décrit le contexte psychosocial de l'immigrant tel

que l'image du Canada avant le départ, le rêve, le choix, la vision (pessimiste ou optimiste) et son autoévaluation du niveau d'intégration. Dans le troisième thème, c'est le rapport social de l'immigrant avec la culture du pays natal et celle du Canada, ses croyances et ses relations interpersonnelles, qui sont abordées. La perception des immigrants sur l'égalité des sexes, la participation culturelle et associative, leur vision de la culture, la consommation d'alcool, sont des thématiques qui ont fait aussi l'objet d'analyse.

Sur le plan technique, l'analyse des données s'établit en fonction du cadre théorique et conceptuel. Les concepts qui dirigent notre recherche répondent à nos questionnements et à notre hypothèse, soit l'intégration à travers la trajectoire sociale et l'habitus culturel national. Ils nous donnent par la suite un acheminement de lecture pour nos verbatim, afin de trouver les éléments principaux qui peuvent répondre à notre question spécifique. Une première lecture des verbatim, afin de prendre connaissance des idées principales sans aller plus loin dans les analyses. Une deuxième lecture, afin de mettre l'information récoltée en liaison avec les indicateurs du cadre conceptuel de notre recherche. Et la troisième qui corrige les idées et les places adéquatement là où il faut, suivie par les référents et des citations, avec son emplacement dans le verbatim pour donner l'aspect fiable et vérifiable de notre recherche. Par exemple, le tableau n°4, dans la thématique le goût musical, va nous aider à voir si l'immigrant ou l'immigrante change de goûts musicaux après un certain temps à travers un trajet social tel que le changement du pays de résidence et le contact avec d'autres cultures. Cela appuie l'idée de la dissimilitude des immigrants et l'unicité de chacun et chacune.

CHAPITRE III

LES IMMIGRANTS TUNISIENS ET TUNISIENNES AVANT ET APRÈS LEUR INSTALLATION AU CANADA

Dans ce chapitre, nous allons essayer de comprendre les opinions des hommes et des femmes concernant certaines thématiques comme le choix du pays, le rapport homme et femme, la religion, la consommation d'alcool, etc. Le lecteur trouvera en annexe ces thématiques sous forme de tableaux. Il est à noter que ne prétendons pas avoir épuisé toutes les pratiques culturelles des répondants. Mais nous croyons que les éléments retenus suffisent à répondre à nos questions.

Notre analyse descriptive des données se décline en deux étapes :

Dans la première étape, nous examinerons le profil des immigrants et immigrantes tunisiennes ainsi que certaines thématiques avant l'immigration. Dans la deuxième étape, il s'agit d'examiner les mêmes thématiques,⁵⁷ mais après l'installation des immigrants et des immigrantes.

⁵⁷ Nous verrons que nous avons également ajouté quelques thématiques qui se sont révélées pertinentes pour l'étude.

Section I : Avant l'installation au Canada

Dans cette section, nous essayons de comprendre la situation socio-économique des immigrants tunisiens et leur habitus culturel avant leur installation. Nous voulions savoir comment ces personnes voyaient le projet d'installation au Canada ; quels sont les rêves et les aspirations qui voulaient réaliser ; ce que représente le Canada pour eux. Nous voulions comprendre aussi certaines pratiques culturelles de cet habitus comme le rapport à la religion, à la consommation d'alcool et de porc, etc. Le but de cet exercice est de comprendre jusqu'à quel point ces immigrants étaient homogènes dans leurs pratiques et dans leur perception.

3.1 Profil sociodémographique et situation économique (voir annexe, tableau n°1 et n°2)

Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre II, nous avons interviewé 16 personnes. Toutes ces personnes résident à Montréal. La répartition de la durée de leur installation au Canada se lit comme suit : 31,25 % vivent au Canada entre une à deux années ; 43,75 %, ont passé entre 2 à 10 ans et 25 %, ont vécu plus de 10 ans. La moyenne de résidence au Canada est donc de 9 ans. Notre groupe se divise en deux groupes : 50 % des hommes et 50 % des femmes. Leur âge moyen est de trente-deux ans. Parmi ces immigrants, 43,75 % sont mariés ; 43,75 % sont célibataires et 12,5 % sont divorcés. Dans notre groupe cible, nous constatons également que 25% de nos interviewés ont des enfants.

Nous remarquons également que 13 % possédaient un diplôme de deuxième ou troisième cycle ; 40 % possédaient un baccalauréat et seulement 17 % n'avaient pas terminé leurs études

secondaires. La plupart des répondants considéraient leurs aptitudes langagières satisfaisantes. Notre groupe cible partage aussi la même religion. Ils sont tous des musulmans croyants. Mais 12,5 % d'entre eux sont plus ou moins pratiquants ; 31,25 % sont pratiquants et 43,75 % ne sont pas pratiquants. Ils ont aussi une situation économique plus au moins similaire.

Sur le plan familial, nos données révèlent aussi que 100 % des pères de nos immigrants travaillent ou reçoivent une retraite tandis que 56,25 % des mères sont sans emploi. Le père représente donc la principale source financière du ménage. Mais les femmes contribuent aussi aux dépenses des ménages puisque 43,75 % d'entre elles travaillent. Les familles des répondants vivaient aussi sur d'autres sources : location d'appartements ; participation de la part de la fratrie ou la possession d'une société familiale. (62,5 % bénéficient de ces ressources supplémentaires). Deux immigrants seulement se situent au-dessous du seuil de la pauvreté en Tunisie ; le reste, 87,5 % de notre groupe cible, appartient à la classe moyenne.

Nous voyons déjà, grâce à ce profil, que les répondants ne sont pas un bloc homogène. En effet, bien qu'ils représentent des similitudes, les répondants diffèrent quant à leur scolarité, situation familiale et professionnelle.

Nous avons voulu également connaître la situation professionnelle de chaque immigrant et immigrante avant son arrivée. Six hommes immigrants, soit 37,5% de notre groupe cible, n'ont jamais travaillé en Tunisie. Huit autres (50 %) prétendent avoir cherché du travail, mais sans résultat et deux (12,5 %) ont travaillé à temps partiel, comme c'est le cas du répondant (i2h). Cet immigrant explique sa situation comme suit : « [...] j'ai travaillé, juste à gauche et à droite à Tunis pour mon argent de poche, mais un travail avec un salaire et tout jamais. » La même chose

pour le répondant (i4f) qui trouve que c'est dur de trouver un travail en Tunisie. Il résume sa situation comme suit : « [...] j'étais au chômage à Tunis, ben j'étudiais, c'est vrai, mais la chance de travailler est nulle. » La situation de l'immigrant (i13h) est similaire aux autres : « [...] j'ai travaillé à droite et à gauche, mais pas avec mes diplômes sinon je suis en chômage chronique comme la plupart des jeunes Tunisiens. »

Le chômage est donc le lot de la plupart des immigrants, et ce, malgré tous les efforts déployés pour dénicher un travail dans leur pays d'origine. Il n'est pas étonnant, donc, de constater que leur satisfaction professionnelle est au plus bas quand ils parlent de leur expérience en Tunisie.

3.2 Choix du pays d'accueil (voir annexe, tableau n°4)

Le choix du pays d'accueil est une thématique intéressante, car elle nous permet de savoir si les immigrants et immigrantes provenant de la Tunisie ont choisi le Canada par choix et si ce pays faisait partie de leurs aspirations ou de leur rêve.

Le Canada semble représenter la destination de premier choix. Celui-ci était basé, d'une part, sur l'image rêvée qu'ils se sont construite à propos du Canada et sur les informations récoltées à travers les moyens de bord tels que les médias, l'Internet et surtout à travers les comptes rendus des immigrants. L'ensemble de répondants est d'avis que le Canada est un pays plus fort que leur pays natal ; un pays sûr, riche, caractérisé par l'attachement à des valeurs citoyennes; un pays fidèle à sa tradition humanitaire qui accueille les gens de toutes les régions du monde. Le répondant (i16f) par exemple déclare qu'il était venu pour améliorer sa situation économique, c'est-à-dire : « [...], *pour améliorer mon niveau de vie et mon niveau d'étude et gagner plus d'expérience [...]* » Pour l'immigrante (i12f) : « [...] *oui c'était mon choix [...]* *c'était la seule raison, un beau pays bien propre et riche.* » L'immigrante (i9f) abonde dans le même sens : « [...] *au Canada t'attends un bon avenir et tu peux réussir ton choix, j'ai foncé directement sans penser, j'aime les expériences et les aventures et de me lancer dans l'inconnu.* » Elle ajoute aussi : « [...] *je vois que les esprits américains sont très développés, c'était mon rêve d'aller au Canada ou en Amérique quoi.* » L'immigrant (i4f), quant à lui, il est venu à la recherche de l'expérience professionnelle : « *En fait, je voulais faire carrière au Canada, le*

domaine de droit est développé, donc je voulais faire carrière ici, on plus mon encadreur est canadien, donc il m'a donné l'idée de venir ».

Beaucoup d'immigrants insistent sur le côté moderne du Canada. L'immigrante (i3f) déclare que « [...] ici, c'est un pays très moderne, très facile à accéder. » L'immigrante (i15f), par exemple, trouvait que le Canada est un pays égalitaire et moderne pour plusieurs raisons : « [...] l'évolution du pays en technologie, la force des lois qui organisent tout [...]. » Elle estime aussi que les habitants de ce pays (les Canadiens et Canadiennes) se caractérisent par une grande ouverture aux autres. On peut saisir cela aussi à travers le témoignage de l'immigrante (i9f) quand elle a dit : « [...] les gens sont très ouverts ici, [...]. » La répondante (i12f) apprécie, quant à elle, la discrétion des Canadiens : « [...] ils ne vont pas t'envahir et entrer dans ta vie privée, donc c'est excellent pour moi [...]. » L'immigrante (i11f) voit que les citoyens canadiens sont : « [...] excellents ont tout comme la santé ; ils essayent d'assurer une bonne santé, ils pratiquent beaucoup de sport, ils lisent beaucoup, dans les trains, dans les bus, partout. »

Les immigrants avaient, donc, avant leur arrivée, une idée idéalisée du Canada comme d'ailleurs de tous les pays occidentaux. Dans notre échantillon, seulement trois répondants qui déclarent que le choix du Canada n'était en fait pas un vrai un choix. La première immigrante (i11f) est venue au Canada pour rejoindre son mari : « [...] mon mari réside ici, je n'avais pas vraiment le choix », le cas de l'immigrante (i3f) est un peu particulier. Elle avait un passeport canadien acquis par naissance parce que ses parents tunisiens étaient venus au Canada avant sa naissance. Elle a vécu toute sa vie en Tunisie, mais elle n'était pas satisfaite de sa situation

sociale, d'autant plus que les emplois sont rares. Le rêve de s'installer au Canada ne l'a jamais quittée :

Avant de venir ici, j'ai toujours voulu aller au Canada, parce que j'ai toujours eu un passeport canadien, je suis canadien, mais je ne connais pas ce pays, donc pour moi c'était quelque chose que je voulais le savoir et aller le voir découvrir où j'étais née ou mes parents ont vécu quand je suis née, puis en a cette image de l'Amérique du Nord la vie à l'Américaine qui est très différente de nous.

Nous voulions savoir si le Canada était un choix voulu, défendu, ou plutôt imposé. Nous remarquons, à cet effet, que presque tous les répondants et répondantes ont rêvé de venir au Canada. Les raisons à cela sont multiples : les études, la bonne image du pays, les possibilités de réussir, de gagner de l'argent ou d'acquérir l'expérience professionnelle. Quant à l'image négative que les répondants avaient du Canada, elle est un peu présente dans le discours des immigrants. En effet, 38,75 % arrivent au Canada avec quelques idées négatives dans la tête. Ces idées tournent autour du climat et la consommation de l'alcool. L'immigrante (i16f), par exemple, déclare qu'elle savait que le climat : *« surtout l'hiver, c'est trop dur. »* Quant à la consommation de l'alcool, les immigrantes insistent surtout sur l'abus de consommation. Comme nous l'a signalé l'immigrante (i5f) : *« Par rapport à la consommation de l'alcool, c'était clair qu'au Canada c'est très exagéré ; si on le compare avec d'autres pays, il est en haut de la liste. »*

Pour les répondants, il existe aussi d'autres points négatifs. Il y avait la possibilité du conflit entre les nouveaux arrivants et les nationaux. L'exemple de l'immigrant (i1h) est éclairant. Pour lui, ce conflit se résume à une question de communication : *« [...] c'est toujours le conflit de l'égalité de parole et de prise de décision et chacun veut ne pas céder ces droits [...]. »* Cette

confrontation possible est partagée par l'immigrant (i13h) pour qui « [...] *le rapport homme femme, je le classe dans la vision négative, car j'ai pensé qu'ils sont beaucoup plus avec les femmes.* » Pour le répondant (i6h), avant son arrivée, son idée était arrêtée sur la question des études. Pour lui « [...] *le négatif, c'est par rapport aux études, ils donnent des prix élevés pour le coût d'études.* » Le répondant (i7h), quant à lui, pensait, avant son départ, que ce sont les relations humaines qui allaient lui poser des problèmes. Pour lui, en effet, les relations humaines au Canada sont froides à l'image du froid canadien : « [...] *le rapport est froid comme le climat de la société canadienne.* » L'immigrant (i10h) partage l'idée de l'immigrant (i6h) et il rajoute qu'avant de partir il avait peur de vivre dans une société où les liens interpersonnels sont en périls ; une société fermée sur elle-même où il existe peu de sociabilité.

L'idée négative que le répondant (i14h) avait, avant son départ, est le fait que la communauté musulmane n'arrive pas à s'intégrer facilement à cause de certains besoins typiques aux musulmans comme les biens alimentaires, les lieux de culte ou de rassemblement communautaire. Il était convaincu par exemple que « [...] *les viandes halal, c'est difficile de trouver ce qu'on veut nous les musulmans viande, halal, mosquée, communautés [...] au fond des choses négatives qui nous éloignent de chez nous culturellement [...].* »

Il faut mentionner en terminant cette section que l'exercice auquel se livrent les répondants est difficile. Les répondants étaient invités à parler de leur rêve, des points positifs et aussi négatifs qu'ils avaient avant de quitter leur pays. Pris isolément, nous voyons bien que les immigrants avaient une image idéalisée du Canada. Mais lorsque nous les questionnons sur les

points négatifs, cette image idéalisée perd de sa force. Nous voyons que le Canada représentait aussi un pays où tout n'est pas « rose ».

3.3 Égalité des sexes (voir annexe, tableau n°5 et n°6)

Dans cette thématique, les réponses récoltées vont nous permettre de trouver des réponses à nos questions qui touchent directement la question de la perception que les répondants avaient des rapports hommes/femmes. Avant leur départ, tous les immigrants partagent l'idée qu'au Canada l'égalité des hommes et des femmes est très avancée. Mais nos répondants avaient peu à dire sur ce sujet. Ils ont plutôt discuté les rapports hommes et femmes dans leur pays d'origine. Sur ce point, nous n'avons pas remarqué de grandes différences entre les répondants. Également, lorsque nous nous faisons intervenir la variable sexe, en raison de la nature de la thématique traitée, nous étions surpris de remarquer qu'il n'y avait pas grande de différence entre les hommes et les femmes.

Pour la plupart des répondants, les rapports hommes et femmes au Canada sont différents. On attribuait cet état de fait à l'état de développement de ce pays. Les répondants partagent également presque tous les mêmes idées vis-à-vis des rapports entre hommes et femmes en Tunisie. Malgré les luttes des femmes tunisiennes et les avancées importantes en matière d'égalité des sexes en Tunisie, le regard des répondants (principalement les femmes) est sévère. Pour l'immigrante (i3f), par exemple : « [...] *dans mon pays, nous traitons mal les femmes. Les hommes ont une grande place malgré qu'on a évolué depuis plusieurs années, mais dans tous les*

jours, l'homme c'est l'homme et la femme c'est la femme, on a encore cette mentalité ». Ou encore l'immigrante (i11f), quand elle dit : « *Pas beaucoup d'égalité, l'homme a une meilleure place que nous les femmes, c'est clair [...].* » L'immigrante (i12f) quant à elle: « *Chez nous, on vit de façon traditionnelle, le père est le roi de la maison c'est tout* ». Une phrase qui condense toutes les critiques que l'on fait généralement du système patriarcal. Les femmes partagent toutes l'idée que la femme est encore une citoyenne de seconde zone. Par exemple : la mère donne plus de liberté aux garçons qu'aux filles, et ce, jusqu'à l'âge adulte ; de même, dans la vie politique et professionnelle, les postes de décision sont quasi masculins.

Dans l'ensemble, les hommes ne contestent pas l'idée d'une domination de l'homme sur la femme. En cela, ils partagent la même évaluation que les femmes. Mais leurs déclarations ne sont pas aussi sévères que celles des femmes même si, au final, ils ne s'en démarquent pas beaucoup. Pour l'immigrant (i2h), l'homme en Tunisie a plus de priorité que la femme dans tous les domaines : « *L'impression que j'ai c'est l'égalité entre hommes et femme, ce n'est pas impossible, mais c'est difficile à l'établir dans une société où il y a toujours l'homme qui command. En Tunisie, les choses ne sont pas exactement partagées entre les sexes 60 % à 40 % pour les hommes.* » Ou encore le répondant (i1h) qui est plus catégorique : « *[...] je n'étais pas d'accord avec la façon que les relations étaient dans mon pays parce que nous traitons mal les femmes à Tunis [...].* » Cependant, certains hommes, tout en étant d'accord avec ce constat, nuancent ces propos. L'immigrant (i6h) voit dans les hommes et les femmes en termes de complémentarité : « *[...] il y a des choses que l'homme peut faire et d'autres choses que la femme*

peut le faire, c'est une personne qui complète l'homme [...]. » D'autres hommes trouvent que la femme en Tunisie a gagné déjà ses droits depuis des décennies et qu'elle est une femme libre avant les autres femmes arabo-musulmanes ou même Africaines et qu'elle vit en égalité et en harmonie avec l'homme.

3.4 La consommation d'alcool (voir annexe, tableau n°8)

La consommation d'alcool est une autre thématique qui peut nous aider comprendre les pratiques culturelles des immigrants et immigrantes tunisiens avant leur arrivée. Les répondants et les répondantes se divisent en deux groupes. Il y a ceux qui consommaient de l'alcool et ceux qui n'en consommaient pas.

Pour ceux qui boivent, la consommation de l'alcool se justifie par le fait que c'est une manifestation de la liberté individuelle. Ils sont conscients de l'interdit social en Tunisie (préjugés ; regards réprobateurs, etc.), mais cela ne les a pas empêchés de passer outre cet interdit et de s'adonner à leur plaisir. Ainsi le répondant (i1h) est clair à ce sujet : *« [...] Boire est culturellement mal vu dans notre société tunisienne et dans notre religion, pour moi je le fais, je bois de toute façon, c'est parmi mes rituels [...]. »* De même, l'immigrant (i2h) partage la même idée lorsqu'il déclare : *« la consommation de l'alcool est mal acceptée et mal vue chez nous, mais pour moi j'ai bu et je vais boire encore. »* Pour les immigrants, la consommation d'alcool est une pratique courante. L'immigrant (i14h), par exemple, déclare que *« [...] ce n'est pas une grande discussion à Tunis, il y a du tourisme on voit les touristes boivent de l'alcool et manger du porc*

donc, je n'ai pas d'impression vraiment, car moi je bois ainsi que tous les Tunisiens de mon âge boivent. » Les immigrants (i6h) abondent plus ou moins dans le même sens.

Nous avons aussi essayé de comprendre si la consommation de l'alcool varie selon le sexe. La raison de l'introduction de cette variable est que lors de nos entrevues, les femmes semblaient moins ouvertes à parler de ce sujet ou vague dans leurs propos. Elles ne parlaient de l'alcool que de manière générale, par exemple, de la consommation modérée des Tunisiens ou la liberté en matière consommation d'alcool dans leur pays d'origine. La plupart des femmes immigrantes reconnaissent, comme les hommes d'ailleurs, que l'alcool est accessible en Tunisie, mais sans que cela soit spécifique à ce pays. L'immigrante (i4f) résume ces propos lorsqu'elle déclare que l'alcool « [...] *c'est quelque chose qu'on voit chaque jour à Tunis ; c'est une habitude mondiale, je crois [...].* » Certaines femmes immigrantes tunisiennes reconnaissent que la consommation est une question de genre. Pour elles, une femme qui consomme l'alcool attire plus facilement la critique et le mépris de la société des hommes. Selon les femmes immigrantes, les femmes qui boivent de l'alcool sont traitées par les hommes comme des « filles faciles », des « prostituées ».

Mais certaines femmes ont accepté de parler de leur consommation de l'alcool. C'est le cas de l'immigrante (i5f) qui, comme certains hommes, justifie son choix en insistant avec force sur l'idée de la liberté : « [...] *chacun est libre de faire ce qu'il veut, en respectant les lois ; moi j'ai bu, je bois et je boirais [...] je bois depuis mes vingt ans* ». D'autres immigrantes, comme l'immigrante (i9f), parlent aussi de sa consommation, mais minimise son importance : « [...] *pour*

l'alcool avec modération j'accepte, mais pas d'abus. Il y avait une personne que j'ai connue, il abuse de l'alcool, c'est resté dans ma tête, donc je bois avec modération. »

Comme on peut le constater, la question de la consommation de l'alcool est révélatrice des différences entre les hommes et les hommes. Les femmes ne parlent pas aussi facilement de leur rapport à l'alcool que les hommes. Cela s'explique probablement aussi par la peur d'être jugées. Nous croyons qu'elles ont peut-être intériorisé les jugements de la société dominée principalement par les hommes et cela a probablement contribué à la difficulté qu'elles ont à dissenter sur ce sujet.

3.5 La consommation du porc (voir annexe, tableau n°9)

La consommation du porc est un sujet tabou et sensible à traiter par notre groupe cible. La majorité de nos immigrants (63 %) trouve que ce sujet n'est pas pertinent à débattre. Pour eux, la viande du porc n'est pas présente sur le marché tunisien sauf dans les grands hôtels qui offrent des services aux étrangers. « *C'est un produit inconsommable pour tous les Tunisiens musulmans, un produit jamais vendu dans une boucherie locale,* » (immigrant (i2)). Pour la plupart, la consommation du porc est tout simplement un péché du point de vue religieux. Cependant, on trouve quelques immigrants (37 %) qui ont accepté d'élaborer sur le sujet. C'est le cas de l'immigrante (i4f) qui affiche une certaine ouverture envers ceux qui en consomment : « *C'est contre notre religion, donc je ne le mange pas, mais je m'en fous si les autres le mangent.* »

Nous constatons que la diversité d'opinion n'existe presque pas quand il s'agit de la consommation du porc. Le refus de sa consommation et l'appel à la religion pour le justifier sont partagés par tous.

3.6 La religion (voir annexe, tableau n°10)

Il n'y a pas de doute que la religion occupe une place importante dans l'univers culturel des Tunisiens. Mais ce qui nous intéresse dans ce travail est de savoir non seulement quel est le rapport des uns et des autres face à cette question, mais aussi la place que doit occuper la religion dans la société.

Pour la plupart des immigrants, la place de la religion est une question de liberté de croyance. Ils trouvent que les problèmes religieux ne se posent pas en Tunisie, car le pays est certes musulman, mais la liberté de croyance est protégée par la constitution. L'immigrante (i16f) résume bien ces propos : « [...] *De ma part, je ne veux pas grand-chose, chacun fait sa religion c'est quelque chose de positif, car c'est la liberté de religion.* » Outre la référence à la constitution, tous les immigrants qui parlent de la liberté de conscience se réfèrent aussi au Coran. Pour eux, la liberté du choix de religion se trouve dans le livre sacré. L'exemple du répondant (i10h) appuie l'idée de la liberté de la religion : « *t'as ta religion et j'ai la mienne, voilà.* » L'immigrant (i13h) est encore plus précis : « [...] *tu peux être ce que tu veux, donc tu es libre tu peux faire ta prière ou aller à l'église, la mosquée, t'es libre, tu n'es pas forcé.* [...] » Les autres immigrants ont surtout insisté sur l'importance de la religion dans leur vie. Comme l'indique le répondant (i14h) : « [...] *notre religion pour moi représente une bonne hygiène de*

vie, c'est une bonne idéologie, bonne idée et je suis avec ». La religion musulmane représente pour lui le cœur de la vie quotidienne en Tunisie. C'est à travers l'Islam que la société se construit.

Section II : Après l'installation au Canada

Dans cette section, nous allons reprendre quelques thématiques déjà traitées pour comprendre les transformations des immigrants après leur immigration. Le but est savoir si l'homogénéité et la diversité des pratiques se sont accentuées après l'installation au Canada. Comme nous allons le constater, au cours de l'analyse, d'autres thématiques se sont révélées pertinentes à traiter.

Nous allons, donc, procéder sensiblement de la même manière. Dans un premier, nous examinerons le profil des immigrants et immigrantes tunisiennes ainsi que certaines thématiques après l'immigration. Dans la deuxième étape, il s'agit d'examiner quelques thématiques pertinentes sur les pratiques culturelles.

3.7 Profil sociodémographique et situation économique (voir annexe, tableau n°1 et n°2)

Après un certain temps passé au Canada, nos répondants se trouvent, dans les 87,5 % des cas, dans une situation économique similaire à celle d'avant l'immigration. Leur salaire appartient à la tranche du salaire moyen du Canadien (dans la catégorie entre 21.000 et 55.000 dollars par an, sachant que le revenu médian d'une personne seule au Canada n'est que de trente mille dollars) Le reste, qui représente 12,5 % des interviewés, est sans emploi. Ces derniers

touchent seulement le chômage, ce qui représente environ 55 % de leur salaire régulier.⁵⁸ On peut donc conclure que le niveau économique de notre groupe cible n'a pas changé après son installation au Canada. C'est ce qui explique pourquoi la plupart d'entre eux ne sont pas satisfaits de leur parcours professionnel ni de leur emploi. Pour la plupart, en effet, trouver un emploi qui répond à leurs compétences est une mission quasiment impossible.

L'exemple de l'immigrante (i11f), par exemple, est typique de l'expérience négative que rencontrent de nombreux immigrants :

Je travaille comme comptable dans une société, depuis sept mois, ma satisfaction professionnelle n'est pas tout à fait comme je veux, car je suis Agente de finance, mais je fais de la comptabilité maintenant. J'ai trouvé mon boulot à partir d'un site Web, c'est un site de placement. [...] depuis que je suis arrivée, j'étais à la recherche d'emploi pendant six mois, puis j'ai commencé comme comptable et maintenant, je vais essayer de changer ma carrière, je ne me sens pas satisfaite.

Le même sentiment est partagé par la répondante (i15f) :

Oui, je suis préposée de soins à domicile, depuis janvier 2012, j'ai commencé à travailler, mais au fond, je ne suis pas satisfaite, je suis une infirmière auxiliaire et non une infirmière, parce que le Canada n'a pas accepté mon diplôme tunisien, c'est très compliqué et nécessite de l'argent.[...] c'est à travers un contrat de travail, comme mon employeur m'a envoyé le contrat et c'est à moi de faire le reste de processus, entre le bureau de l'immigration à Tunis et ici, ce que je fais et loin de mes compétences [...].

⁵⁸ « Le taux de base pour le calcul des prestations s'établit à 55 % de la rémunération hebdomadaire moyenne assurable, leur revenu est semblable. », [Http://www.servicecanada.gc.ca](http://www.servicecanada.gc.ca).

Notre répondante (i12f) explique que la satisfaction professionnelle des Tunisiens est, malgré tous les efforts déployés, loin d'être atteinte. Selon elle, les immigrants trouvent toujours un obstacle qui les empêche d'avancer et d'arriver là où elles veulent aller :

J'ai travaillé dans la restauration pendant cinq ans, j'ai commencé comme simple employée jusqu'au jour qu'ils m'ont nommée gérante, puis ils m'ont viré et puis dans une pharmacie pendant dix ans, à Pharma Prix. Je n'ai jamais été satisfaite de ma carrière professionnelle, mais je n'avais pas le choix avec quatre enfants.

Les difficultés de trouver un emploi sont un autre problème que rencontrent les immigrants. Certes, les immigrants sont conscients que les Canadiens de naissance sont eux aussi touchés par le chômage, mais ils sont d'avis que le taux de chômage est encore plus élevé parmi les immigrants. La répondante (i16f), par exemple, n'a jamais arrêté de rechercher du travail depuis son arrivée, mais tous ces efforts se sont révélés vains. Elle trouve que chercher un travail *« est vraiment plus dur que de travailler. »*

Les immigrants savent aussi que leur situation est plus compliquée que celle des Canadiens de naissance en raison de la non-équivalence des diplômes internationaux, de la non-maîtrise de la langue et du manque d'expérience sur le marché du travail local. La plupart des immigrants partagent un sentiment d'insatisfaction parce que, soit, ils ne trouvent pas de travail, soit le travail occupé ne correspond pas à leurs compétences. Comme l'explique l'immigrant (i2h) : *« [...] je ne suis pas vraiment satisfait [...] au travail j'attends quand le temps finit pour sortir [...] »*. L'immigrant (i6h) nous explique son insatisfaction professionnelle et sa résignation : *« [...] je travaille dans un café bistro depuis le début de l'année [...] trop loin de mes*

compétences, mais je n'avais pas le choix. » Dans le même contexte, l'immigrant (i7h) relate son expérience avec une certaine amertume :

J'ai travaillé dans la « merde », y a pas d'autres mots pour dire ça, je veux dire, le travail que les autres ne les prennent pas, tout ce qui est restauration les usines les tâches merdiques quoi, j'ai fait ça, par choix un peu aussi pas par obligation, mais, car il n'y a pas d'autre chose à faire.

On peut noter, cependant, qu'une petite minorité d'immigrants est satisfaite de sa vie professionnelle. Pour l'immigrant (i13h), par exemple :

Oui, je suis tout à fait satisfait, je travaille en métallurgie, depuis février 2011, je le trouve cava comme job, l'employeur a fait des concours et j'ai réussi, voilà. J'ai gardé le même travail avec le même employeur depuis mon arrivée, je suis bien avec.

C'est aussi le cas de l'immigrante (i3f) : « [...] *oui, je travaille comme éducatrice spécialisée dans un centre communautaire depuis deux ans, il suit mes compétences et je suis satisfaite [...].* » De même pour l'interviewée (i5f), elle explique qu'il faut adopter une stratégie et la suivre pour réussir sa carrière professionnelle et être satisfait, sinon on ne sera jamais heureux de ses réalisations. Pour elle :

Mon travail, spécialiste en investissement, correspond à mes compétences et mes diplômes. En fait quand j'ai fini mes études en finance, j'ai trouvé des difficultés de trouver un travail ici, donc il faut trouver un cheminement stratégique pour avoir un travail et donc je devrais améliorer mes langues et celle l'anglais précisément. [...] je suis très performante et distincte par rapport à mes collègues, je suis passée de spécialiste en crédit à une spécialiste d'investissement dans moins d'une année.

Même s'il apporte quelque nuance, l'immigrant (i14f) exprime la même satisfaction :

Oui, je suis très satisfait de mon travail, mais pas le salaire, je fais de la maintenance des grands camions, depuis mon arrivée depuis deux ans, on plus, ça conforme avec mes compétences professionnelles, je l'ai trouvé par internet. [...] non, c'est le même domaine, mais dans un autre secteur c'était l'automobile et maintenant c'est les camions et bus, c'est mieux plus payant.

À la suite de ce constat, on peut conclure qu'après leur installation au Canada, la plupart des immigrants et immigrantes ne sont pas satisfaits de leur parcours professionnel. Leur situation n'a pas beaucoup changé par rapport à leur situation par rapport à la Tunisie. Nous pouvons conclure que l'homogénéité de la situation économique des immigrants avant leur arrivée est demeurée plus ou moins la même. Mais cette conclusion ne doit pas masquer le fait qu'une minorité a pu améliorer sa situation.

3.8 Le rêve du pays d'accueil (voir annexe, tableau n°3)

« *Être au Canada est un rêve de tous les Tunisiens* », c'est ce que pensait un immigrant avant de partir vivre au Canada. Après son installation au pays d'accueil, la même personne nous confie : « *C'était un rêve oui, c'est vrai, mais plus maintenant.* » (i2h) Cette réponse résume bien le sentiment de la plupart des immigrants.

En effet, après l'installation au Canada, les choses ont changé pour la plupart des immigrants. Nos répondants ont confronté une réalité plus dure qu'ils ne pensaient. Ils ont découvert que, dans la pratique, la vie au Canada était différente de celle qu'ils menaient dans leur vie tunisienne. À cet effet, après avoir cru en leur rêve canadien, ils trouvent maintenant que

celui-ci s'évapore petit à petit ; et réalisent aussi qu'ils avaient simplement un rêve de jeunesse, mais sans emprise sur la réalité.

Dans ce cas, est-ce que les immigrants regrettent d'avoir choisi le Canada ? Après leur installation, la plupart des immigrants qui se sont exprimés sur le sujet déclarent que le Canada était un mauvais choix. Cette déception se traduit chez la grande majorité des immigrants (81,25 %) par le désir de retourner un jour en Tunisie. Ils sont convaincus que tôt ou tard ils poursuivront leur carrière professionnelle dans leur pays d'origine. Ils sont également convaincus qu'ils n'auront aucune difficulté à faire reconnaître les expériences acquises à l'extérieur du pays. Être entouré par les membres de la famille dans un pays plus chaud est aussi un motif du retour. Comme l'explique l'immigrant (i12f) : « [...] *rentrer chez moi sera une bonne idée pour partager les fêtes avec la famille, de passer le reste de ta vie avec quoi [...].* » Cette idée est partagée par l'immigrant (i10h) qui nous confie : « [...] *pas pour l'instant, je ne veux pas rentrer, par contre et franchement, j'aime bien être entouré avec la famille, plus que tu vieillis, tu deviens nostalgique.* »

Quels sont les sujets qui posent problème aux immigrants? Les immigrants se sont exprimés massivement sur ces points. L'immigrante (i3f), par exemple, pense aux enfants. Elle trouve que : « [...] *un jour, mes enfants vont grandir avec des idées que je ne partage pas.* » L'immigrante (i4f), quant à elle, pense aux traitements réservés aux musulmans. Pour elle, le côté négatif c'est « [...] *le manque d'ouverture envers les pays arabo-musulmans, c'est comme il y*

avait un blocage. Les personnes malsaines dans la rue, le métro, c'est persistant. » L'immigrant (i14h) abonde dans le même sens. Il est très inquiet concernant à propos du sort des musulmans : « [...] *peut être, au niveau de la religion, c'est positif, mais pour le halal, j'espère trouver une solution, de créer une communauté musulmane pour trouver une solution pour tous nos problèmes, voilà. »*

D'autres nouvelles visions négatives font surface et enrichissent les entrevues comme dans le cas de l'interviewée (i9f) : « [...] *pour la négative, il me juge, ils avaient tort. »* Pour d'autres immigrants, ce sont les mœurs qui posent problème. Ou le coût de la vie comme le souligne l'immigrant (i6h) : « [...] *le point négatif c'est le coût de vie et les factures très élevées. »* Pour d'autres, l'habillement et la nourriture posent de sérieux problèmes, car ils ne sont pas adaptés à leurs goûts. Autre chose qui rend la vision des immigrants pessimiste après leur installation est le déracinement. Selon l'immigrante (i12f) : « [...] *on est seul ici, détaché de notre pays d'origine, on veut rentrer, on est vraiment déraciné, mais avec les enfants, ça fait changer beaucoup notre monde, mais on reste étrangers [...]. »* L'immigrante (i16f) résume la vision négative de la majorité des immigrants :

Les relations entre les gens sont trop froides, pas de communication entre les personnes d'ici et d'ailleurs ; s'il y a intérêt à faire le premier pas ça va, sinon rien. Il y a aussi des lois assez compliquées comme le permis de conduire, aussi c'est trop dur de trouver un emploi, de se déplacer comme j'ai dit, avoir de l'information au bon moment, surtout avec les immigrants.

Si les immigrants sont déçus de leur expérience et préfèrent retourner, nous pouvions penser qu'ils n'ont que des opinions négatives à formuler à l'endroit de leur pays d'origine. Or, tel n'est pas le cas. En effet, malgré leurs problèmes, les immigrants reconnaissent volontiers que le pays d'accueil demeure une terre remplie de promesses. L'immigrant (i2), par exemple, insiste sur le respect. Il nous confie « *que les personnes se respectent beaucoup, grosso modo, je le trouve ça positive.* » L'immigrant (i6h) trouve que l'hospitalité des Canadiens et Canadiennes est quelque chose qui attire l'attention de tout le monde ; cela le rend satisfait de ses relations personnelles : « *[...] l'accueil, c'était un point positif [...] pour l'accueil rien n'a changé, tout le monde est positif, toujours accueillant. Je suis satisfait avec les gens que j'ai connus.* » Ou encore pour l'immigrante (i4f) : « *[...] l'accueil des gens est très chaleureux et souriant [...].* » Le répondant (i7h) trouve que sa vision a changé comme d'ailleurs la majorité de nos immigrants. Il déclare que : « *[...] je communique bien, j'ai moins de problèmes pour aller avoir des relations avec les autres à comprendre les mentalités la culture l'histoire les origines et tout.* » L'immigrante (i9f) puise les points positifs dans la culture culinaire : « *[...] ici, il y a beaucoup de choix, moi j'étais "fun" de la cuisine qui est plus agréable dans un milieu qui nous offre tout ce que tu veux tu peux l'avoir.* »

Les répondants ont également insisté sur la liberté et l'égalité qui sont pour eux des valeurs importantes. Selon l'immigrante (i3f), par exemple « *[...] le côté positif c'est dans l'aspect de liberté d'accès à ce qu'ils veulent, tu bois ou pas t'es libre pas de religion qui règne.* » L'immigrante (i5f) insiste quand elle sur l'égalité entre les gens : « *La chose positive c'est*

l'égalité pour sortir les potentiels humains [...]. » L'interviewée (i16f) nous résume d'une façon générale la vision partagée de la majorité de nos immigrantes après leur arrivée au pays d'accueil :

Le pays aide les nouveaux arrivants pour entrer dans la société et les milieux de travail, beaucoup de centres d'accueil pour les immigrants pour les aider à s'installer et à s'intégrer dans la société canadienne. Il y a beaucoup d'avantages sociaux pour faciliter l'obtention du travail pour l'immigrant ici. Je sens que le Canada m'améliore, oui, mais n'ai pas changé complètement, c'est mieux que la première année que je suis arrivée ici, comme la langue, je suis mieux, mais le reste, ça viendra.[...].

La plupart des immigrants semblent, donc, déçus de leur choix. Ils ne pensent plus que le Canada représente le rêve initial. L'image idéalisée a complètement changé. Ils se rendent compte maintenant que le pays d'accueil est, comme tous les pays, traversé par de multiples problèmes. Cependant, les répondants savent aussi faire la part des choses. Ils continuent de reconnaître que le pays offre aussi des avantages inestimables : l'égalité des citoyens, la liberté, le respect, etc. Il est difficile de ne pas voir que ces propos, positifs ou négatifs, ne sont au fond que le revers de la médaille de ce qui manque ou ne manque pas dans le pays d'origine. Par exemple, la chaleur humaine, qu'on apprécie en Tunisie, est présentée comme une caractéristique manquante dans la société canadienne. De même, le manque de liberté, qu'on apprécie au Canada, est une valeur qui fait défaut au pays d'origine. Nous pouvons, donc, conclure que l'homogénéité de départ n'est plus de rigueur. À cause de leur trajectoire, la perception des immigrants a beaucoup évolué. Cela, cependant, ne doit pas masquer le fait, qu'après leur installation, plusieurs points positifs sont demeurés les mêmes.

3.9 Égalité des sexes (voir annexe, tableau n°5 et n°6)

Après un certain temps passé au Canada, les répondants hommes et femmes partagent encore les mêmes idées ou presque, que lorsqu'ils étaient en Tunisie. Autrement dit, ils trouvent que l'égalité de sexe est une caractéristique du Canada. Comme le dit l'immigrant (i2h) : « *Absolument, je trouve que si une des bases d'un pays civilisé de considérer que l'homme est égal à la femme et vice-versa.* »

Cependant, pour beaucoup d'immigrants, l'égalité entre les sexes au Canada est en fait une inégalité. En effet, pour beaucoup, l'effet pervers de cette quête d'égalité est l'abus qu'exercent les femmes sur les hommes. Selon la répondante (i3f) : « *quand j'ai commencé à vivre ici, j'ai trouvé que la femme est très trop forte par rapport à l'homme, c'est elle qui tient les rênes, elle domine, plus les relations homme/femme.* » Cette vision est partagée par plusieurs interviewées et interviewés. Par exemple l'immigrante (i4f) avance que : « *[...] parfois, ça devient comme un peu contre les hommes d'une manière vraiment très accentuée et agressive, mais je suis pour protéger les droits de femmes, mais ne pas pousser à l'extrême.* » Les propos de l'immigrante (i15f) sont clairs à cet effet :

J'ai vu ici que la femme est préférable à l'homme, même la loi est de son côté ; par exemple, en cas de divorce, la femme aura plus de bénéfices que l'homme. [...], il y a une inégalité dans ce pays, la femme a plus de chance que l'homme. [...]. Toujours la loi protège la femme plus que l'homme a ces droits, toujours la femme est vraie et l'homme faux. Ce n'est pas normal, parce que normalement l'homme prend le statut de force plus que la femme est non le contraire, donc pas de violence entre les deux sexes.

La plupart des immigrants et immigrantes reconnaissent, donc, l'égalité des femmes, mais sont d'accord aussi qu'au Canada la femme occupe une place privilégiée par rapport à l'homme. Ce qui revient à dire que finalement l'égalité entre les deux sexes n'existe pas. La dynamique s'est tout simplement inversée. Nous pouvons constater aussi que la perception homogène de départ des rapports entre les hommes et les femmes se sont diversifiées avec le temps.

3.10 Participation culturelle et associative (voir annexe, tableau n°12)

L'apport des personnes issues de l'immigration à la société d'accueil est aujourd'hui indéniable dans toutes les sphères d'activité. L'ouverture de la société à la diversité est en progression constante. Cet état de fait permet en principe de faciliter l'insertion des immigrants dans leur pays d'accueil et d'encourager la participation des immigrants à leur nouvel environnement.

En interrogeant les immigrants sur la participation à la vie sociale de leur pays, nous avons constaté qu'une bonne minorité participe. Plus précisément, 36,5 % des immigrants et immigrantes tunisiennes participent concrètement dans les activités du pays. C'est le cas du répondant (i1h) :

Je suis impliqué dans plusieurs associations et rassemblements de communautés. Par exemple quand j'étais étudiant, j'étais le délégué des étudiants tunisiens à l'Université Trois-Rivières. Cela avait pour but de faciliter l'intégration des Tunisiens et aussi informer ces immigrants puis aussi dans de l'association générale des étudiants à Trois-Rivières qui s'occupe de tous les étudiants, peu importe leur citoyenneté et leur religion. Quand j'ai fini mes études, je suis impliqué dans mon travail et aussi le club social de mon travail, c'est une chose qui s'est faite automatiquement quand tu travailles avec eux.

L'immigrant (i8h), par exemple, participe à plusieurs activités, mais le manque de temps l'empêche de faire davantage :

Non, je manque du temps, je travaille et je n'étudie donc pas vraiment le temps. [...] oui, je participe à des événements canadiens, soit un spectacle sportif comme le hockey, la fête nationale. C'est la plupart de temps c'est comme des restos ou des bars, ou regarder des "gammes" de "hockey" [...].

À l'autre extrémité, il y a des immigrants qui ne sont même pas au courant des possibilités qui s'offrent à eux en matière de participation. Ainsi, l'immigrant (i13h), par exemple, n'a jamais participé aux activités culturelles ou communautaires : « [...] *non, d'abord je ne connais pas où je dois participer à des activités, en plus ici il n'y a pas de publicité pour nous montrer les lieux et le temps que ce soit des activités ou fêtes donc je suis loin de participer à quoi que ce soit.* » C'est le cas aussi de l'immigrante (i9f) qui nous révèle : « [...] *des associations à vrai dire non, mais je participe à tout ce qui touche la vie au travail, les décès ou la naissance. [...] Pour la fête du Québec, le hockey, tout cela demeure un rêve.* » De même pour la répondante (i16f) : « [...] *je ne connais pas leurs sports comme le hockey, mais je participe à d'autres fêtes personnelles.* » L'interviewée (i3f) est encore plus radicale dans son jugement :

Je ne vois pas l'intérêt, les activités ne sont pas des activités que je partage, exemple la fête du jazz je n'aime pas le jazz ou Fête de la neige et je n'aime pas la neige par contre le Festival de rire peut-être, mais sinon non [...].

Dans l'ensemble, la majorité des immigrants ne participent pas à la vie culturelle. Les raisons sont nombreuses. Pour certaines, par manque de temps, pour d'autres, par manque d'intérêt ou par manque d'informations. Mais cela ne doit pas masquer le fait qu'une bonne partie des immigrants se disent bien impliqués dans la vie sociale et culturelle de leur pays d'accueil.

3.11 Vision de la culture (voir annexe, tableau n°7)

Bien que cette thématique eu été abordée dans la section qui traite les points positifs et négatifs des immigrants, nous voulions savoir un peu plus sur leur perception à propos de la culture canadienne. Les réponses sont nombreuses et variées, mais c'est l'idée de l'absence de culture chez les Canadiens qui revient le plus souvent.

L'immigrante (i3f), par exemple, trouve que : « *Ce pays a beaucoup d'avantages, mais il manque de culture, je vois des choses avec lesquelles je ne suis pas d'accord, un jour mes enfants vont grandir avec des idées dont je ne suis pas d'accord [...].* » La répondante (i4f) se déclare ouverte d'essayer de trouver des terrains d'entente entre elle et son nouveau milieu, mais elle trouve que l'autre partie (la société canadienne) est fermée. Elle nous explique que :

On est ouvert pour l'autre religion on a des connaissances basiques au moins, mais lui rien du tout, cet échange culturel là qui me dérange que moi je connais un peu de lui, mais lui rien de moi [...] ma tâche sera très dure, mais là mes amies m'ont aidée pour savoir comment parler leurs accents québécois et aussi m'ont donné des idées sur la culture canadienne pour faciliter ma tâche d'insertion.

L'immigrante (i9f), quant à elle, essaye de toutes ses forces de découvrir la nouvelle culture de son nouveau milieu, mais le manque de connaissances sur son nouvel environnement limite ses efforts : « [...] culturellement, j'essaie de découvrir de plus de choses, mais ça reste beaucoup à faire, je connais les histoires de base, mais je ne suis pas vraiment une connaisseuse de leurs cultures, je connais plus la culture tunisienne, car je le suis. » L'interviewée (i11f) se dit très ouverte aux Canadiens, sociables, mais n'arrive toujours pas à se rapprocher des gens : « C'est une expérience riche d'être ici, ça me permet d'une certaine ouverture culturelle, mon esprit s'ouvre bien pour les autres. [...], je suis de nature sociable, donc je n'ai pas de problème d'intégration sociale ou culturelle, reste que je n'ai pas d'ami par exemple, ce sont des collègues, pas plus. » Enfin le dernier cas, la répondante (i16f), trouve que l'intégration culturelle au pays d'accueil est une tâche difficile, voire impossible même à réaliser à cause de plusieurs facteurs: « [...] la culture n'est pas pareille, et la langue aussi pas pareille et les études et les expériences ce n'est pas pareil, nos cultures sont trop loin l'une de l'autre [...]. »

La plupart trouvent que leur culture d'origine est très différente de celle de leur pays natal. Cependant, ils sont conscients, cependant, qu'ils doivent se rapprocher le plus possible de leur culture du pays d'accueil pour pouvoir un jour tisser des liens sociaux et se sentir intégrés. Comme l'exprime le répondant (i2h):

Je vais au bar pour faire des amis et j'ai partagé des plats typiques d'ici comme la poutine et moi aussi je cuisine pour eux des plats arabes tunisiens donc un goût partagé et c'est comme ça que ça se fait le mélange de cultures voilà. [...]. Je suis d'une autre culture c'est totalement différent de ma culture c'est dure au début et

après j'ai appris comment faire des liens avec des Canadiens et j'ai trouvé très intéressant.

L'immigrant (i6h) trouve que c'est à lui de faire tout le travail s'il veut être une partie de sa nouvelle société. Il doit donc être ouvert aux autres cultures pour réussir son intégration :

Quand je suis venu ici, j'ai trouvé un monde avec plusieurs différences. Donc c'est à moi de m'intégrer et de fouiller pour s'intégrer, sinon je dois rester chez moi à Tunis, donc pas de barrière pour moi je suis ouvert de répondre à toute question des autres, ce qui m'a impressionné positivement ce a été à Trois-Rivières c'est hospitalité des gens, pour le négatif c'est le rapport des études il donne des chiffres le coût d'études, mais au fond ce n'est pas juste les prix se changent énormément.

Les immigrants et les immigrantes semblent afficher beaucoup de bonne volonté dans leur démarche d'insertion, mais les obstacles sont nombreux. Pour la plupart, la différence culturelle entre les deux pays demeure une réalité difficile à surmonter. Ces conclusions rejoignent celles que nous avons dégagées à propos des points négatifs. Après leur installation, certains immigrants se rendent compte que les choses ne correspondent pas toujours à leur perception de départ. Mais il ne faut pas négliger le fait que beaucoup d'immigrants se sentent proches de la culture canadienne. Les immigrants ont changé d'opinions avec le temps, ce qui prouve que leur vision n'est pas du tout figée et n'est pas homogène, car elle diffère selon l'expérience des gens.

3.12 La consommation d'alcool (voir annexe, tableau n°8)

Contrairement à leur situation en Tunisie, les immigrants ont été à l'aise de parler de leur consommation d'alcool au Canada. Après l'immigration, la situation n'a pas beaucoup changé pour la plupart de nos immigrants sur ce point : ceux qui buvaient continuaient de boire après leur

installation et ceux qui ne buvaient, ont gardé la même habitude. Par exemple, pour l'immigrant (i1h) :

Moi je buvais depuis quand j'étais à Tunis donc c'est un sujet loin d'être nouveau pour moi et dans ma vie ou une nouvelle découverte pour moi et j'ai toujours aimé boire un verre de vin quand je mange ou boire une petite bière avec les amis au bord de la plage et quand je suis arrivé ici j'ai continué mon rythme même si culturellement mal vu dans notre société tunisienne et en religion est différente, je le fais de toute façon parmi mes rituels.

L'interviewé (i2h) partage aussi cette idée et ajoute qu'il a déjà bu et actuellement il boit toujours et il ne voit pas pourquoi il doit s'arrêter : *« ben, je crois qu'il faut boire toujours avec modération c'est tout [...], depuis que j'ai 16 ans ou 18 ans et je n'ai pas arrêté de boire de l'alcool depuis. »* L'immigrant (i8h) n'a pas changé ses habitudes ni sa vision : *« [...] je suis un consommateur d'alcool, je bois depuis l'âge de 17 ou 18 ans, je n'ai jamais arrêté sauf quelque mois peut-être. »*

Nous avons également noté que les femmes étaient à l'aise à parler de leur rapport à l'alcool. En effet, les femmes immigrantes semblent être conscientes que si elles boivent publiquement et librement c'est tout simplement parce qu'elles sont loin de leur pays d'origine. Car, là-bas, soutiennent-elles, la femme qui boit de l'alcool est mal vue. Plusieurs répondantes nous confient qu'elles consommaient de l'alcool en Tunisie, mais elles ne pouvaient pas le dire pour ne pas être mal vues par la société. Mais l'immigrante (i4f) revendique ouvertement la consommation de l'alcool et affirme son choix avec force :

Moi je buvais depuis quand j'étais à Tunis donc c'est un sujet loin d'être nouveau pour moi et dans ma vie ou une nouvelle découverte pour moi et j'ai toujours aimé boire un verre de vin quand je mange ou boire une petite bière ou avec les amis au bord de la plage et quand je suis arrivé ici j'ai continué mon rythme même si culturellement mal vue dans notre société tunisienne et en religion.

Pour l'interviewée (i3f), l'alcool est une question de choix individuel: « [...] *l'alcool ça me dérange pas, car moi je bois aussi quand je veux et j'ai commencé depuis l'adolescence voilà c'est un choix.* » Pour l'immigrante (i5f): « [...] *je bois depuis mon adolescence, j'ai bu et maintenant je bois de temps en temps.* » Quant à la répondante (i11f), elle a commencé à goûter de l'alcool, puis à boire occasionnellement, depuis son arrivée au Canada :

[...] Il faut boire avec modération sinon on va tomber dans de graves problèmes comme les accidents de la route et autres, j'ai bu oui c'était juste un verre ou deux, depuis mon arrivée, c'était vraiment occasionnel, si comme il y a de l'ambiance et de la bonne compagnie.

Pour les autres immigrants qui ne boivent pas, ils justifient cela par le fait que la consommation de l'alcool est une pratique défendue par la religion. Mais cette interdiction ne doit pas brimer la liberté personnelle. L'immigrante (i4f), par exemple, ne consomme pas de l'alcool, mais elle n'est pas contre sa consommation : « [...] *l'alcool aussi, je n'ai pas eu de choc, car l'alcool existe chez nous de la même façon ou presque. [...] c'est un choix personnel, mais sur le plan religion est un interdit, mais il y a des musulmans qui boivent donc [...], par contre ce n'est pas mon cas.* »

Pour une minorité d'immigrants, leur perception de la consommation de l'alcool est teintée d'un certain moralisme. La consommation de l'alcool est non seulement un péché, mais le consommateur est mal vu. Celui qui boit est considéré comme un alcoolique, un irresponsable ou encore un lâche. Si c'est une femme, le jugement est encore plus sévère. À cet effet, deux femmes nous racontent qu'elles ont décidé d'arrêter de boire après leur immigration principalement pour les mêmes raisons. L'immigrante (i7f), par exemple « [...] j'ai arrêté, depuis 2011, c'est une décision pour arrêter je voulais ne pas continuer dans cette habitude, donc avant j'ai bu à Tunis un peu et après j'ai arrêté depuis sept ou huit mois. Je vois plein de monde boire à droite et à gauche, mais pour moi ça ne m'intéresse plus. »

Comme on peut le constater, la consommation de l'alcool est une pratique courante chez les hommes et les femmes. Mais leurs pratiques ne sont pas homogènes ni figées. La plupart ont bu chez eux et ont continué de boire, mais d'autres ont appris à boire après leur installation. Pour la femme, le jugement sur la consommation de l'alcool se répartit de manière inégale en Tunisie. Les hommes peuvent consommer ouvertement sans être inquiétés par le regard des autres (sauf dans les cas des alcooliques). Mais la femme, elle, est toujours l'objet de jugement même lorsque sa consommation est modérée.

3.13 La consommation du porc (voir annexe, tableau n°9)

Dans l'ensemble, la position des immigrants n'a pas beaucoup varié, mais nous avons noté tout de même quelques changements minimes qui méritent d'être partagés. Pour les

immigrants, la consommation du porc demeure un péché ; il faut donc que les gens l'évitent ; d'autant plus que sa consommation n'apporte rien de positif. Pour l'immigrant tunisien (i1h) : *«Moi je ne consomme pas vraiment du porc et je trouve que c'est une chose très intime, quelque chose de bien personnel pour moi-même, pas d'opinions comme telles et même si j'avais une opinion ça ne serait pas positif. »* Cet immigrant voit dans la consommation du porc un élément de différenciation entre les deux cultures. Pour l'immigrante (i5f), la consommation du porc est une question de respect de la différence : *« Ma réaction c'est clair que je dois accepter la différence de leurs habitudes, moi je ne mange pas du porc donc je respecte leurs habitudes par contre je trouve qu'ils ont aussi de bonnes habitudes alimentaires, ils mangent bien en santé et équilibré. »* Pour l'immigrant (i8h), la situation est différente. Puisque le porc n'existe pas dans les marchés de son pays natal, il n'a pas eu l'occasion de le goûter, mais cela n'a pas duré longtemps. Dès son arrivée au Canada, il a mangé cette viande plus d'une fois : *« [...] le porc je n'ai jamais mangé, mais en revenant ici j'ai goûté deux ou trois fois [...] chacun est libre pour les Canadiens c'est leur religion qui leur permet de consommer le porc. »*

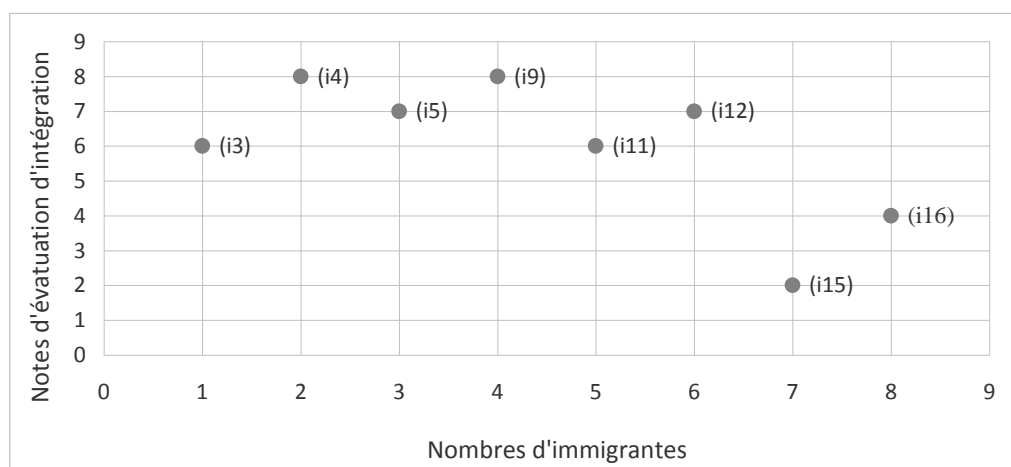
Sur le fond les opinions n'ont pas changé : la consommation du porc demeure une pratique condamnable (un seul l'a fait). Mais les justifications ont beaucoup changé. Si certains font appel à la religion pour rejeter sa consommation, d'autres insistent sur la liberté et le respect de la différence.

3.14 Estimation de soi et autoévaluation d'intégration (voir annexe, tableau n°11)

Nous avons enfin demandé aux répondants de porter un jugement sur leur propre intégration dans la société canadienne. Cela nous permet de savoir si les points positifs et négatifs « influencent » leur intégration. Certes, l'intégration n'est pas quantifiable, mais cette autoévaluation nous donne une idée sur la perception, subjective que l'on se fait de son intégration. Plusieurs facteurs peuvent influencer l'évaluation de soi des immigrants et immigrantes après leur installation dans leur nouveau pays d'accueil : les perturbations dans leur vie personnelle, la déstructuration de réseaux familiaux et sociaux, le fait de vivre dans un contexte socioculturel différent, etc. À l'analyse des informations, nous avons remarqué que dans l'ensemble les immigrants sont divisés entre ceux qui se sentent intégrés et ceux qui ne sentent pas intégrés. Mais notre étude révèle également une certaine différence entre les hommes et les femmes. C'est pourquoi nous avons jugé important de présenter les résultats selon le genre.

D'après le graphique n°1, nous remarquons qu'aucune immigrante de notre échantillon ne se prétend totalement intégrée à 100 % dans son nouveau milieu d'accueil. En effet, la moyenne générale des immigrantes tunisiennes concernant leur intégration au Canada à partir de leur autoévaluation est de 6 sur 10.

Graphique n°1 : Auto-évaluation de l'intégration des immigrantes tunisiennes



On trouve que 50 % des femmes immigrantes tunisiennes ne se sentent pas intégrées dans leur nouveau milieu d'accueil. Les raisons sont multiples. Pour la répondante (i3f) : « [...] *je ne suis pas intégrée dans leur vie à eux; mais eux non plus ne me voient pas intégrée* ». L'immigrante (i13f) précise davantage sa pensée :

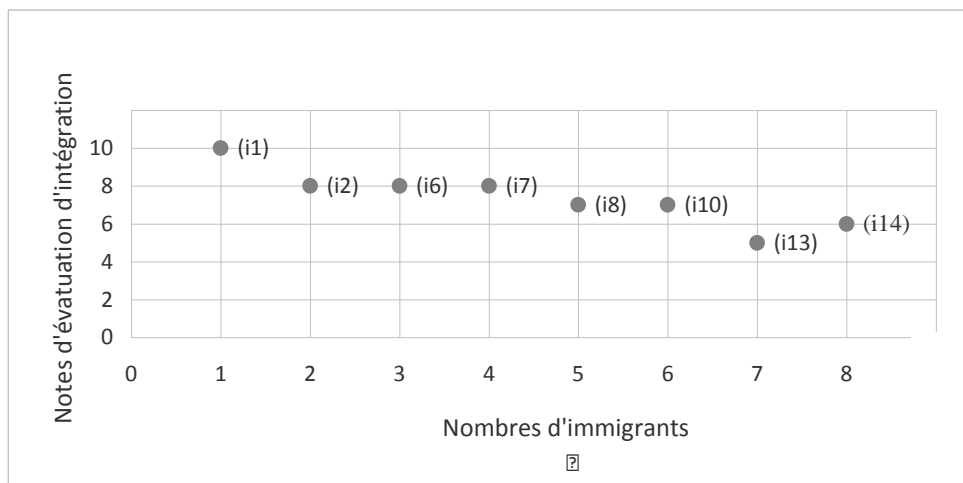
Dans les grands événements, je ne suis pas quelqu'un qui est inséré, les circonstances m'ont mise dans un milieu tunisien, peut-être inconsciemment je me dirige vers mon ethnie, les gens de ma culture c'est tout, car on parle la même langue, on a la même mentalité, on aime les mêmes choses, donc je fréquente les Tunisiens où je trouve mon confort, entourée de mes amis. Le fait de vivre dans un immeuble où il y a que des Tunisiens ici à Montréal, c'était un hasard, mais c'est vrai on se dirige dans notre zone de confort, on s'identifier plus, je dois les rejoindre par réflexe et par confort [...].

La moitié de notre groupe se déclare moyennement intégrée. Selon l'immigrante (i4f) par exemple :

Je dirais huit sur dix, car je parle couramment le français donc pas de handicap de langue puis j'ai du mal à comprendre toutes les traditions et la culture Canadienne. À ce jour ma note c'est huit. Intégration faite, mais pas encore finie, comme je vous ai dit, plein de choses à apprendre sur le pays et la culture et tout ça ; je me sens intégrée, très, très, bien, mais je ne vis pas à la québécoise [...].

La situation des immigrants tunisiens est légèrement différente de celle des femmes. Ils se sentent plus intégrés et cela principalement grâce au temps. Comme il le montre, le graphique n°2, la moyenne de la note qu'ils se donnent est légèrement supérieure à celle des femmes : 7,37 sur 10. Mais, comme pour les femmes, dans la plupart des cas, les immigrants ne se sentent pas totalement intégrés.

Graphique n°2 : Auto-évaluation d'intégration des immigrants tunisiens



Les raisons évoquées pour justifier leur intégration (forte ou faible) sont nombreuses. Pour l'immigrant (i14h) par exemple, l'intégration se fait via le travail, mais pas la culture: « [...] *je me sens intégré dans mon quartier dans la société au niveau de travail, mais au niveau culturel je ne me sens pas encore intégré, c'est juste un petit peu, mais pas vraiment, je dis six sur dix.* » La même chose pour le répondant (i13h): « [...] *non, d'abord je ne connais pas où je dois participer à des activités, en plus ici il n'y a pas de publicité pour nous montrer les lieux et le temps que ce soit activité ou fêtes donc je suis loin de participer à quoi que ce soit. [...] ma note sera plus cinq ou six, car je ne me sens pas vraiment intégré [...].* » Pour l'interviewé (i7h), le problème d'intégration se situe au niveau politique :

Une bonne huit sur dix, parce que la langue je suis bilingue. Je travaille par chance pour avoir une bonne carrière professionnelle, tout de ça donc j'essaye de continuer sur le plan culturel je trouve qu'il y a des concepts et des activités qui me donnent un chemin, sur le plan personnel je trouve que j'ai des liens avec plein de monde. Sur le plan politique je me trouve que je suis très mal représenté sinon pour le reste je suis très bien, je trouve que socialement et culturellement je suis bien représenté, mais pas publiquement.

Nous avons noté qu'un seul immigrant prétend être intégré à 100 %. C'est le cas de l'interviewé (i1h) qui justifie cela de la façon suivante :

Je me représente comme Tunisien Canadien, car je suis toujours Tunisien, j'ai passé la plus grosse partie de ma vie à Tunis donc je me représente comme un Tunisois Canadien [...] maintenant je travaille et j'ai mon appartement, ma vie et des bonnes conditions sociales, car j'ai dépassé plusieurs obstacles dans ma vie, et là je trouve une bonne situation donc je me donne 10 sur 10 en intégration.[...] et puis je sais comment m'adapter dans le côté intégration, car tout simplement je me comporte comme un Canadien Québécois.

Dans l'ensemble, la majorité de notre groupe cible prétend qu'elle est moyennement intégrée dans son nouveau milieu de vie. Ainsi, loin d'être un résultat, un acquis, l'intégration est un processus, une transformation, un devenir. Mais, si la différence entre les deux sexes n'est pas élevée, les femmes se sentent moins intégrées que les hommes.

CHAPITRE IV

DISCUSSION ET CONCLUSION GÉNÉRALE

Nous allons consacrer ce chapitre à la discussion des résultats. C'est l'occasion pour nous de répondre à nos questions et de discuter notre hypothèse. C'est l'occasion aussi de revenir sur la problématique pour voir, à la lumière des résultats, ce que notre étude a apporté de plus aux perspectives qui s'inspirent de la perspective de l'intégration.

4.1 La question de l'intégration

La question de l'intégration des immigrants est très difficile à traiter. Outre les difficultés scientifiques que tout chercheur traitant cette question rencontre dans sa démarche (précision de la notion, sa mesure, etc.), il y a des difficultés liées à l'usage politique de cette question. En effet, l'intégration est un sujet que tout le monde croit connaître et s'autorise à traiter. Nous n'avons qu'à penser au discours politique sur l'intégration des immigrants ; celui des médias sur la diversité culturelle ; celui du sens commun sur la menace des étrangers et de leur incapacité d'intégration.

Mais il y a encore d'autres difficultés qui sont de l'ordre de l'épistémologie. Nous croyons que ce sont les difficultés les plus résistantes. En effet, derrière ces discours sur l'intégration, il y

a un présupposé difficile à éviter. Quand on parle actuellement de l'intégration, nous faisons référence à certains groupes en particulier, ceux provenant des pays en voie de développement. Depuis les années 2000 et même avant, ce sont les Arabes, les musulmans, qui sont la cible de ce discours. Ces groupes sont vus, à cause de leur religion et leur culture, comme des gens difficilement intégrables dans les sociétés occidentales. Sur le plan religieux, ils sont vus comme des fanatiques violents ; et la cause de tout cela se trouve, selon ces discours, dans leur religion qui est intolérante et méprisante face du genre humain. Leurs pratiques culturelles sont également vues comme machistes ; conservatrices, très éloignées des valeurs de la société occidentale. C'est dans cet esprit qu'il faut comprendre tout le débat au Québec sur les accommodements sur la charte de la laïcité et sur les lieux de culte.

Le problème avec le discours sur l'intégration c'est qu'il nie toute individualité aux membres de ces communautés. Celles-ci sont perçues d'abord et avant tout comme un bloc homogène. Ensuite, ils sont aussi vus comme des représentants de leur communauté. Enfin, leur culture d'origine est fixée une fois définitivement comme si le temps n'existe pas. Il n'est pas étonnant, dans ce contexte, que toute position à l'égard de la part d'un membre de ces communautés soit analysée, décortiquée, avec une grille où interviennent la religion et la culture globale des personnes.

Or, la sociologie nous a appris depuis longtemps que si les membres d'une société partagent des traits communs dus à une culture et une religion commune, cette culture et cette

religion varient aussi selon les groupes et les individus. La raison en est que, d'une part, les individus ne subissent pas passivement la société ; ils donnent un sens à ce qu'ils vivent ; ils adoptent certains traits et rejettent d'autres. D'autre part, les individus, tout en participant à la vie sociale de leur société, ont des expériences différentes ; leur trajectoire fait d'eux des individus différents.

Malgré, l'évidence de ces principes sociologiques, le sujet de l'intégration demeure encore marqué par une conception rigide et « globalisante » des individus. C'est contre cet aspect radical de la question de l'intégration que nous avons entamé ce mémoire. Nous ciblons l'aspect radical, car nous sommes conscients qu'il ne faut pas jeter « le bébé avec l'eau du bain ». En effet, il serait vain de vouloir nier, comme le font certains porte-parole des communautés arabo-musulmanes, l'existence de la violence ou du conservatisme. De même, il serait faux de prétendre qu'il n'existe pas des membres de ces communautés qui ont des problèmes d'intégration.

Pour montrer que les perceptions et les pratiques des immigrants ne sont pas figées et ne sont pas toujours partagées (individualisation), nous avons jugé bon d'utiliser la variable du temps (avant et après). La trajectoire ne permet de montrer que la perception et les pratiques (habitus) évoluent dans le temps, mais cette évolution n'est pas linéaire. Un immigrant peut se montrer très réticent face à telle pratique, mais changer d'idée une fois installée au pays. Certes, cela d'une grande évidence. Ce qui pose problème, c'est que souvent on explique ce comportement par la culture générale de l'immigrant et non par ses expériences et sa trajectoire.

4.2 Rappel des hypothèses

À cet effet, nous nous sommes demandé quelle forme prend la question de l'intégration lorsqu'on l'applique empiriquement sur le groupe de Tunisiens. En tant que Maghrébins, les Tunisiens sont aussi considérés comme un groupe dont l'intégration au Canada est incertaine en raison de sa culture qui semble incompatible avec la culture du pays d'accueil. La question que nous préoccupait, donc, était savoir si les Tunisiens qui ont le même habitus national s'intègrent différemment à la société d'accueil. Si oui, comment comprendre leur intégration. Autrement dit, il est question de savoir si les perceptions et les pratiques forment ou non un bloc homogène; si ces perceptions et pratiques évoluent ou non dans le temps; quelles forment elles prennent avant et après l'installation au Canada.

Nous avons formulé l'hypothèse que, bien que les similitudes (donc une certaine homogénéité) sont nombreuses, nous croyons qu'il y aurait aussi une grande différence dans l'intégration des immigrants tunisiens. Cette différence serait liée à la trajectoire sociale de leur habitus national (avant/après). Concrètement, nous pensons que certaines pratiques et visions des répondants seront proches de l'habitus national du pays d'origine. Si cela s'avère vrai, nous pouvons conclure que la culture d'origine n'est pas si incompatible que ça avec la culture d'accueil. De plus, nous nous attendions à ce que leurs pratiques et perceptions se transforment dans le temps. Nous soutenions également que si, au contraire, la similitude l'emporte ou que peu de pratiques sont proches de la culture d'accueil ou encore qu'aucun changement n'a eu lieu dans

le temps, il faut conclure alors que, avec la thèse de l'homogénéité, que les Tunisiens sont un bloc homogène dans leurs pratiques; que l'immigrant ne fait que reproduire la culture de son pays natal, impuissant à se transformer et à s'adapter à la nouvelle réalité.

4.3 Synthèse des résultats

Nous avons interviewé les Tunisiens sur leur perception et certaines de leurs pratiques avant et après leur installation. Nous avons éliminé plusieurs thématiques pour d'une part simplifier la démonstration et d'autre part, parce que certaines thématiques n'étaient pas concluantes (ex. peu de réponses).

Il n'y a pas de doute que, concernant plusieurs thématiques, les perceptions et les pratiques des Tunisiens forment un bloc homogène. La référence à la religion, comme cadre normatif, demeure l'élément le plus partagé par les immigrants. On fait appel à la dimension religieuse pour justifier tout et rien. Le rejet de la consommation du porc aussi semble être un élément très partagé par les immigrants tunisiens. Nous pouvons aussi saisir cette homogénéité lorsqu'on examine la situation professionnelle. La plupart des immigrants sont insatisfaits de leur situation que ce soit avant de partir ou après leur installation. Le dernier élément que l'on peut donner comme appui à cette idée est l'image idéalisée du Canada. Rien d'étonnant à cela, car les pays développement exercent un attrait incontestable pour la plupart des pays en voie de développement. L'explication de cet attrait, cependant, ne doit pas être recherchée par la culture d'origine, mais par l'histoire. Ces pays ont connu la colonisation et la conséquence de cela est

que la supériorité de la culture « occidentale » a été infériorisée. La culture du colonisateur a été, donc, diffusée comme la meilleure culture. À cela il faut ajouter, que les dirigeants des pays en voie de développement ont eux aussi contribué à cet état de fait.

Mais cette homogénéité cache une diversité de pratiques. Tout d'abord, l'image du Canada n'est pas toujours idéalisée. Les immigrants savent bien que ce pays a ses contradictions et ses problèmes. Parfois, il est vrai, ces images négatives sont superficielles (ex. le climat), mais d'autres sont plus importantes comme l'égoïsme des habitants ou la situation difficile des minorités ethnoculturelles comme celle des musulmans. Bien que les points positifs soient demeurés importants, beaucoup d'autres sont apparus après l'installation au Canada. La confrontation avec le nouveau contexte fait « descendre les gens sur terre ».

Concernant la perception à l'égard de l'égalité des sexes, les répondants ont une perception proche de celle véhiculée au Canada. Malgré les nuances, et parfois les réticences, la plupart souscrivent à l'égalité des sexes. Rien ne laisse croire, donc, que sur cette question la culture tunisienne est très éloignée de celle du Canada. Comme le mentionnent certains répondants, l'égalité des sexes est inscrite dans la loi tunisienne depuis très longtemps ; la femme tunisienne jouit de droit bien avant les femmes de plusieurs pays. Certes, notre objet de recherche n'était pas de comparer les rapports hommes et femmes au quotidien. Mais sur ce point, quelques témoignages laissent entendre que la situation au Canada est meilleure, mais en faveur de la femme. En d'autres termes, l'égalité des sexes existe, mais ce sont les femmes qui en bénéficient.

Sur la consommation de l'alcool, les pratiques ne semblent pas être éloignées de ce que l'on observe au Canada. Les Tunisiens hommes et femmes aussi boivent de l'alcool. La différence principale réside dans le fait qu'en Tunisie une femme qui affiche sa pratique est mal vue. Cela s'explique peut-être par le fait que la femme est exclue de l'espace public et elle a intériorisé cette exclusion. C'est pour cela qu'elle n'ose pas s'afficher publiquement par peur des jugements de la société.

Même lorsqu'on examine la consommation de porc, on remarque également un changement minime dans la perception. Un immigrant déclare avoir consommé cette viande en arrivant au Canada. Les autres, même s'ils condamnent cette viande, reconnaissent aussi que c'est une pratique culturelle des Canadiens et qu'il faut la respecter.

Concernant la participation à la vie culturelle au Canada, la plupart ne le font pas. Mais les raisons évoquées sont nombreuses : manque de temps, manque d'intérêt, manque d'informations. De plus, plusieurs immigrants se disent impliqués dans différentes activités et causes communautaires. Il est difficile de conclure que les Tunisiens sont un bloc homogène.

Le même constat se dégage lorsqu'on se penche sur la variable religion. Tout d'abord, et bien que l'Islam soit une référence pour la plupart, les immigrants sont divisés quant à la pratique de cette religion. Certains sont pratiquants et d'autres non. On ne peut donc conclure que les

musulmans tunisiens constituent un bloc homogène. De plus, leur perception est proche de la société canadienne : la religion demeure un choix personnel. On évoque la liberté de conscience, la liberté individuelle et on montre que la religion n'est pas incompatible avec ces principes. Ces déclarations tranchent avec le climat qui règne aujourd'hui dans les pays développés à propos de la menace de l'immigration musulmane. Les immigrants tunisiens font la preuve qu'ils ne sont pas très différents des Canadiens ou du moins qu'il n'y pas d'opposition tranchée entre les deux cultures.

À la lumière des résultats de notre recherche, les immigrants tunisiens semblent s'intégrer différemment à leur nouveau pays. Malgré leurs ressemblances, les immigrants n'ont pas toujours le même rapport à la culture. Les thématiques abordées montrent une grande différence entre eux, que ce soit avant ou après leur arrivée au Canada. Cependant, malgré cette différenciation, les immigrants demeurent très attachés à leurs principes culturels de base, c'est-à-dire que leurs pratiques restent cohérentes avec la culture de leur pays d'origine.

Dans cette perspective, nous pouvons dire que la théorie de la distance culturelle ne s'applique pas à la lettre dans le cas des immigrants tunisiens. Cette théorie ignore toute forme de changement pris par un groupe. Dans ce cadre, les individus porteurs d'une culture d'origine ne font que reproduire cette culture lorsqu'ils s'installent dans un nouvel environnement. Certes, la différence demeure une donnée de base comme le montrent certaines thématiques, mais dans l'ensemble, nous remarquons que les immigrants arrivent avec un bagage culturel proche de la culture d'accueil et se transforme parfois au contact du pays d'origine. En effet, dans un certain

cas, les immigrants ont changé leur habitude dans le sens de la culture d'accueil ou dans le sens d'un retour à la culture d'origine.

Notre recherche n'a pas exploité la dimension religieuse. Pourtant, celle-ci s'est avérée importante. Bien que les immigrants soient divisés sur la pratique religieuse (certains prient, d'autres non), l'utilisation de la religion comme cadre normatif est présente tout de même à chaque fois que les immigrants justifient les interdits. Nous aurions dû approfondir cette question, car elle renvoie non seulement à la religiosité des immigrants, mais aussi à la place de la religion en dehors des pays musulmans. Au-delà du caractère médiatique de cette question, il est important de bien comprendre comment les musulmans qui vivent au Canada intègrent leur religion dans la vie quotidienne ; comme elle leur sert de marqueur identitaire et parfois de justifications et comme leur religion est perçue.

Notre recherche présente aussi un inconvénient important. Nous ne pouvons pas généraliser ce résultat à tous les groupes issus des pays de développement. Les immigrants tunisiens n'ont rien à voir avec les Haïtiens ou les Congolais. Il serait intéressant, dans le futur, de multiplier les comparaisons pour bien saisir la complexité de la question de l'intégration des immigrants provenant des pays en voie de développement.

BIBLIOGRAPHIE

- Abdelmalek Sayad. (1994). *Association dauphinoise pour l'accueil des travailleurs étrangers* ADATE. Colloque, Saint-Martin-d'Hères, France 1994, no 1182, pp. 8-14.
- Bouamama Saïd. (2005). *L'intégration contre l'égalité (Première partie) : Les enseignements d'Abdelmalek Sayad*. Paris : Les mots sont importants.
URL : <http://lmsi.net/L-integration-contre-l-egalite>
- Bourdieu Pierre. (2004). *Esquisse pour une auto-analyse*. Paris : Raisons d'agir.
- Bourdieu Pierre. (1980). *Le Sens pratique*. Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun ».
- Bourdieu Pierre. (1980). *Questions de sociologie*. Paris : Les Éditions de Minuit, coll. « Documents ».
- Bordet Gaël. (2003). Habitus. Dans *Irénees*. Grenoble : Modus Operandi.
URL : <http://www.irenees.net/fr/fiches/notions/fiche-notions-45.html>
- Collet Beate. (1996). *Citoyennetés et mariage mixte en France et en Allemagne*, thèse de doctorat, EHESS (sous la direction de Schnapper, Dominique), Lille : EHESS, Université de Lille III.
- Durkheim Émile. (1986). *De la division du travail social*. Paris : PUF (11^{ème} édition).
- Durkheim Émile. (1985). *Le Suicide*. Paris : PUF (1^{ère} édition 1897).
- Dubar Claude. (2006). *Faire de la sociologie : un parcours d'enquêtes*. Paris : Belin.
- Dubar Claude. (2005). *La socialisation : construction des identités sociales et professionnelles*. Paris : A. Colin.

- Derrick Thomas. (2011). Réseaux personnels et adaptation des immigrants sur le plan économique, *Tendances sociales canadienne*. Édition spéciale. Produit no 11-008. Ottawa : Statistique Canada.
URL : <http://www.statcan.gc.ca/pub/11-008-x/2011002/article/11592-fra.pdf>
- Dion Patrice. (2010). Migrations secondaires des nouveaux immigrants au cours de leurs quatre premières années au Canada : motivations et trajectoires. *Cahiers québécois de démographie*, vol. 39, n° 2, p. 243-273.
- Elif Aksaz. (2007). *Les immigrants turcs en France : Étude ethnographique et expérience de terrain*. The Middle East Research Competition.
URL: http://www.annalindhoundation.org/sites/annalindh.org/files/documents/publication/elifaksaz_merc_finalreport.pdf
- Erickson Erik. (1972). *Adolescence et crise : la quête d'identité*. Paris : Flammarion.
- Frideres James, Burstein Meyer Louis et Biles John. (2008). *Immigration and integration in Canada in the twenty-first century*. Kingston, On: School of Policy Studies, Queen's University.
- Gatherine de Gibert-Lantoin. (1992). Permanence et diversification l'immigration Canada, *Population*, n°1, pp. 47-83.
- Gaboriau, Patrick et Gaboriau, Philippe. (2004). « Bernard Lahire. *La Culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi* », *L'Homme*. Paris, La Découverte.
URL : <http://lhomme.revues.org/index2313.html>
- Gruson, Luc. (2007). Peut-on réconcilier diversité culturelle et cohésion nationale ? Le cas de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration. *Cahiers parisiens*, n° 3, p. 912-917.
- Houle René et Schellenberg Grant. (2010). *Évaluation par les nouveaux immigrants de leur vie au Canada*. Ottawa : Statistiques Canada. No 11F0019M.
- Jacqueline Costa-Lascoux. (1991). Assimiler, insérer, intégrer, *Projet*, n° 227, pp. 7-15

- Karl Marx, (1867). *Le Capital, le développement de la production capitaliste*. (Sections I, II et III). Traduction française de la première édition allemande par Joseph Roy et entièrement révisée par Karl Marx, 1872-1875. Paris: Éditions sociales.
- Kotto Maka. (2011). Les défis de l'intégration des immigrants, deux visions opposées s'offrent aux nouveaux arrivants qui débarquent au Québec. *Le Devoir*, 26 janvier 2011.
- Labelle Micheline Field Ann-Marie et Icart Jean-Claude. (2007). *Les dimensions d'intégration des immigrants, des minorités ethnoculturelles et des groupes racisés au Québec* : Document de travail. Montréal : UQAM.
URL :<http://www.accommodements-quebec.ca/documentation/rapports/rapport-9labelle-micheline.pdf>
- Lahire, Bernard. (1998). *L'Homme pluriel. : Les ressorts de l'action*. Paris : Nathan.
- Lénel, Pierre. (2003). *Parcours de vie : Constats et analyses sociologiques*. Paris : Conseil d'orientation des retraites.
URL :<http://www.cor-retraites.fr/IMG/pdf/doc-194.pdf>
- Legault, Gisèle. (2000). *L'intervention interculturelle*. Boucherville, QC : G. Morin.
- Li Xue (2007). *Portrait d'un processus d'intégration : difficultés rencontrées et ressources mises à profit par les nouveaux arrivants au cours des quatre années qui suivent leur arrivée au Canada*. Ottawa, Ont. Citoyenneté et immigration Canada.
URL : <http://www.cic.gc.ca/francais/ressources/recherche/integration/index.asp>
- Martin, Denis-Contant. (dir.). (1994). *Cartes d'identité : Comment dit-on « nous » en politique ?* Paris : Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques.
- Nermin Sivasli Emmanuel. (2007). *Histoire et mémoires de l'immigration en région Poitou-Charentes : Histoire des flux d'immigration en région Poitou-Charentes de 1851 à nos jours*. Montpellier : IRFA Conseil.
- Ngouem, Alain Claude. (2010). Tentative de construction d'un modèle normatif d'intégration des immigrants dans une communauté francophone en milieu minoritaire. *Cahier de la recherche actuelle sur l'immigration francophone au Canada*, p. 10-14.
URL : http://canada.metropolis.net/publications/francophone_compendium_f.pdf

- Pagé Michel (2010). *Un passé, un destin ou l'avenir d'un peuple : l'intégration à la langue française, fondement d'un peuple*. Montréal : L'Appelant.
- Pew Research Center's Forum on Religion & Public Life. (2012). *The Global Religious Landscape*. Washington, DC: PewResearch Center.
URL : <http://www.pewforum.org/2012/12/18/global-religious-landscape-exec/>
- Pita Juan Carlos. (2010). *Formes contemporaines des parcours de vie et dynamiques du « sujet »*. Groupe de recherche Mimèsis & Formation. Université de Genève. Laboratoire R.I.F.T.
- Simard Myriam. (2007). L'intégration des immigrants hors de Montréal. *Nos diverses cités*, n° 3, p. 119-124.
- Safi Mirna. (2006). Le processus d'intégration des immigrés en France : Inégalités et segmentation. *Revue française de sociologie*, Vol. 47, n° 1, p. 3-48.
URL : www.cairn.info/revue-francaise-de-sociologie-2006-1-page-3.htm
- Santelli Emmanuelle. (2003). Du modèle d'intégration à l'analyse des manières de prendre place dans la société : le cas des descendants d'immigrés maghrébins. *Migrations Société*, Vol. 15, n° 86, p.69-82.
- Schnapper, Dominique. (1994). *La Communauté des citoyens : Sur l'idée moderne de la nation*. Paris : Gallimard.
- Schnapper, Dominique. (1991). *La France de l'intégration*. Paris : Gallimard.
- Schnapper Dominique. (1998). *La relation à l'autre : Au cœur de la pensée sociologique*, Paris : Gallimard.
- Schnapper Dominique. (1996). *Intégration et exclusion dans les sociétés modernes*, dans Paugam, Serge. (dir.), *L'exclusion : L'état des savoirs*. Paris : La Découverte.
- S. Beaud et G. Noiriel. (1990). Penser l'intégration des immigrés, *Hommes et Migrations*, n° 133, pp. 43-53.

Vatz-Laaroussi Michèle et Charbonneau Johanne. (2001). L'accueil et l'intégration des immigrants : à qui la responsabilité ? Le cas des jumelages entre familles québécoises et familles immigrantes. *Lien social et politiques*, n°46, p. 111-124.

URL : <http://id.erudit.org/iderudit/000327ar>

Weber Max. (1995). *Économie et société : Tome 1 : Les catégories de la sociologie*. Paris : Pocket.

DOCUMENTS ANNEXES

ANNEXE 1

Annexe n°1 : *description des interviewé(e)s*

(i1) : Homme de 31 ans, dont 10 ans passés au Canada, célibataire sans enfant, possède un niveau académique universitaire, il travaille comme formateur en informatique dans une société privée à Montréal, musulman et non pratiquant, toute sa famille vit à Tunis, Tunisie tels que ses parents et son unique petite sœur.

(i2) : Homme de 28 ans, arrivé au Canada depuis 6 ans, marié sans enfant, il a un niveau académique secondaire, sans emploi, musulman pratiquant, sa famille, ses parents ainsi que ses 3 frères et sœurs vivent à Tunis, Tunisie.

(i3) : Femme de 26 ans, elle a passé 7 ans de sa vie au Canada, mariée sans enfant, elle a terminé ses études universitaires et travaille comme éducatrice spécialisée dans une école à Montréal, musulmane non pratiquante, fille unique, ses parents vivent à Tunis, Tunisie.

(i4) : Femme de 26 ans, venue au Canada en 2011, célibataire sans enfant, finissante son master de droit pas longtemps, travaille dans l'édition, ses parents ainsi que ses 3 sœurs sont toujours à Tunis, Tunisie.

(i5) : Femme de 28 ans, vit depuis 5 ans au Canada, mariée sans enfant, avec un niveau académique universitaire, elle travaille comme spécialiste en gestion dans une banque,

musulmane non pratiquante, sa famille, son père et sa mère ainsi que ses trois frères et sœurs vivent à Tunis, Tunisie.

(i6) : Homme de 32 ans, vit au Canada depuis 7 ans, divorcé avec un enfant qui vit avec son ex-femme à Tunis, il travaille comme serveur dans un café bistro, musulman non pratiquant, né à Bizerte dans le nord de la Tunisie, là où il a laissé toute sa famille, ses parents ainsi que son frère et sa sœur.

(i7) : Homme divorcé de 31 ans, il est venu au Canada à l'âge de 20 ans, il a un enfant de 5 ans qui vit avec lui à Montréal, son niveau académique est collégial, vient de perdre son emploi, musulman non pratiquant, il a laissé derrière lui à Tunis toute sa famille, ses parents ainsi que ses deux frères.

(i8) : Homme célibataire de 31 ans sans enfants avec un niveau universitaire, il a passé 10 ans au Canada et travaille comme ingénieur en électricité, musulman non pratiquant, il a laissé ses parents ainsi que ses 4 frères et sœurs à Tunis, Tunisie.

(i9) : Femme de 30 ans, dont 9 ans passer au Canada, célibataire sans enfants elle a un niveau collégial, directrice de compte dans une banque, musulmane pratiquante, elle a laissé ces parents et ces 4 frères et sœurs à Tunis, Tunisie.

(i10) : Homme de 34 ans, 11 ans de vie au Canada, marié, il a une petite fille de 6 ans, un niveau collégial, il travaille comme aide en nutrition dans une cuisine d'hôpital à Montréal. Musulman non pratiquant, il a laissé ses parents ainsi que ses 3 frères et sœurs à Tunis, Tunisie.

(i11) : Femme de 28 ans, dont 2 ans au Canada, mariée sans enfant, elle travaille comme comptable avec un niveau universitaire, musulmane non pratiquante, laissant derrière elle sa mère et son frère à Tunis, Tunisie.

(i12) : Femme de 38 ans, dont 17 ans passés au Canada, mariée, elle a 4 enfants, sans emploi, son niveau académique est secondaire, musulmane plus ou moins pratiquante laissant derrière elle sa mère et ses 2 frères et sœur à Hammam Linf, en banlieue de Tunis, Tunisie.

(i13) : Homme de 35 ans célibataire, il a passé 2 ans au Canada, il a un niveau collégial, il est sans emploi, musulman pratiquant, sa famille, ses parents ainsi que ses 4 frères et sœurs vivent à Gabès, au sud de la Tunisie.

(i14) : Homme de 27 ans célibataire sans enfant, de niveau collégial, il a passé 2 ans au Canada, il travaille dans la maintenance mécanique de grands camions, musulman et plus ou moins pratiquant, ses 3 frères ainsi que ses 2 parents vivent à Tunis, Tunisie.

(i15) : Femme de 28 ans célibataire sans enfants de niveau collégial, elle a passé 2 ans depuis son arrivée au Canada, elle travaille comme préposé de soins à domicile, musulmane et pratiquante, elle a laissé toute sa famille ses parents ainsi que ses 5 frères et sœurs en Tunisie.

(i16) : Femme de 30 ans, mariée sans enfant avec un niveau collégial, elle a passé 5 ans au Canada, sans emploi, musulmane et pratiquante, ses 3 frères et sœurs vivent à Tunis, Tunisie.

ANNEXE 2

Annexe n°2 : guide d'entrevue

1) L'arrivée au Canada

Pouvez-vous me raconter comment s'est passée votre arrivée au Canada?

Quand vous être arrivé, comment votre installation s'est-elle passée, quelles sont les premières personnes qui vous ont rencontré, connaissait vous déjà des personnes?

Quelles sont les personnes qui ont joué, selon vous, un rôle-clé dans la familiarisation, la découverte et l'adaptation de votre nouvel environnement?

2) La vie actuelle au Canada

Pouvez-vous me parler de votre vie ici?

Que faites-vous depuis votre arrivée?

Comment se passe votre vie ici, travaillez-vous, comment s'organise une journée type pour vous?

Quels sont vos réseaux de parenté, de voisinage, amicaux, professionnels?

Quel est le rôle joué par les acteurs relais de l'État?

Pensez-vous que les immigrants ont des contacts avec les associations, sont-ils impliqués dans ces associations?

Quels sont les différences que vous percevez entre la vie au Canada et la vie dans votre pays d'origine en ce qui a trait aux rapports hommes femmes, à l'éducation des enfants, aux rapports sociaux plus généralement, à la vie professionnelle?

3) La vie au pays avant la migration et la décision de partir

1.1) Pouvez-vous me parler de votre vie en Tunisie avant votre arrivée au Canada?

Région d'origine : où viviez-vous? (Ville, campagne, etc)

Activité professionnelle : que faisiez-vous? Travaillez-vous?

Études, formation? Type d'études, durée.

Situation familiale : Niveau économique, social, culturel de sa famille (parents, frères et sœurs).

Sa vision du pays d'origine (la Tunisie) : vie politique, place de la religion, normes sociales (relations hommes femmes, place des femmes, éducation des enfants).

Côtés positifs / négatifs.

1.2) Comment vous avez pris la décision de partir?

Comment et quand avez-vous pris la décision de partir?

Êtes-vous venu seul? Avec conjoint?

Comment avez-vous effectué vos démarches?

Pourquoi avez-vous choisi le Canada?

Quels étaient les objectifs qui sous-tendaient ce projet (professionnels, politiques, sociaux)?

4) Les contacts gardés avec le pays

Quels sont les liens que vous gardez avec votre pays d'origine?

Les contacts sont-ils fréquents?

Quelles sont les personnes avec lesquelles les liens sont restés forts/ténus, qu'elle est la nature de ces liens (aide financière)?

Projets futurs : installation définitive au Canada, dans un pays tiers, retour au pays à plus ou moins long terme?

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAUX POUR LES IMMIGRANTS TUNISIENS ET TUNISIENNES AVANT LEUR INSTALLATION AU CANADA

Tableau n°3 : Le rêve du pays d'accueil

(i1) avant
« [...] on rêve d'un pays qui est beaucoup plus avancé socialement, économiquement tout par rapport à notre pays donc on regarde le Canada comme une bonne destination de choix une destination d'avenir et de carrière et aussi en quelque sorte un bon point de départ pour faire un grand pas ou pour monter de grade ou de niveau de vie ou de niveau social par rapport à votre niveau en Tunisie donc automatiquement le Canada c'est vraiment quand on regardait ça c'était vraiment une évolution au niveau de notre carrière au niveau de notre vie et toutes les opportunités que pour nous autres ici étais beaucoup plus disponible qu'en Tunisie donc c'était un bon point de départ pour démarrer une bonne carrière puis faire un pas pour l'évolution très vite. »
(i2) avant
« Parce que tout simplement pour avoir une expérience en dehors de la Tunisie une expérience d'étude ou sociale de quelque sorte [...]. [...] moi je voulais bien venir et découvrir le pays, c'était un rêve pour moi [...] le Canada c'est un pays vaste personnellement j'ai visité un peu le pays, mais j'ai affronté le froid, c'est trop dur, donc le rêve d'aller dans un pays développé c'était pour moi l'Amérique dans une version française. »
(i3) avant
« Ce n'était pas un rêve vraiment, c'est un peu mon père m'a beaucoup poussé parce que mon père aime beaucoup le Canada puisqu'il a vécu au Canada quand j'étais né il vivait au Canada il a vécu au Canada puisqu'il l'aime beaucoup c'était son pays de rêve. Il m'a encouragé à venir étudier ici donc j'ai tenté ma chance. »
(i4) avant
« [...] je voudrais faire une très bonne carrière au Canada et le jour que je rentre, j'aurais ma place en Tunisie. »
(i5) avant
« [...] l'image qu'on a envers l'Amérique du Nord, donc un pays développé où le niveau de vie est bon là où on peut atteindre nos objectifs et réaliser nos rêves. »
(i6) avant
« C'est mon rêve d'enfance ou j'étais près de faire tout pour l'atteindre [...]. »
(i7) avant
« C'est vrai, c'était mon rêve et le rêve de tous mes amis, c'est pour ça on est venu un groupe de

personnes en même temps [...]. »
(i8) avant
« [...] parce que depuis que j'étais jeune, je rêve du Canada depuis l'âge de 15 ans, je rêve de ce nom le « Canada » dans ma tête donc je suis venu. »
(i9) avant
« Le Canada est un rêve oui un rêve pour tous les jeunes Tunisiens, j'avais fait mon max pour venir ici, je suis vraiment chanceuse [...] »
(i10) avant
« Moi je dirais, le Canada n'était pas vraiment mon rêve, mais comme même, c'est quelque chose à voir. »
(i11) avant
Sans commentaire
(i12) avant
« Mon rêve c'était joindre mon mari qui est au Canada donc c'était toujours un rêve pour moi [...]. »
(i13) avant
« L'Amérique c'est le rêve de tous les jeunes du monde, ce n'est pas que pour moi ou les Tunisiens [...]. »
(i14) avant
« [...] c'est le Canada, comment dire, c'est un pays développé c'est mon choix de venir ici, j'ai beaucoup d'amis qui m'ont parlé du Canada donc voilà. »
(i15) avant
Sans commentaire
(i16) avant
« Il n'a jamais été mon pays de rêve [...]. »

Les immigrantes: (i3), (i4), (i5), (i9), (i11), (i12), (i15), (i16).

Les immigrants: (i1), (i2), (i6), (i7), (i8), (i10), (i13), (i14).

Tableau n°4 : Le choix du pays de destination

(i1) avant
« [...] les universités canadiennes sont reconnues mondialement, il y avait des bonnes réputations, une destination très recommandée pour le domaine de l'informatique. »
« [...] un bon point de départ pour étudier, je crois que c'est le bon choix. »
(i2) avant
« [...] j'avais le choix entre Europe et l'Amérique du Nord donc j'ai un "feed-back" positif sur le Canada, donc je la choisis pour ça. »
(i3) avant
« [...] je suis venu par côté pratique parce que j'étais déjà citoyenne canadienne vu que j'étais née ici donc cette vie diminuait pour moi les frais de scolarité en tant que citoyenne. »
« Avant de venir ici, j'ai toujours voulu aller au Canada, parce que j'ai toujours eu un passeport canadien, je suis canadienne, mais je ne connais pas ce pays donc pour moi c'était quelque chose que je voulais le savoir et aller le voir découvrir où j'étais née ou mes parents ont vécu quand je suis née, puis en a cette image de l'Amérique du Nord la vie à l'américaine qui est très différente de nous. Le côté musulman arabe c'était quelque chose de plus ouvert plus cool de tous en plus grand et en meilleur. »
(i4) avant
« En fait, parce que les inspirations professionnelles que j'avais étaient principalement m'accentuer au Canada, parce que je voulais faire carrière au Canada, le domaine de droit est développé donc je voulais faire carrière ici, en plus mon encadreur est Canadien donc il m'a donné l'idée de venir. »
« Mon fiancé, c'est une raison des raisons pour mon choix aussi pour arriver au Canada, je voulais le rejoindre. »
(i5) avant
« Ça me donne l'image qu'on a envers l'Amérique du Nord, donc un pays développé où le niveau de vie est bon là où on peut atteindre nos objectifs et réaliser nos rêves. »
(i6) avant
« Si on va parler du choix du pays j'avais le choix entre la France, les États-Unis et le Canada, quand j'ai fait ma maîtrise en marketing, pour avancer mes connaissances et mes compétences dans mon domaine d'études, c'est un choix focalisé pour aller au Canada et j'ai un cousin qui m'a aidé pour ce choix il vit ici au Canada. Je crois, ça dépend de leurs périodes passées ici au Canada. »
(i7) avant
« Parce que c'est une opportunité qui se présente et en plus j'ai des amis avant moi ici au Canada. »
« Grâce à mes amis, je sais que c'est une terre d'accueil est plus facile que d'aller aux USA, c'est un choix le plus facile je veux dire [...] à l'époque je m'attendais ce que je trouvais industrielle riche culture panachée multiculturelle. »
(i8) avant
« [...] mon choix c'est sûr après la fin de mes études en Tunisie soit je finis mes études en Tunisie soit venir ici donc je suis venu, j'ai cru que ça sera le paradis. »
(i9) avant
« [...] un bon avenir et tu peux réussir ton choix, je suis foncé directement sans penser, j'aime les expériences et les aventures et de me lancer dans l'inconnu. »
« [...] je vois que les esprits américains sont très développés, c'était mon rêve d'aller au Canada ou en Amérique quoi. »
(i10) avant

« J'ai choisi le Canada parce que j'en avais des amis que m'ont parlé du Canada il faisait aussi des études ici. »
« [...] mes amis qui sont des amis d'enfance qui font des études en Tunisie, puis ils sont venu ici pour l'université ici, donc mon choix était basé sur ça. »
(i11) avant
« Parce que mon mari réside ici, je n'avais pas vraiment le choix, mais comme même, j'ai aimé la vie canadienne, elle offre plus d'avenir que mon pays, par rapport au niveau de vie. »
« [...] le choix d'un grand pays pour les gens très ouverts c'est la ville nord-américaine quoi. »
(i12) avant
« [...] oui, c'était mon choix [...] c'était la seule raison, un beau pays bien propre riche. »
(i13) avant
« [...] j'ai pris ce choix, peut être [...] c'est un pays différent de l'Europe concernons les droits, ici concernons la société, elle rassemble plusieurs nations. »
« [...] spécialement sur Internet, je fais des recherches sur Internet pour appui mon choix. »
« [...], mais pas d'amis non, trop de postes de travail beaucoup d'argent que j'ai le droit quand je serai citoyen et après avoir les papiers et évoluer ma poste de travail aussi. »
(i14) avant
« [...] c'est le Canada, comment dire, c'est un pays développé c'est mon choix de venir ici, j'ai beaucoup d'amis qui m'ont parlé du Canada donc voilà. »
« [...] très développé pays, des lois égalitaires et comment dire, c'était un bon choix, la vie est belle dans ce pays. »
(i15) avant
« [...] ce n'est pas moi qui ai choisi le Canada, c'est mon employeur qui a visité mon pays pour une entrevue que j'ai passée puis il m'a embauché, puis il m'a accepté, car j'ai été sélectionné par d'autres candidats. [...] aussi c'était mon choix. »
« C'est une autre image totalement différente de celle que je le vois maintenant, j'ai changé d'avis, ce n'était pas un choix réussi, je crois [...]. »
(i16) avant
« [...] j'avais le choix pour améliorer mon niveau de vie et mon niveau d'étude et gagner plus d'expérience [...] l'image d'ici c'est comme un pays d'ouverture sur le monde, mais le climat est très dur. »

Les immigrantes: (i3), (i4), (i5), (i9), (i11), (i12), (i15), (i16).

Les immigrants: (i1), (i2), (i6), (i7), (i8), (i10), (i13), (i14).

Tableau n°5 : Le rapport homme/femme vue par les femmes

(i3) avant
« [...] je n'étais pas d'accord avec la façon que les relations étaient dans mon pays parce que nous traitons mal les femmes à Tunis [...]. » « Les rôles de l'homme et de la femme sont des rôles traditionnels et différents qu'ici, la femme doit faire à manger dans notre culture, c'est la femme qui prépare à manger pas de congeler même au supermarché ça n'existe pas. » « Parce qu'en Tunisie, les hommes ont une grande place malgré qu'on a évolué depuis plusieurs années, mais dans tous les jours, l'homme c'est l'homme et la femme c'est la femme, on a encore cette mentalité, c'est encore pas stable [...]. »
(i4) avant
« [...] dans mon pays, j'espère que l'égalité entre homme et femme sera de même qu'ici, pas vraiment de même façon, car on a une différence culturelle, mais quand même le principe de l'égalité quoi. »
(i5) avant
Sans commentaires
(i9) avant
« [...] d'après notre vie à Tunis, la femme a tous les droits, mais elle n'a pas le droit de fumer boire sortir le soir, mais ici tu es vraiment libre ça n'a rien à voir. »
(i11) avant
» Pas beaucoup d'égalité, l'homme a une meilleure place que nous, c'est clair [...].»
(i12) avant
« C'est très différent d'ici, on vit de façon traditionnelle, le père est le roi de la maison c'est tout. »
(i15) avant
« [...] chez nous, l'homme c'est l'homme et la femme est la femme, chacun dans sa place. »
(i16) avant
« [...] à Tunis, l'homme a toujours sa place malgré les lois qui appuient la femme. »

Les immigrantes: (i3), (i4), (i5), (i9), (i11), (i12), (i15), (i16).

Tableau n°6 : Le rapport homme et femme vue par les hommes

Avant (i1)
« Par rapport à mes origines et mode de vie et le partage de responsabilités et prise de décision bien sûr si on parle de chez moi mon autre opinion que l'homme a beaucoup plus de pouvoir, loin d'être égale à la femme, la chose que je ne la partage pas [...]. »
Avant (i2)
« [...] le rapport homme femme, en fait à Tunis, le rapport homme femme n'est pas comparable à celui du Canada, car ici ce n'est pas mal développé, mais en Tunisie la femme elle a sa liberté. »
Avant (i6)
« [...] c'est une chose qui complète, il y a des choses que l'homme peut faire et d'autre chose la femme peut le faire, ils se complètent c'est une personne qui complète l'homme [...]. »
Avant (i7)
« La femme il y avait peut-être une industrialisation, la rendre une marchandise, je veux dire commercialiser la femme c'est que n'est pas le cas à Tunis. »
« À Tunis, j'ai un rapport un peu plus agressif, car à Tunis, il y a une société patriarcale [...]. »
Avant (i8)
« [...] moi j'ai grandi dans un environnement ouvert, mais pas le même esprit, le point qui m'ont touché c'est la femme ici, c'est comme par rapport à Tunisie, elle n'est pas vraiment égale, mais un côté supérieur, c'est comme moi je pense qu'il y a un petit côté supérieur d'homme par rapport à la femme à Tunis, mais ici ils sont égaux. »
Avant (i10)
« Ben, c'est sûr que ce n'est pas comme en Tunisie, moi je vis en Tunisie et je sais, c'est différent la femme ici, elle a un peu plus de pouvoir, là-bas un peu plus stricte qu'ici, les femmes ne font pas les mêmes choses que les femmes d'ici. »
« L'impression que j'ai c'est l'égalité entre hommes et femme c'est cet équilibre-là ce n'est pas impossible, mais c'est difficile à l'établir dans une société où il y a toujours l'homme qui commande, en Tunisie, les choses ne sont pas exactement partagés entre les sexes 60 % à 40 % pour les hommes. »
Avant (i13)
Sans commentaire
Avant (i14)
« [...] à mon pays, on hiérarchie à Tunis, la femme se classe après l'homme, mais ici non, ici c'est l'égalité entre les deux. »

Les immigrants: (i1), (i2), (i6), (i7), (i8), (i10), (i13), (i14).

Tableau n°7 : La vision culturelle

(i1) avant
« [...] la culture est très différente de la nôtre, mais ça ne me fait pas peur [...]. »
(i2) avant
« Ben, par rapport à ma culture en Tunisie ou à Montréal, en général on n'a pas souvent des grands points positifs là-dedans [...]. »
(i3) avant
Sans commentaire
(i4) avant
« [...] je n'ai pas beaucoup d'idées sur la culture du Canada, ou tunisienne, mais je crois qu'elle n'est pas loin à celle de France [...]. »
(i5) avant
Sans commentaire
(i6) avant
Sans commentaire
(i7) avant
« [...] à l'époque, je m'attendais de trouver, pays industriel, riche, culture panaché, multiculturel. »
(i8) avant
« [...] ce n'est pas facile dans notre culture d'origine, le fait que j'ai un travail et je fais des activités sportives, je paye mes taxes [...]. »
(i9) avant
Sans commentaire
(i10) avant
Sans commentaire
(i11) avant
Sans commentaire
(i12) avant
Sans commentaire
(i13) avant
Sans commentaire
(i14) avant
« [...] en Tunisie, la culture est partagée par tout le monde de la même façon, on n'a pas de problème en même temps on écoute beaucoup sur le Canada et la différence de culture qu'on peut trouver, au fond de ne pas trouver de la viande "halal" ou autre, des choses négatives qui nous éloignent de chez nous culturellement [...]. »
(i15) avant
Sans commentaire
(i16) avant
Sans commentaire

Les immigrantes: (i3), (i4), (i5), (i9), (i11), (i12), (i15), (i16).

Les immigrants: (i1), (i2), (i6), (i7), (i8), (i10), (i13), (i14).

Tableau n°8 : La consommation d'alcool

(i1) avant
« [...] de la culture est très différente ici, boire de l'alcool c'est comme chez nous de boire un café donc [...] c'est sûr que j'ai remarqué ces différences, l'alcool est consommé à gauche et à droite, ce n'est pas vraiment c'est pas le cas chez nous [...] de boire est culturellement mal vu dans notre société tunisienne et dans notre religion, pour moi je le fais, je bois de toute façon, c'est parmi mes rituels donc [...]. »
(i2) avant
« La consommation de l'alcool mal acceptée et mal vue chez nous. »
(i3) avant
« La liberté de l'alcool dans mon pays ça se développer récemment, car la France fait ses traces, mais vont au supermarché y'a pas d'alcool pas accessible, comme maintenant oui les gens boivent, mais plus en discrète et dur à avoir l'alcool dans notre pays musulman. »
(i4) avant
« [...] c'est quelque chose qu'on la voie chaque jour que ce soit ici ou à Tunis, c'est une habitude mondiale, je crois [...]. »
(i5) avant
« [...] c'est vrai, on consomme de l'alcool plus modéré à Tunis, mais ce qui est sûr, ici au Canada, ils boivent plus que nous. »
(i6) avant
« [...] chacun est libre de faire ce qu'il veut, en respectant les lois, j'ai bu, je bois et je boirais [...] je bois depuis mes vingt ans. »
(i7) avant
« [...] l'alcool aussi je m'attendais à ça, on les mêmes habitudes à Tunis [...]. »
(i8) avant
« [...] ben, moi il faut dire pour l'alcool j'ai rien ne contre, car moi aussi je suis un consommateur d'alcool, depuis ma jeunesse. »
(i9) avant
« [...] pour l'alcool avec modération, j'accepte, mais pas d'abus, sinon, il y avait une personne que j'ai connue, il abuse de l'alcool, c'est resté dans ma tête, donc je ne bois pas vraiment. »
(i10) avant
Sans commentaire.
(i11) avant
« Dans notre culture, on ne consomme pas du porc, car c'est un pêché pour les musulmans, par contre, on consomme beaucoup d'alcool en Tunisie, il y a qui le consomme, car lui aussi est un pêché aussi en islam. »
(i12) avant
« Ça existe chez nous, mais moi je ne bois pas, par contre mon mari boit presque chaque jour depuis qu'on est à Tunis [...] je respecte les gens, ce qu'ils prennent de l'alcool, ils consomment, car ils sont chez eux, moi je ne consomme pas de toute façon [...]. »
(i13) avant
« [...] avant quand j'étais à Tunis oui je bois quotidiennement, mais j'ai arrêté, depuis 2011 pour des raisons personnelles. »

(i14) avant
« [...] ce n'est pas une grande appréciation à Tunis, il y a du tourisme on voit les touristes boit de l'alcool et manger du porc donc, je n'ai pas d'impression vraiment, car on a ça chez nous voilà. »
(i15) avant
« Je pense que la portion de la consommation de l'alcool est la drogue est très élevée ici [...]. »
(i16) avant
« [...] jamais bu non [...]. »

Les immigrantes: (i3), (i4), (i5), (i9), (i11), (i12), (i15), (i16).

Les immigrants: (i1), (i2), (i6), (i7), (i8), (i10), (i13), (i14).

Tableau n°9 : La consommation du porc

(i1) avant
Sans commentaire
(i2) avant
« [...] en Tunisie, on ne consomme pas du porc, on le vend même pas. » « Pour nous, c'est un produit inconsommable. » « C'est un produit inconsommable pour tous les Tunisiens musulmans, un produit jamais vendu dans une boucherie locale. »
(i3) avant
Sans commentaire
(i4) avant
Sans commentaire
(i5) avant
« Disons, lorsqu'on dit règle, c'est très strict, mais de certaine habitude culturelle que je l'estime raisonnable disons logique, nous par exemple en Tunisie, on n'est pas des consommateurs du porc [...]. » « [...] le porc, nous en Tunisie on le consomme pas pour des raisons religieuses et de principe, pour les gens d'ici ça devient une habitude, en plus ce n'est pas cher [...]. »
(i6) avant
Sans commentaire
(i7) avant
Sans commentaire
(i8) avant
Sans commentaire
(i9) avant
Sans commentaire
(i10) avant
Sans commentaire
(i11) avant
« Dans notre culture, on ne consomme pas du porc, car c'est un péché pour les musulmans de tant que l'alcool [...]. »
(i12) avant
Sans commentaire
(i13) avant
Sans commentaire
(i14) avant
« [...] ce n'est pas une grande appréciation à Tunis, il y a du tourisme on voit les touristes boit de l'alcool et manger du porc donc, je n'ai pas d'impression vraiment, car on a ça chez nous voilà. »
(i15) avant
Sans commentaire
(i16) avant
Sans commentaire

Les immigrantes: (i3), (i4), (i5), (i9), (i11), (i12), (i15), (i16).

Les immigrants: (i1), (i2), (i6), (i7), (i8), (i10), (i13), (i14).

Tableau n°10 : La religion

(i1) avant
« [...] c'est le Canada, ce n'est pas un pays musulman, il est reconnu comme un pays catholique donc c'est sûr tu vas voir les églises et tu vas voir les gens qui vont à la messe. »
(i2) après
Sans commentaire
(i3) après
Sans commentaire
(i4) après
« Chacun est libre dans sa religion et je trouve ça excellent ici au Canada [...]. »
(i5) après
Sans commentaire
(i6) après
Sans commentaire
(i7) après
« J'ai remarqué qu'il y'avait une absence complètement totale de la religion ici. »
« [...], mais l'absence de religion, c'est trop visible. »
(i8) après
« [...] pas de problème concernant les religions, chacun est libre de ses croyances et ici c'est pays de liberté. »
(i9) après
« Il y a des gens qui croient, mais ne pratiquent pas d'autre oui donc je m'en fous de tout ça chacun pour soi. »
(i10) après
Sans commentaire
(i11) après
« [...] la religion ici est différente de ma religion [...]. »
« [...] pour la relation spirituelle, on ne peut pas détecter une religion sur une autre ici, ils ne montrent pas les sentiments envers la religion. »
(i12) après
« [...] le nouvel obstacle c'est nos enfants on veut qu'ils soient Tunisiens avec leurs langues tradition et religion [...]. »
(i13) après
« [...] t'as vécu dans une société musulmane ici c'est comme un test pour voir votre satisfaction si tu es pratiquant, tu trouves ici des gens de partout et tu vis avec eux donc c'est toi qui prends ton choix avec tes mains, t'es libre. »
(i14) après
Sans commentaire
(i15) après
« [...] je ne suis pas contente, ici il y a beaucoup de religion, mais cette multi religion me dérange, car peut être, je suis musulmane, je n'accepte pas les autres, mais comme ça ce nombre élevé des religions peut créer des conflits. »

(i16) après

« [...] je trouve que la religion ici est différente beaucoup de notre religion et je trouve que beaucoup de liberté pour pratiquer les religions [...]. »

Les immigrantes: (i3), (i4), (i5), (i9), (i11), (i12), (i15), (i16).

Les immigrants: (i1), (i2), (i6), (i7), (i8), (i10), (i13), (i14).

TABLEAUX POUR LES IMMIGRANTS TUNISIENS ET TUNISIENNES APRÈS LEUR INSTALLATION AU CANADA

Tableau n°3 : Le rêve du pays d'accueil

(i1) après
« Mon rêve est réalisé. »
« J'ai passé une excellente expérience. »
(i2) après
« C'était un rêve oui, c'est vrai, mais plus maintenant. »
(i3) après
« [...] je ne le trouve pas vraiment un pays de rêve, mais un pays seulement, un pays comme les autres pays occidentaux. »
(i4) après
« [...] une sorte de publicité pas plus. »
(i5) après
Sans commentaire
(i6) après
« Le rêve d'être ici est réalisé déjà, reste que je n'ai pas réalisé tous mes rêves ici [...]. »
(i7) après
Sans commentaire
(i8) après
Sans commentaire
(i9) après
« [...] mon rêve est réalisé [...]. »
(i10) après
Sans commentaire
(i11) après
Sans commentaire
(i12) après
« Ma présence ici n'est plus un rêve, car maintenant j'ai quatre enfants est mon rêve c'est qu'ils réussissent leurs vies ici mieux que moi. »
(i13) après
Sans commentaire
(i14) après
« [...] très développé pays, des lois égalitaires et comment dire, c'était un bon choix, la vie est belle dans ce pays. »
(i15) après

« [...] c'était un rêve et ça reste un rêve pour tout le monde. »
(i16) après
Sans commentaire

Les immigrantes : (i3), (i4), (i5), (i9), (i11), (i12), (i15), (i16).

Les immigrants: (i1), (i2), (i6), (i7), (i8), (i10), (i13), (i14).

Tableau n°4 : Le choix du pays de destination

(i1) après
« J'ai fait le bon choix, je crois [...]. »
« [...] le Canada comme une bonne destination de choix une destination d'avenir. »
(i2) après
Sans commentaire
(i3) après
« Il laisse la liberté à tout le monde, ça donne plus de choix. »
(i4) après
Sans commentaire
(i5) après
« Donc ça dépend des personnes, s'il est ouvert d'aller vers le monde ce sera bien et si tu attends que les autres viennent envers toi tu risques d'attendre beaucoup donc il faut choisir toi-même tes relations et tes amis. »
« Je pense que j'ai fait en sorte que mon parcours et mon acheminement de côté intégration ont fait de sorte que les obstacles diminuent peu à peu pour une raison si on prévoit éventuellement si on ne fait pas telle ou telle chose on aura un obstacle dans le futur donc on essayer de travailler plus pour dépasser cet obstacle. »
« Ma réaction, c'est clair que j'étais nouveau donc je dois accepter la différence de leurs habitudes [...]. »
(i6) après
Sans commentaire
(i7) après
Sans commentaire
(i8) après
Sans commentaire
(i9) après
« Ici, il y a beaucoup de choix, moi j'étais fun de la cuisine qui est plus agréable dans un milieu qui nous offre tout ce que tu veux tu peux l'avoir [...]. »
(i10) après
Sans commentaire
(i11) après
Sans commentaire
(i12) après
Sans commentaire
(i13) après
« [...] tu trouves ici des gens de partout et tu vis avec eux donc c'est toi qui prends ton choix avec tes mains, t'es libre. »
(i14) après
Sans commentaire
(i15) après
Sans commentaire
(i16) après
Sans commentaire

Les immigrantes: (i3), (i4), (i5), (i9), (i11), (i12), (i15), (i16). Les immigrants: (i1), (i2), (i6), (i7), (i8), (i10), (i13), (i14).

Tableau n°5 : Le rapport homme/femme vue par les femmes après l'immigration

(i3) après
« Je veux que ce soit l'égalité entre homme et femme, mais quand j'ai commencé à vivre ici, j'ai trouvé que la femme très trop forte par rapport à l'homme, c'est elle qui tient les rênes, elle domine, plus les relations homme/femme, je veux l'égalité, mais ici dans le Québec, ce n'est pas le cas. » « [...] le Canada prône l'égalité entre homme et femme, c'est quelque chose de grand, j'espère que Tunis fait ça, je sais que tu me traites comme humain, mais pas suivant mon sexe, j'aime croire que je suis féministe pour moi, c'est l'égalité de sexe, mais il y a des rumeurs qui disent que les femmes ont plus que les hommes de droit, moi personnellement, il y a de choses où je veux une égalité et des choses où je suis contre, je suis content qu'il y ait des gens contre les féminismes comme exemple de rester à la maison, car moi, je préfère rester à la maison par choix et non par autres choses qui mettent la vision des féministes là-dedans. »
(i4) après
« [...], mais parfois (l'égalité) ça devient comme un peu contre les hommes d'une manière vraiment très accentuée et agressive, mais je suis pour protéger les droits de femmes, mais ne pas pousser à l'extrême. »
(i5) après
« D'après ce que je vois, oui il y a une égalité entre homme et femme, d'après ma propre expérience au marché du travail, concernant les droits aussi, oui on est égaux. » « C'est une chose positive c'est l'égalité entre les sexes pour sortir les potentiels humains donc oui. » « [...] au fond, il faut que les deux, hommes et femme se respectent mutuellement et qu'ils soient égaux tout simplement. »
(i9) après
« Ben, c'est un atout pour le Canada, il n'y a vraiment pas de différence, ça représente trop pour moi dans ma tête on est égale ici au Canada elles sont égaux partout c'est avantageux pour la femme et elle peut acquérir « that's it. ». [...] je suis féministe. »
(i11) après
« Il y a beaucoup de respect entre homme et femme, on dit même on favorise la place de la femme que l'homme ici. » « [...] c'est une bonne qualité, c'est un point positif en tant que femme, l'égalité d'avoir, le même travail, le même salaire c'est très important, je suis tout à fait avec cette idée égalitaire. »
(i12) après
« [...] j'étais surprise par la relation entre hommes et femme basée sur le partage des tâches, homme et femme égaux, j'ai aimé aussi les relations entre hommes et les homosexuels, ça m'a choqué au début. » « [...] ben, c'est bon d'un côté, mais pour moi que les hommes ont leurs forces, je trouve qu'on n'est jamais égaux, mais ça ne veut pas dire qu'ils sont mieux que nous les femmes, pour moi, les femmes doit rester à la maison. Je trouve que ce n'est pas la peine c'est exagérer de la part des femmes ici et si on parle de ça, ça veut dire qu'il y a un problème. »
(i15) après

« [...] c'est l'inégalité, j'ai vu ici que la femme est sélectionnée préférable que l'homme, même la loi est des leurs cotée, par exemple, en cas de divorce la femme aura plus de bénéfices que l'homme. »
« [...] il y a une inégalité dans ce pays, la femme a plus de chance que l'homme. Ce n'est pas normal, parce que normalement l'homme prend le statut de force plus que la femme est non pas le contraire, donc pas de violence entre les deux sexes. [...], Toujours la loi protège la femme plus que l'homme a ces droits, toujours la femme est vrai et l'homme faux. »
(i16) après
« L'égalité entre hommes femmes est tout à fait claire ici, je l'appuie, c'est tout [...]. »

Les immigrantes : (i3), (i4), (i5), (i9), (i11), (i12), (i15), (i16).

Tableau n°6 : Le rapport homme/femme vue par les hommes

après (i1)
« [...] j'ai remarqué ici que les femmes sont beaucoup plus indépendantes que la Tunisie et que moi je la trouve un point positif. »
« [...] qualités j'ai remarqué que les femmes veulent se point d'égalité avec l'homme des fois ça devient comme conséquences. »
« [...] donc une sorte de combat pour montrer on est égale on est comme vous et moi je le trouve bon et je partage cette idée. »
« [...] comme une évolution et bonne intégration ou un équilibre homme et femme pour les mêmes tâches et même responsabilité. »
« [...] personnellement au niveau statique, j'ai trouvé l'autorité de 40 % à la femme et 60 % à l'homme, j'ai toujours l'idée dans ma tête que l'homme a plus de droits. »
« [...] le fait que l'homme ou la femme a acquis cette indépendance, et forger sur un caractère de pouvoir un peu de faire ce qu'ils veulent, car ils sont habitués à ça donne plus de conflits. »
après (i2)
« Absolument, je trouve que si une des bases d'un pays civilisé considérer que l'homme et égal à la femme et vice versa je considère que l'homme doit être égal à la femme et vice versa ils donnent le même rendement donc sont égaux. »
après (i6)
« [...] j'ai ma femme, ma future épouse canadienne, oui, mais si on revient sur la question de tout à l'heure, il y a une petite plus pour la femme, la balance est plus inclinée à ses cotes [...]. »
« Le rapport homme femme tout ce qu'on entendait avant c'est 50 % pour les deux sexes, mais à mon arrivée, j'ai trouvé que c'est plus pour les femmes que pour les hommes. »
après (i7)
« [...] le rapport homme femme pour moi c'est l'égalité. »
« Oui, il essaye on tout cas il essaye, c'est une chose très importante c'est la base de la société s'il n'y a pas ça il y'aura un déséquilibre profond qui touche les enfants la société le travail sur tout le rapport humain « This is a human ben » je le vois comme ça. Je trouve que c'est un mouvement qui donne beaucoup à l'être humain, je trouve que je vais choquer plusieurs si je dis que le prophète Mohammed est féministe dure pure, moi aussi je me dis que je suis féministe sur les réseaux qui on lien avec le féminisme avec tous féminisme constructif je suis avec pas les autres extrémismes. »
« Pour le rapport ce n'est pas changé au début c'était compliqué et maintenant et devenue incompréhensive, donc il n'y a rien à changer vraiment donc je garde toujours un point négatif sur ça. Même si je n'ai pas ce point en passant à l'autre et le connaître. »
après (i8)
« [...] c'est un rêve d'avoir une égalité exacte entre hommes femmes, les femmes doit se combattre pour avoir leurs droits contre homme, elles ont le droit de vivre comme homme elles travaillent les mêmes les mêmes choses, elle a les mêmes droits quoi. Moi ça m'étonne quelque affaire avec la religion je trouve qu'il y a des affaires doit être avantageux l'homme par rapport à la femme [...] c'est sûr que c'est comme je vous ai dit tout à l'heure c'est leurs droits, ben pour être égale je supporte, mais pour dépasser les hommes, je suis contre on ne veut ne pas faire un mouvement "hoministe". »
« [...] je ne sais pas c'est comme la tanise, c'est la même affaire le rapport homme femme, c'est comme égale voilà. »
après (i10)

« [...] c'est comme ça au Canada l'égalité entre homme et femme puis c'est tout. »
après (i13)
« [...] c'est choquant, concernant le rapport homme, femme, je trouve que les lois sont totalement avec les femmes plus que les hommes [...]. »
« [...] ici, pas vraiment égalité entre homme et femme, je vois une inégalité. C'est bien qu'ils soient égaux est non pas on inégalité. »
« [...] le rapport homme femme, je le classe dans la vision négative, car ici, ils sont beaucoup plus avec les femmes que les hommes [...]. »
après (i14)
« [...] je pense que le Canada donne plus le droit aux femmes donc elle n'est pas objective elle est plus pas juste, pas égale. »

Les immigrants: (i1), (i2), (i6), (i7), (i8), (i10), (i13), (i14).

Tableau n°7 : La vision culturelle

(i1) après
« Après tant d'années ici je peux dire que la culture est très différente ici. »
(i2) après
« Je vais au bar pour faire des amies et j'ai partagé des plats typiques d'ici comme la poutine et moi aussi je cuisine pour eux des pays arabes tunisiens donc un goût partagé et c'est comme ça que ça se fait le mélange de culture voilà. [...] Je suis d'une autre culture c'est totalement différent de ma culture c'est dure au début et après j'ai appris comment faire des liens avec des Canadiens et j'ai trouvé très intéressant. »
« La culture des immigrants paraît plus robuste parce que, la religion y est bien vivante, alors que chez les Canadiens, ils s'en sont vidés. »
(i3) après
« Absolument, ce pays a beaucoup d'avantages, mais il manque de culture, je vois des choses que je ne suis pas d'accord, un jour mes enfants vont grandir avec des idées que je ne suis pas d'accord [...]. »
(i4) après
« [...] on est ouvert pour l'autre religion l'autre on a des connaissances basiques au moins, mais lui rien du tout, cet échange culturel la qui me dérange que moi je connais un peu de lui, mais lui rien de moi [...] ma tâche sera très dure, mais la mes amies mon aider pour savoir comment parler leurs accents québécois et aussi m'ont donner des idées sur la culture canadienne pour faciliter ma tâche d'insertion [...] mes amies mon aider pour savoir comment parler leurs accents québécois et aussi m'ont donner des idées sur la culture canadienne pour faciliter ma tâche d'insertion. »
(i5) après
« [...] je trouve dans chaque culture il y a des bonnes et des mauvaises habitudes et à nous apprendre les bonnes. »
(i6) après
« Quand je suis venu ici, j'ai trouvé du monde avec plusieurs différences. Donc c'est à moi de m'intégrer et de fouiller pour s'intégrer, sinon je dois rester chez moi à Tunis, donc pas de barrière pour moi je suis ouvert de répondre à toute question des autres, ce qui m'a impressionné positivement ce a été à Trois-Rivières c'est hospitalité des gens, pour le négatif c'est le rapport des études il donne des chiffres le coût d'études, mais au fond ce n'est pas juste, les prix se changent énormément. [...] j'ai la chance de travailler avec des Québécois et Québécoises et j'avais la chance d'être invité chez eux et avoir plein de questions concernant ma culture, un deuxième point concernons ma première blonde, comme ma première fréquentation, je veux dire, est une Québécoise après que je suis venu de la Tunisie, ont été partie pour vivre ensemble comme conjoint et conjointe, ça donner 6 ans ensemble, la même période que j'ai passée aussi à travailler à l'accueil dans le café bistrot, où je vois tellement de différentes cultures à travers les étudiants, je travaille au service comme l'accueillir les clients. »
(i7) après
Sans commentaire
(i8) après
« [...] je suis une personne sociale, je n'ai pas de problèmes de m'intégrer dans une culture différente, j'ai voyagé beaucoup, donc chaque fois je rencontre une nouvelle culture, moi je n'ai jamais eu de

problèmes de m'intégrer ou problèmes sociaux ou culturels. »
(i9) après
« [...] culturellement, j'essaie de découvrir de plus, mais ça reste beaucoup à faire, je connais les histoires de base, mais je ne suis pas vraiment une connaisseuse de leurs cultures, je connais plus la culture tunisienne, car je le suis. »
(i10) après
« Pour la culture, chacun a ces cultures, on discute au travail est tout, mais on est différents, je dis culturellement 70 % n'est pas de même culture. »
(i11) après
« C'est une expérience riche d'être ici, ça me permet d'une certaine ouverture culturelle, mon esprit s'ouvre bien pour les autres. [...] je suis de nature sociable, donc je n'ai pas de problème d'intégration sociale ou culturelle, reste que je n'ai pas d'ami par exemple, ce sont des collègues, pas plus. »
(i12) après
« [...] culturellement, on essaye de s'intégrer en participant aux fêtes, comme la fête de Noël, on explique aux enfants que ce n'est pas vraiment leurs fêtes [...]. »
(i13) après
Sans commentaire
(i14) après
« [...], mais au niveau culturel je me sens ne pas encore intégrer, c'est juste un petit peut, mais pas vraiment. »
(i15) après
« [...] à propos de l'expérience, je les gagner maintenant, je peux parler de la socialité de la culture et de la manière de vue de Canada, car j'ai vécu en réalité des situations où ma culture n'a rien avoir ici au Canada [...]. »
(i16) après
« [...] je trouve un peu de difficulté pour m'intégrer dans la société canadienne, car la culture n'est pas pareille, et la langue aussi pas pareille et les études et les expériences ce n'est pas pareil, nos cultures sont trop loin l'un de l'autre [...]. »

Les immigrantes: (i3), (i4), (i5), (i9), (i11), (i12), (i15), (i16).

Les immigrants: (i1), (i2), (i6), (i7), (i8), (i10), (i13), (i14).

Tableau n°8 : La consommation d'alcool

(i1) après
« [...] c'est vraiment les cultures d'intégration tu dois accepter ces différentes choses comme l'alcool, le porc et tout ça la vie courante quoi [...]. »
« [...] c'est sûr que j'ai remarqué ces différences, l'alcool est consommé à gauche et à droite ici [...]. »
« Moi je buvais depuis quand j'étais à Tunis donc c'est un sujet loin d'être nouveau pour moi et dans ma vie ou une nouvelle découverte pour moi et j'ai toujours aimé boire un verre de vin quand je mange ou boire une petite bière ou avec les amis au bord de la plage et quand je suis arrivé ici j'ai continué mon rythme même si culturellement mal vue dans notre société tunisienne et on religion et différent je le fais de toute façon parmi mes rituelles donc [...]. »
(i2) après
« Ben, je crois qu'il faut boire toujours avec modération c'est tout [...], depuis que j'ai seize ans ou dix-huit ans et je n'ai pas arrêté de boire de l'alcool depuis. »
(i3) après
« [...] concernant certaines pratiques, il donne accès à tous, mais je ne suis pas contre. »
« Si je bois, je suis libre, si je ne bois pas je suis libre [...] l'alcool ça me démange pas, car moi je bois aussi quand je veux et j'ai commencé depuis l'adolescence voilà c'est un choix. »
(i4) après
« Puis, l'alcool aussi, je n'ai pas eu de choc, car l'alcool existe chez nous de la même façon ou presque. »
« [...] c'est un choix personnel, mais sur le plan religion est un interdit, mais il y a des musulmans qui boivent donc [...]. »
(i5) après
« Si on regarde ces points là, bien évidemment, comme j'ai dit, ils ont des habitudes alimentaires bien équilibrer, pour l'alcool se sont des grands consommateurs, ce n'est pas mon cas, mais il faut accepter leurs choix dans le sens négatif je vois que parfois c'est l'excès de consommation peut être ou bien manque d'encadrement ou de responsabilité chez quelques un, mais encore, je ne me trouve pas en position de juger. »
« [...] je pense que l'alcool à un moment donner deviens un danger, c'est pour ça il faut ne pas abuser. »
« [...] je bois depuis mon adolescence, j'ai bu et maintenant je bois de temps en temps. »
(i6) après
« [...] chacun est libre de faire ce qu'il veut, en respectant les lois, j'ai bu, je bois et je boirais, depuis mes vingt ans, ici je n'ai pas arrêté aussi, mais c'est plus cher. »
(i7) après
« Je bois depuis toujours, depuis que j'avais quinze ou seize ans et puis j'ai arrêté de boire pour une période donc j'ai arrêté pour des raisons de religion et pour des raisons sociales et que mon ex-femme ne boit pas, donc par respect donc j'essaye de faire de même. »
(i8) après
« [...] je suis un consommateur d'alcool, donc [...] je trouve que c'est un peu cher, les gens boivent beaucoup ici au Canada spécialement de la bière et moi aussi je bois depuis l'âge de dix-sept ou dix-huit ans, je n'ai jamais arrêté sauf quelques mois peut-être. »
(i9) après
« [...] pour moi, je suis contre sa consommation pour les mineurs, mais le reste, chacun est capable de

faire ce qu'il veut, il est responsable de lui-même. » « [...] je ne consomme pas de l'alcool, mais je l'ai goûté ici. »
(i10) après, « [...] je bois de l'alcool occasionnellement puis le porc je ne mange pas du porc. » « Des fois, je m'échapper un peut, ça me fait du bien, oui je bois occasionnellement, depuis 18 ans, ou quelque chose comme ça, quand ça vient l'occasion, je bois. »
(i11) après « [...] il consomme beaucoup d'alcool ici, spécialement avec le hockey [...]. » « Je respecte tout ce qui consomme, il faut boire avec modération sinon on va tomber dans des graves problèmes comme les accidents de la route et autres, j'ai bu oui c'était juste un verre ou deux, depuis mon arrivée, c'était vraiment occasionnel, je ne bois même pas occasionnellement, si comme il y a de l'ambiance et de la bonne compagnie. »
(i12) après « Je le déteste, il y a des barres plus que les dépanneurs, ils ne sont partout, on dirait qu'ils les encouragent à boire, non jamais. »
(i13) après « [...] j'ai arrêté, depuis 2011, c'est une décision pour arrêter je voulais ne pas continuer dans cette habitude, donc avant j'ai bu à Tunis un peu et après j'ai arrêté depuis sept ou huit mois. Je vois plein de monde boire à droite et à gauche, mais pour moi ça ne m'intéresse plus. »
(i14) après « [...] oui, je bois de l'alcool périodiquement, depuis 3 ans, et je trouve que les gens aussi boivent ici sans pitié [...]. »
(i15) après « [...] comme j'ai dit précédemment, c'est très élevé pour la consommation de l'alcool ici [...]. »
(i16) après « [...] je ne bois pas parce que je suis musulmane, je pratique l'islam et la prière donc je dois respecter la pratique de ma religion, car c'est interdit dans notre religion. »

Les immigrantes: (i3), (i4), (i5), (i9), (i11), (i12), (i15), (i16).

Les immigrants: (i1), (i2), (i6), (i7), (i8), (i10), (i13), (i14).

Tableau n°9 : La consommation du porc

(i1) Après
« [...] c'est vraiment les cultures d'intégration tu dois accepter ces différentes choses comme l'alcool, le porc et tout ça, la vie courante quoi [...]. »
(i2) Après
Sans commentaire
(i3) Après
Sans commentaire
(i4) Après
« C'est contre notre religion, donc je ne le mange pas, mais je m'en fous si les autres le mangent. »
« [...] la consommation du porc ici ne me dérange pas puisque je ne le mange pas. »
(i5) Après
« Ma réaction c'est clair que j'étais nouveau donc je dois accepter la différence de leurs habitudes, moi je ne mange pas du porc donc je respecte leurs habitudes par contre je trouve qu'ils ont aussi des bonnes habitudes alimentaires, ils mangent bien en santé et équilibré. »
(i6) Après
Sans commentaire
(i7) Après
« [...] pour le porc, ça ne m'a pas choqué, car j'attends à ça. »
« Moi je ne consomme pas vraiment et je trouve quelque chose pas intimement quelque chose de bien personnellement pour moi-même je ne fais pas régulièrement pas d'opinions tant que tel et même si j'avais une opinion sera pas positive. »
(i8) Après
« [...] le porc je n'ai jamais mangé, mais en revenant ici j'ai goûté deux ou trois fois. »
« [...] chacun est libre pour les Canadiens c'est leurs religions les permet de consommer le porc. »
(i9) Après
« [...] pour moi, chacun a sa vie, fait ce qu'il veut, manger ce qu'il veut, pratiquer ce qu'il veut, à Tunis, je suis passionné dans un pays tout est permis, c'est ça. »
« [...] pour le porc je ne le consomme pas et même quelqu'un on arrêter de manger ça pour des raisons alimentaires, donc c'est une question de goût. »
(i10) Après
« [...] je bois de l'alcool occasionnellement puis le porc je ne mange pas du tout. »
(i11) Après
« [...] pour la consommation du porc et la religion, je ne vois pas de points négatifs. »
(i12) Après
« C'est contre notre religion, mais moi, je la trouve dans la liberté de consommation, donc chacun est libre de boire et de manger ce qu'il veut [...]. »
(i13) Après
Sans commentaire
(i14) Après
Sans commentaire
(i15) Après

« [...] la consommation du porc est élevée, mais moi je ne mange pas à cause de ma religion, il fait des maladies aussi, comme je travaille chez les gens, je trouve que chaque maison que je visite, il consomme beaucoup du porc. »
(i16) Après
« [...] je trouve beaucoup de difficulté concernons le porc et l'alcool, car c'est illégal chez nous à Tunis, mais ici il abuse. »

Les immigrantes: (i3), (i4), (i5), (i9), (i11), (i12), (i15), (i16).

Les immigrants: (i1), (i2), (i6), (i7), (i8), (i10), (i13), (i14).

Tableau n°10 : La religion

(i1) après
« [...] c'est le Canada, ce n'est pas un pays musulman, il est reconnu comme un pays catholique donc c'est sûr tu vas voir les églises et tu vas voir les gens qui vont à la messe. »
(i2) après
Sans commentaire
(i3) après
Sans commentaire
(i4) après
« Chacun est libre dans sa religion et je trouve ça excellent ici au Canada [...]. »
(i5) après
Sans commentaire
(i6) après
Sans commentaire
(i7) après
« J'ai remarqué qu'il y'avait une absence complètement totale de la religion ici. »
« [...], mais l'absence de religion, c'est trop visible. »
(i8) après
« [...] pas de problème concernant les religions, chacun est libre de ses croyances et ici c'est un pays de liberté. »
(i9) après
« Il y a des gens qui croient, mais ne pratiquent pas d'autre oui donc je m'en fous de tout ça chacun pour soi. »
(i10) après
Sans commentaire
(i11) après
« [...] la religion ici est différente de ma religion [...]. »
« [...] pour la relation spirituelle, on ne peut pas détecter une religion sur une autre ici, ils ne montrent pas les sentiments envers la religion. »
(i12) après
« [...] le nouvel obstacle c'est nos enfants on veut qu'ils soient Tunisiens avec leurs langues tradition et religion [...]. »
(i13) après
« [...] t'as vécu dans une société musulmane ici c'est comme un test pour voir votre satisfaction si tu es pratiquant, tu trouves ici des gens de partout et tu vis avec eux donc c'est toi qui prends ton choix avec tes mains, t'es libre. »
(i14) après
Sans commentaire
(i15) après
« [...] je ne suis pas contente, ici il y a beaucoup de religion, mais cette multi religion me dérange, car peut être, je suis musulmane, je n'accepte pas les autres, mais comme ça ce nombre élevé des religions peut créer des conflits. »

(i16) après

« [...] je trouve que la religion ici est différente beaucoup de notre religion et je trouve que beaucoup de liberté pour pratiquer les religions [...]. »

Les immigrantes: (i3), (i4), (i5), (i9), (i11), (i12), (i15), (i16).

Les immigrants: (i1), (i2), (i6), (i7), (i8), (i10), (i13), (i14).

Tableau n°11 : Estimation de soi et autoévaluation d'intégration

(i1) après
<p>« [...] je me représente comme Tunisien canadien, car je suis toujours tunisien, j'ai passé la plus grosse partie de ma vie à Tunis donc je me représente comme un Tunisois Canadien. »</p> <p>« [...] maintenant je travaille et j'ai mon appartement ma vie et des bonnes conditions sociales, car j'ai dépassé plusieurs obstacles dans ma vie et là je trouve une bonne situation donc je me donne 10 sur 10 on intégration. »</p> <p>« [...] et puis je sais comment m'adapter dans le côté intégration, car tout simplement je me comporte comme un Canadien québécois. »</p> <p>« [...] mes activités de tous les jours comme le ski typiquement canadien et j'aime ça aussi donc on sentant que je ne suis pas juste intégré, mais je l'assume aussi. »</p>
(i2) après
<p>« [...] j'ai plus de confiance on moi. »</p> <p>« [...] j'ai voulais dire, je me suis intégré dans la société québécoise. »</p> <p>« [...] moi je dirais plus que la moyenne je dirais sept ou huit, car je connais du monde immigrant qui sont plus intégrés que moi ça veut dire plus d'amis que moi qui fait des activités avec des Canadiens plus que moi. »</p>
(i3) après
<p>« [...] mon intégration je la trouve que quelqu'un de Canadien dirait que je ne suis pas intégrée dans leurs vies à eux, car je ne fais pas les mêmes choses qu'eux j'ai appris de vivre comme eux, mais eux ne me voit pas intégrer non plus donc dans des aspects je suis intégrée complètement et pas dans les yeux des autres. »</p> <p>« [...] dans les grands événements je ne suis pas quelqu'un qui est inséré, les circonstances m'ont mis dans un milieu tunisien, peut un inconsciemment je me dirige vers mon ethnie les gens de ma culture c'est tout, car on parle la même langue on a la même mentalité on aime les mêmes choses donc je fréquente les Tunisiens ou je trouve mon confort entourer de mes amis, le fait de vivre dans un immeuble ou il y a que des Tunisiens ici à Montréal, mais c'était un hasard pas exprès, mais c'est vrai on se dirige dans note zone de confort, on s'identifier plus je dois les rejoindre par réflexe et par confort [...]. »</p> <p>« Je me donne un six sur dix. »</p> <p>« Je suis un peu hypocrite. »</p> <p>« [...], car j'ai gagné de l'expérience. »</p>
(i4) après
<p>« Je dirais huit sur dix, car je parle couramment le français donc pas de handicap de langue puis j'ai du mal à comprendre pas toutes les traditions et la culture canadienne donc à ce jour ma note c'est huit. Intégration faite, mais pas encore finie, comme je vous ai dit plein de choses à apprendre sur le pays et la culture et tout ça, je me sens intégré, très, très, bien, mais je ne vive pas à la québécoise, mais je m'intègre et je m'adapte à la société, mais je ne vive pas à la québécoise [...]. »</p>
(i5) après
<p>« Je pense qu'à ce jour j'ai fait un bon travail pour m'intégrer acceptable, j'ai essayé d'établir un chemine pour aboutir une sucée social, de telle façon avoir un réseau social des amies bonnes intégrations au travail et jusqu'à maintenant je suis bien parti. »</p> <p>« [...] je donnerais un minimum de 7 sur 10, car c'est clair que je n'ai pas fait-tout parfaitement, mais d'autre part comme j'ai décrit mon réseau social donc je suis plus que la moyenne, mais il me reste beaucoup à faire dans le but de savoir qu'est-ce qu'on veuille atteindre pour construire notre réseau social</p>

<p>ou adapter notre intégration suivante notre objectif, c'est clair que son objectif ne s'adapte pas à quelqu'un qui cherche à faire son réseau social par contre autre personne qui a un objectif professionnel, qui disons optimiste avec des plans futurs il va apporter tous les atouts de ces cotes y compris le réseau social l'intégration pour augmenter sa chance et faciliter son intégration. »</p> <p>« Je pense qu'il est comme même bien fait comme intégration dans le sens j'ai des amis tunisiens de toutes nationalités dans mon travail tout le monde m'apprécier, c'est vrai que pour être apprécié c'est grâce à vos manières de vivre à vos façons de réagir et de parler et ton interaction avec les autres donc on doit avoir des normes [...] ça rend la tâche plus facile pour être apprécié. »</p> <p>« Pour un argument scientifique ça pas de sens. Mes idées ne sont pas changées pour les points positifs et négatifs. Mes idées sont toujours ouvertes raisonnables et logiques. »</p>
(i6) après
<p>« [...] le sentiment est là, je suis intégré à 80 %, j'ai ce sentiment dans ce pays le canada, parce que pour commencer dès mon arrivée [...] puis tout, j'ai travaillé dans un centre scientifique l'ACFAS qui se fait chaque année, chaque année dans une université et j'avais la chance d'être élue pour joindre 100000 personnes pour être convoqué pour participer... »</p> <p>« [...] mon dialecte maintenant est meilleur, c'est moi qui suis en train d'avoir l'accent québécois, j'ai vécu sept ans dans la compagnie avec des Québécois, j'ai connu du monde qui me dépasse des vingtaines d'années et d'autre a le même âge pratiquement des Québécois et je me permettre de faire la gazette avec eux [...]. »</p>
(i7) après
<p>« Socialement, ça passe bien, j'ai plus de chance que d'autre personne question travail que d'autre personne, c'est vrai que je suis au chômage maintenant, mais depuis 12 ans je travaille, culturelle aussi pas de problème même avant de venir de la Tunisie j'étais fun de la musique canadienne comme Éric Lapointe, Isabelle Boulay et toute la gang de ça et la musique québécoise côté anglophone. Culturellement je me bien installé ici à Montréal. »</p> <p>« Une bonne huit sur dix, parce que la langue je suis bilingues, intégration je travaille par chance pour avoir une bonne carrière professionnelle tout de ça donc j'essaye de continuer sur le plan culturel je trouve qu'il y a des concepts et des activités qui me donne un chemin, sur le plan personnel je trouve que j'ai des liens avec plein de monde, j'ai perdu 2 points sur 10, car sur le plan politique je me trouve que je suis très mal représenté sinon pour le reste je suis très bien, je trouve que socialement et culturellement je suis bien représenté, mais pas publiquement. »</p>
(i8) après
<p>« [...] non, manque du temps je travaille et j'étudier donc pas vraiment le temps. »</p> <p>« [...] oui, je participe à des événements canadiens, soit un spectacle sportif comme le hockey, la fête nationale. »</p> <p>« C'est la plupart de temps c'est comme des restos ou des bars, ou regarder des gammes de hockey [...]. »</p> <p>« [...] je dis 7 sur 10 [...]. »</p>
(i9) après
<p>« [...] je vois les gens, comment ils font, il faut de la volonté pour ça comme tout le monde centre d'appelle donc ça mon permis de postuler dans une banque vue à mon bon bac au centre d'appel, et quand j'ai postulé à la banque il mon accepter et puis j'ai postulé pour un autre meilleur comme job interne et j'ai réussi, voilà." »</p> <p>« [...] socialement, je me suis comporté comme moi musulmane je ne fais pas de mal à personne donc je suis intégré, car je suis spontané voilà, culturellement j'essaie de découvrir de plus, mais ça reste beaucoup à faire, je connais les histoires de base, mais je ne suis pas vraiment une connaisseuse de leurs cultures, je connais plus la culture tunisienne, car je le suis. »</p>

<p>« 7.5 ou huit c'est bon huit, car je dois parler québécois si je veux dix ou être de souche parce que pas de conflit avec les collègues canadiens dans la rue personne ne m'empêche, je n'arriverai pas m'intégrer a cent pour cent, peut-être après vingt ans ou vingt-cinq ans peut-être, mais après huit ans, pas vraiment. »</p> <p>« [...] moi je peux confirmer que je suis intégrée. » [...] j'ai réussi mes défis j'ai étudié et réussi pour travailler je travaille pour être quelqu'un là-dedans, je suis donc je suis intégrée. »</p> <p>« [...] ce n'était pas aussi simple de s'intégrer, beaucoup de travail à faire sur le plan personnel c'est dur de vivre loin de ma famille autonome sans mes parents c'est un défi pour moi. »</p>
(i10) après
<p>« Moi c'était pas difficile au début, c'est sûr qu'il y a des choses différentes d'où je viens, sinon le reste est bon, socialement, je me débrouille bien, je travaille à l'hôpital. »</p> <p>« [...] moi je me donne 7 sur 10, car je ne suis pas né ici, je suis intégré, mais pas Canadien vraiment. """</p> <p>Peut-être les gens parlent de l'intégration, mais moi, je viens ici, je vis comme tout le monde et je ne me demande pas si je suis intégré ou pas, car je me sens déjà intégré. »</p> <p>« [...] c'est sûr de plus intégré les gens comment pense ici ça sera moins difficile de vivre ici c'est plus paisible quoi. »</p> <p>« Ben oui avec le temps on change on intègre, les choses ne restent pas les mêmes, ça fais comme même dix ans que je vis ici donc ça change ça reste pas les mêmes. »</p>
(i11) après
<p>« [...] non, jamais participé à des choses communes, rien. »</p> <p>« [...] je me donne six, il me faut plus de temps [...]. »</p> <p>« J'aurais aimé assister à une ou plusieurs activités, mais puisque je travaille je n'ai pas le temps pour ça, mais je voulais bien un jour. »</p>
(i12) après
<p>« En ce qui concerne l'insertion sociale, comme j'ai dit, j'ai travaillé et là je fréquente l'université, même si j'ai quatre enfants, culturellement on essaye de s'intégrer en participant aux fêtes, comme la fête de Noël, on explique aux enfants que ce n'est pas vraiment leurs fêtes [...]. »« Je me donne 7 sur dix parce que j'ai travaillé pour longtemps et la recherche c'est moi que j'ai fait jamais pris l'aide sociale ouverte aime les Canadiens pas de préjuger c'est tout. »</p> <p>« Oui, ben moi c'était un peu difficile, mais d'après la naissance de ma fille tout changer elle est née au Canada donc je sens que j'ai des racines dans ce pays. Donc c'est grâce à ma fille, mon intégration morale est faite. »</p>
(i13) après
<p>« [...] non, d'abord je ne connais pas ou je dois participer à des activités, on plus ici il y a pas de publicité pour nous montrer les lieux et le temps que ce soit activité ou fêtes donc je suis loin de participer à quoi que ce soit. »« [...] ma note sera plus cinq ou six, car je me sens pas vraiment intégré [...]. »</p>
(i14) après
<p>« [...] je me sens intégré dans mon quartier dans la société au niveau de travail ça ce que je sens, mais au niveau culturel je ne me sens pas encore intégrer, c'est juste un petit peu, mais pas vraiment, je dis six. »</p> <p>« [...] intégré, mais au moins, je me sens en avance pour m'intégrer. »</p>
(i15) après
<p>« [...] oui, je participe au bureau de "CIFS". »</p> <p>[...] pas du tout, pour la simple raison, je n'appartiens pas à ces événements, je ne me trouve pas là-dedans et je ne les aime pas j'ai mes fêtes nationales à moi et mes événements nationaux de mon pays.»</p> <p>« [...] mon travail ne pas organiser parfois je travaille le week-end et si je ne travaille pas je reste à la maison faisons le Skype pour voir ma famille ou bien voir mes amis ou bien aller s'entraîner ou la</p>

bibliothèque. shopping [...]. » « [...] honnêtement, je ne me sens pas intégrer du tout, je donne trois ou même deux [...]. »
(i16) après
« [...] je trouve un peu de difficulté à s'intégrer dans la société canadienne, car la culture n'est pas pareille, et la langue aussi pas pareille et les études et les expériences ce n'est pas pareil. » « [...] c'est bon, oui je suis réussi pour l'instant, car je suis amélioré au niveau d'étude ça va aller mieux. » « [...] dire que je suis intégrée est n'est pas juste, moi je me donne quatre pour mon intégration, car il me reste beaucoup à faire. »
<i>Les immigrantes : (i3), (i4), (i5), (i9), (i11), (i12), (i15), (i16).</i> <i>Les immigrants: (i1), (i2), (i6), (i7), (i8), (i10), (i13), (i14).</i>

Tableau n°12 : Participation culturelle et associative

(i1) après
« [...] je suis impliqué dans plusieurs associations et rassemblements de communautés par exemple quand j'étais étudiant j'étais le délégué des étudiants tunisiens à l'université. C'est vraiment a pour but de faciliter l'intégration des Tunisiens et aussi informer ces immigrants puis association générale des étudiants à Trois-Rivières elle s'occupe de tous les étudiants, peu important leurs citoyennetés et leur religion. Quand j'ai fini mes études je suis impliqué dans mon travail et aussi le club social de mon travail, c'est une chose se faite automatiquement quand tu travail avec eux. Être une partie de cette association était un choix et j'ai décidé d'aller et inscrire, des activités des sorties entre employés à l'extérieur des séances d'informations de toute sorte d'activités. [...] je participe avec celle de St Jean, c'est une fête québécoise on sort dans la rue pour fêter ça et toute sorte de festivités et aussi [...] il y a ça tous les fêtes et les événements, je ne connais pas les dates exactes, comme la fête de lumières et autre ils sont réalisés par le gouvernement, mais je participe même bénévolement je participe beaucoup de fois. »
(i2) après
« Je suis un élément actif dans la ACDE, une association des étudiants où j'ai travaillé dans le bar avec eu, car le bar c'est pour l'association [...]. » « Pas régulière, mais, j'ai participé à un festival c'est un festival où j'ai travaillé bénévole à Trois-Rivières. »
(i3) après
« [...] non pas d'association pas d'intérêt ou une association qui je partage les idées en plus je n'ai pas de temps libre il est précieux pour moi. » « [...] pas du tout je ne participe pas je ne vois pas l'intérêt les activités ne sont pas des activités que je partage, exemple la fête du jazz je n'aime pas le jazz ou fête de la neige et je n'aime pas la neige par contre le festival de rire peut-être, mais sinon non. » « Le dimanche par exemple on fait toutes les choses de la maison quant peut ne pas faire la semaine se relaxer se profiter si temps nous le permet, je me sens très responsable, pas comme avant [...]. »
(i4) après
« [...] j'ai fait des bénévolats de temps en temps comme celle pour la réussite des immigrants pour m'intégrer, mais je ne suis pas appliqué comme membre, et je ne suis pas l'activité associative. »
(i5) après
« Non, disons le manque du temps c'est lui qui m'empêche à participer, c'est tout. » « Absolument pendant l'été comme le Festival de jazz, ça fait plaisir de voir le Canada s'occuper de bien être de ces concitoyens, c'est vraiment spécial. »
(i6) après
« Se réveiller à 8 heures du matin, je fais ma toilette, prendre mon petit déjeuner, à 10 heures, je m'habillais, sortir, voir des amis, c'est trouver une activité à faire après ça j'attends que ma blonde ma conjointe finit son travail pour se rentrer aller voir un film ou aller chez moi pour boire une bouteille de vin. » « Ben, j'ai travaillé dans l'association générale de Trois-Rivières pendant 6 ans à la AGTR de l'université de Trois-Rivières [...] comme tu me demander du monde volontaire comme pour venir donner un coup de main des bénévoles ça me permette du monde et de voir un autre visage du canada le soir pendant les fêtes tout ce qu'on pourrait dire pendant les festivals voir un autre monde voir un

autre visage de peuple canadien. »
(i7) après
« [...] je ne rate jamais le festival du jazz, et toutes les autres fêtes festival tant que c'est on était pour le reste, celle de l'hiver comme la fête de la lumière et autres, non c'est trop froid. » « [...] en fait, je participe à toutes les activités les rencontres parentales et tout ça. » « [...] c'est le week-end, c'est de deux jours pour moi le samedi le matin relax et après midi je sors avec ma fiancée ou avec mes amis, je fais la fête un coup, mais le dimanche on relaxe le matin après le ménage l'épicerie et même je prépare la semaine à manger pour la semaine, car je travaille, de s'occuper de la maison quoi. On fait des dîners on va au bar spécialement avec mes amis de travail les centre d'achats, mais surtout les restaurants [...]. Avec un Canadien ou avec un autre c'est un pays individualiste donc le rapport humain et plus difficile que chez nous à Tunis, mais tant que le lien est fait, il n'y aura pas de problème ici c'est comme ça. »
(i8) après
« [...] non, manque du temps je travaille et j'étudier donc pas vraiment le temps. » « [...] oui, je participe à des événements canadiens, soit un spectacle sportif comme le hockey, la fête nationale. » « C'est la plupart de temps c'est comme des restos ou des barres, ou regarder des gammes de hockey [...]. »
(i9) après
« [...] pour les journées "off" s'il fait beau, je prends mon café dehors, je fais le ménage, j'appelle ma famille, je m'on va à la piscine, le sauna et on était c'est le vélo pour connaître plus Montréal. » « Des associations a vrais dire non, mais je participe trop tout ce qui est association au travail on participe s'il y a un décès ou une nouveau-née donc sur un plan interne. » « [...] la fête du Québec plusieurs reprises la francophonie, le hockey c'est un rêve de participer. »
(i10) après
« Non pas appliquer dans des associations. » « Des fois si par occasions des fois oui. » « [...] je ne réfléchis pas directe, ça se pourrait que je participe, mais pas systématiquement. » « [...] j'amène ma fille à la garderie je reviens à la maison je rencontre un ami puis je reviens, quatre heures cinq heures je cherche ma fille on fait souper, c'est normal comme tout le monde. »
(i11) après
« [...] non, jamais participer n'a des choses communes rien. » « J'aurais aimé assister à une ou plusieurs activités, mais puisque je travaille je n'ai pas le temps pour ça, mais je voulais bien un jour. »
(i12) après
« [...] oui, oui, oui, surtout le Festival de jazz. » « [...] ne jamais participer à des activités pas de temps, tu sais. »
(i13) après
« [...] non, d'abord je ne connais pas ou je dois participer à des activités, on plus ici il y a pas de publicité pour nous montrer les lieux et le temps que ce soit activité ou fêtes donc je suis loin de participer à quoi que ce soit. »
(i14) après
« [...] oui, le WYCA. » « Non pas encore, aucune ne participait, ce a fait pas longtemps ici, je n'ai pas de liens et pas de temps donc [...] voilà. »

(i15) après
« [...] oui, je participe au bureau de “CIFS”. » » [...] pas du tout, pour la simple raison, je n'appartiens pas à ces événements, je ne me trouve pas là-dedans et je ne les aime pas j'ai mes fêtes nationales à moi et mes événements nationaux de mon pays.» « [...] mon travail ne pas organiser parfois je travaille le week-end et si je ne travaille pas je reste à la maison faisons le Skype pour voir ma famille ou bien voir mes amis ou bien aller s'entraîner ou la bibliothèque. Magasinage [...]. »
(i16) après
«[...] oui, parce que je ne connais pas leurs sports comme le Hockey, mais je participe à d'autres fêtes.»

Les immigrantes: (i3), (i4), (i5), (i9), (i11), (i12), (i15), (i16).

CURRICULUM VITAE

Nom : Adel Saadaoui

Études postsecondaires

Maîtrise en sociologie : Université Laurentienne, 2015

Diplôme spécialisé en Sociologie : Université Laurentienne, 2011

Certificat en famille et sexualité humaine : Université Laurentienne, 2010

Baccalauréat ès arts combiné en Psychologie et Sociologie : Université Laurentienne, 2009

Certificat en Immigration et relations interethniques : Université du Québec à Montréal (UQAM),
2007

Prix et Bourse d'études supérieures du Québec : 2012-2013

Expérience de travail

Assistant professeur en sociologie : Université Laurentienne 2010-2013

Archiviste dans un bureau de notaires : Gastaldi VH15, Paris. France 2005-2006

LISTE DES TABLEAUX

Tableau n°1: Repères biographiques des immigrants et immigrantes rencontrés

	Âge	Sexe	Statut matrimonial	Nombre d'enfants	Niveau académique avant l'arrivée	Temps passé au Canada	Travail actuel	Niveau économique au Canada	Croyance	Pratiquant (e)	Vile et pays d'origine	Nombre de frères et sœurs
i 1	31 ans	Homme	Célibataire	0	Bac ou DEC mathématique	10 ans	Formateur en informatique	M	Oui	Non	Tunis Tunisie	1
i 2	28 ans	Homme	Marié	0	Bac en finance (A)	6 ans	Sans emploi	M	Oui	Oui	Tunis Tunisie	3
i 3	26 ans	Femme	Mariée	0	Universitaire	7 ans	Éducatrice spécialisée dans l'édition	M	Oui	Non	Tunis Tunisie	0
i 4	26 ans	Femme	Célibataire	0	Master	1 an		M	Oui	Non	Tunis Tunisie	3
i 5	28 ans	Femme	Mariée	0	Bac en arts général canadien	5 ans	Spécialiste en gestion dans une banque	M	Oui	Non	Tunis Tunisie	3
i 6	32 ans	Homme	Divorcé	1	Bac en marketing	7 ans	Serveur dans un café bistro	M	Oui	Non	Bizerte Tunisie	2
i 7	31 ans	Homme	Divorcé	1	Bac ou DEC mathématique	11 ans	Sans emploi	P	Oui	Non	Tunis Tunisie	2
i 8	31 ans	Homme	Célibataire	0	Bac ou DEC (A)	10 ans	Ingénieur on électricité	M	Oui	Non	Tunis Tunisie	4
i 9	30 ans	Femme	Célibataire	0	Bac ou DEC	9 ans	Directrice de	M	Oui	Oui	Tunis	4

							compte dans une banque				Tunisie	
i 10	34 ans	Homme	Marié	1	Bac en économie gestion ou DEC (A)	11 ans	Aide en nutrition dans la cuisine d'un l'hôpital	M	Oui	Non	Tunis Tunisie	3
i 11	28 ans	Femme	Mariée	0	Master	2 ans	Comptable	M	Oui	Non	Tunis Tunisie	1
i 12	38 ans	Femme	Mariée	4	Bac en lettre ou DEC (A)	17 ans	Sans emploi	M	Oui	Plus ou moins	Tunis Tunisie	2
i 13	35 ans	Homme	Célibataire	0	Universitaire	2 ans	Sans emploi	M	Oui	Oui	Gabès Tunisie	4
i 14	27 ans	Homme	Célibataire	0	Universitaire	2 ans	Maintenance mécanique de grand camion	M	Oui	Plus ou moins	Tunis Tunisie	3
i 15	28 ans	Femme	Célibataire	0	Universitaire	2 ans	Préposée de soins à domicile	M	Oui	Oui	Jendouba Tunisie	5
i 16	30 ans	Femme	Mariée	0	DEC. Diplôme d'étude collégial	5 ans	Sans emploi	P	Oui	Oui	Tunis Tunisie	3

(A) : Arrêté sans obtention de diplôme. (i) : immigrant ou immigrante.

(R : riche. M : moyen P : pauvre).⁵⁹

⁵⁹<http://www.statcan.gc.ca/pub/75f0002m/75f0002m2012002-fra.pdf>.

Tableau n°2: Repères des familles des immigrants et immigrantes rencontrés

	Conjoint(e)				Enfant(s) nombre	Parents			Niveau économique en Tunisie	Fratie(s) nombre
	Formation	Âge	Emploi avant l'immigration	Activité au Canada		Père Activité	Mère activité	Ressources financières du ménage		
i 1	0	0	0	0	0	Retraité, mais avant était professeur de musique.	Agent administratif au premier ministère	« [...] le commerce de linge de maison et le salaire de ma mère ainsi que la retraite de mon père [...]. »	M	1
i 2	Universitaire	26	Étudiante	Éducatrice spécialisée, s'occupe d'enfants avec une défiance intellectuelle, les « lotis »	0	Responsable de sonorisation et de projection dans une entreprise qui organise de grandes manifestations	Sans emploi.	« [...] des loyers des appartements et mon frère travaille avec mon père, c'est une entreprise famille [...] moi aussi je travaille de droite à gauche, mais ça n'était pas vraiment un revenu considérable [...]. »	M	3
i 3	Secondaire	28	Élève	Sans emploi	0	Musicien compositeur.	Institutrice	« Rien que le salaire de mes parents [...]. »	M	1
i 4	0	0	0	0	0	Architecte	Sage-femme.	« À part les salaires de mes parents, on a des loyers	M	4

								d'appartements [...]. »		
i 5	Universitaire	28	Étudiante	Comptable	0	Retraité, employé des chemins de fer	Sans emploi	La retraite de papa ainsi que le revenu de location (studio).	M	3
i 6	0	0	0	0	1	Directeur d'université	Secrétaire général d'un lycée	« Les salaires de mes parents et moi, je travaille de l'agriculture pour aider la famille [...]. »	M	2
i 7	0	0	0	0	1	Enseignant	Sans emploi	« [...] rien que le salaire moyen de papa ainsi que moi je travaille parfois, mais ce n'est pas vraiment une source considérable [...]. »	P	2
i 8	0	0	0	0	0	Homme d'affaires dans le domaine du textile	Sans emploi	« Non, il y a que mon père, mes sœurs et mon frère travaillent pour leurs comptes [...]. »	M	4
i 9	0	0	0	0	0	Directeur général de la CNRPS	Secrétaire dans la CNRPS	« Non, que les salaires de mes parents [...]. »	M	4
I 10	Universitaire	34	Travailleuse sociale	Travailleuse sociale	1	Journaliste	Couturière	« Non, c'est juste mes parents qui s'en charge de tout [...]. »	M	3
i 11	Universitaire	28	Étudiant	Conseiller d'investissem	0	Décédé, agent dans la	Assistant de direction de	« [...] seulement le salaire de mes	M	1

				ent		direction juridique d'une compagnie	la même compagnie	parents [...]. »		
i 12	Secondaire	43	Sans emploi	Conducteur des grands camions classe 1	4	Moniteur de conduite	Infirmière	« [...] à part les salaires de mes parents, on a deux petites maisons à louer. »	M	2
i 13	0	0	0	0	0	Fonctionnaire	Sans emploi	« Le salaire de papa c'est tout [...]. »	M	4
i 14	0	0	0	0	0	Vendeur des pièces de rechange d'automobile	Sans emploi	« Ce que gagne papa et aussi deux frères qui travaillent [...]. »	M	3
i 15	0	0	0	0	0	Maçon	Sans emploi	« Ce qu'il gagne papa et un petit local dont ma petite sœur l'utilise comme un petit commerce [...]. »	M	5
i 16	Secondaire	26	Sans emploi	Sans emploi	0	Chauffeur dans une société	Sans emploi	« Non, du tout [...]. »	P	3

(P : pauvre, M : moyen, R : riche).⁶⁰

⁶⁰www.social.gov.tn/file_admin/user1/doc/panel02/DOC2.2.